

À côté d'une religion du salut personnel par l'échange entre dévotion et compassion, la civilisation bouddhiste offrait déjà une sagesse intuitive libératrice des enchaînements de l'existence et de ses grandes angoisses.

Les auteurs ont tenté de réaliser le rêve de Quách Thanh Tâm décédée en 2003, de faire mieux connaître la profondeur et la modernité de cette sagesse, quand la nation Viêt venait de se libérer de l'administration chinoise.

Cinquante six stances ou extraits de dialogues datant du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle extraits d'un ouvrage du XIV<sup>e</sup> siècle sont présentés dans leurs textes originaux en chinois, avec une traduction en français ; et aussi en vietnamien par autorisation de l'Institut de Littérature à Hà Nội. Ces textes sont accompagnés de compositions graphiques dans le même esprit, appelant une intuition au delà de la compréhension ordinaire.

Des notices explicatives et biographiques ne sont données qu'à la fin, parce que les textes peuvent être appréciés aussi indépendamment de l'environnement historique

Philippe Langlet, agrégé d'Histoire et docteur d'État en Études Orientales de l'université Paris 7 Denis Diderot s'applique depuis longtemps à l'étude de la civilisation vietnamienne.

Dominique de Miscault, artiste plasticienne a été invitée à exposer au Viêt Nam plusieurs fois.

L'ÉCOLE DE L'ESPRIT  
(THIÊN TÔNG)

Un livre des moines Bouddhistes

# Un livre des moines Bouddhistes

Philippe LANGLET  
Dominique DE MISCAULT

DANS LE VIỆT NAM  
D'AUTREFOIS

Ouvrage offert à QUÁCH Thanh Tâm.

Dans un souhait de nouvel an à une étudiante le 7 février 2003, elle avait écrit :  
« ... J'aimerais avoir assez de forces intellectuelles et physiques et de temps pour entamer une vision un peu plus synthétique sur la littérature vietnamienne et sur la pensée bouddhiste dans cette littérature.

Je viens de terminer une première version de poésies Thiên.

On verra la suite ... si Dieu ou les ancêtres me prêtent vie ».

Cette rédaction va être publiée en 2006 , avec 13 textes ou extraits du temps des Lý, et d'autres du temps des Trần :

'Littérature ancienne du Vietnam. Approche de la pensée bouddhiste du Thiên Uyển Tập Anh,  
Anthologie du Jardin des Méditations et de l'École Dhyante Trúc Lâm Yên Tử, XI-XIV<sup>e</sup> siècles',  
dans un ouvrage Monde du Viêt Nam (voir bibliographie).

Thanh Tâm est décédée le 18 juillet 2003.

Mais nous avons continué, en accompagnant les textes par les expressions graphiques originales  
qui avaient été prévues.

Nous remercions

l'Institut de Littérature du Centre National des Sciences Sociales et Humaines à Hà Nội  
de nous avoir autorisés à reproduire la traduction des poésies en vietnamien,  
publiées dans son ouvrage Thơ Văn Lý Trần en 1977.

Cet ouvrage est déposé, et peut être commandé dans les librairies suivantes :

**Galerie de la Maison du Viêt Nam**

28 rue des Bernardins, 75005 PARIS  
Tél. 01 56 24 87 08 - Fax : 01 46 68 37 84  
galmaisonvietnam@wanadoo.fr

**Librairie de l'Asie Culturelle et Religieuse**

128 rue du Bac, 75341 PARIS cedex 07  
Tél. 01 44 39 58 33 - Fax : 01 44 39 58 34  
librairie@mepasie.org  
www.librairie.mepasie.org

**Librairie Le Phénix**

Librairie de la Chine et de l'Asie  
72 boulevard Sébastopol, 75003 PARIS  
Tél. 01 42 72 70 31 - Fax : 01 42 72 26 69  
contact@librairielephenix.fr  
www.librairielephenix.fr

Mise en page  
Alain Escudier

# Un livre des moines Bouddhistes

DANS LE VIỆT NAM D'AUTREFOIS

L'ÉCOLE DE L'ESPRIT (THIÊN TÔNG)  
AUX X<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> SIÈCLES

Rédaction  
Philippe LANGLET

Expressions graphiques  
Dominique DE MISCAULT

## INTRODUCTION

Nous nous interrogeons depuis longtemps sur la nature, les origines et la destinée de notre existence.

Pascal a écrit en 1670 :

« Que l'homme contemple la nature entière dans sa haute majesté ; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point, au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre ; elle se lassera plus tôt de concevoir, que la nature de fournir [...]

« Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? [...] Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable ; également incapable de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti.

« Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ? »

On lit aussi dans le Catéchisme de l'Église catholique romaine :

« Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais participent à l'être en soi », et « Dieu transcende toute créature, il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait, pour ne pas confondre le Dieu 'ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable' avec nos représentations humaines ».

Dans la civilisation chrétienne, l'inquiétude du mystère est apaisée par la foi, comme par une piété filiale : « Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend, tout autre ne peut le faire », continuait Pascal. Et « Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel » dit le Catéchisme<sup>1</sup>.

Le mélange d'angoisse et d'admiration devant le mystère du monde a été vécu par toutes les civilisations. Il a été généralement apaisé par les religions, mais aussi par de simples réflexions de sagesse non nécessairement contradictoires pour approcher ce mystère et y situer notre existence.

Nous pensons en trouver un exemple dans les écrits des moines bouddhistes, notamment vietnamiens sous la dynastie des Lý (1010-1225), première grande organisatrice de l'État national émancipé de l'empire chinois au X<sup>e</sup> siècle, dans une ambiance d'ouverture intellectuelle, et tout au début de la grande expansion vers le Sud.

Nous pouvons lire leurs enseignements. De la plus ancienne littérature vietnamienne, en langue savante c'est à dire en chinois classique, il reste en effet plusieurs ouvrages hagiographiques avec des textes. Le plus important est l'Anthologie du Jardin des Méditations 禪苑集英 (*Thiền Uyển Tập Anh*), composée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, publiée en 1337 dans la forme qui nous a été transmise par des rééditions en 1715, 1858 puis récemment.

<sup>1</sup> Pensées, Édition Brunschwig, section II, n° 72, Les Deux Infinis  
Catéchisme de l'Église Catholique, 1992/97, Édition Centurion / Cerf / Mame, 1998 (34, 35, 42)

Ces textes peuvent être des extraits de dialogues, mais sont généralement des stances 偈 *kê*, résumant en chinois et en forme poétique un enseignement donné vraisemblablement en vietnamien, souvent comme un testament spirituel : 25 des 56 textes que nous allons présenter sont des poésies juste avant la mort. C'était en Chine une vieille habitude, adoptée dans la vie monastique. L'essentiel d'un enseignement pouvait être ainsi plus facilement retenu et médité jusqu'à une compréhension profonde par imprégnation, à peine consciente. Le sens n'est pas toujours évident à la première lecture. Pour atteindre l'Éveil, des propositions énigmatiques sans solutions logiques 公案 *công án* pouvaient même aider à bloquer le raisonnement trop attaché au monde des enchaînements habituels. Des laïcs pouvaient participer aux séances d'explications.

À l'origine, ces textes n'avaient pas de titres. Nous leur en avons donné qui nous paraissent évocateurs en français, et qui peuvent différer des titres donnés par les traducteurs vietnamiens.

Nous nous sommes efforcés de traduire en utilisant le moins possible de simples transcriptions, ou de néologismes des spécialistes. Mais ce ne peut pas être absolument fidèle.

Comment par exemple traduire 禪 *chan-na*, transcrit du sanscrit *dhyana*, prononcé *thiền-na* en vietnamien, *zen na* en japonais ? Les maîtres eux-mêmes avaient du mal à l'expliquer à leurs disciples. C'est la concentration de l'esprit hors de l'expérience, hors de l'enchaînement des causes et conséquences qui font la vie courante ; qui met la conscience ordinaire comme en un sommeil sans rêve, et permet de rester dans l'existence personnelle tout en se trouvant dans le calme complet de l'être en soi. Nous pouvons dire intuition, qui signifiait en français classique une forme de connaissance immédiate étrangère au raisonnement discursif, et même la vision directe de Dieu ; mais il faudrait qu'elle ne produise aucun concept, surtout pas celui d'un Dieu personnel. Ce serait donc l'intuition du « vide sans l'idée du vide ». Ce serait plus proche de *thiền* que *méditation*, qui est soumettre un sujet à une longue et profonde réflexion pour l'approfondir, mais que nous employons aussi parce qu'elle correspond à des habitudes. Nos textes parlent de *thiền*, plus que de Phât (Bouddha). Le bouddhisme de l'école de l'esprit conçoit une certaine vanité de l'enseignement, des prières et des cultes. Le bouddha, c'est le cœur (l'esprit), il n'y a pas de bouddha en dehors du cœur. Les bonzes sont appelés *thiền sư*, nous aimerions traduire maîtres ou plutôt guides de l'intuition, sous-entendue du vide.

C'est le mot 空 *gong, không*, utilisé pour le sanscrit *sunyata* : « la vacuité fondamentale de toute chose et même de l'ultime réalité »<sup>2</sup>. Pour nous, le vide, c'est : « ce qui ne contient rien, du moins de sensible ni de perceptible ». Dans le bouddhisme Mahayana, « sunyata porte et pénètre tous les phénomènes ; il est la condition de leur développement. Sunyata est fréquemment assimilé à l'Absolu, car le vide est exempt de dualité et de forme empirique, à la différence des êtres et des choses, par nature composés et impermanents ; cependant tous participent par là, en définitive, à la même vacuité, qui est le seul fondement, même de l'ultime réalité ». Le vide peut seul signifier l'unité et l'absolu, tandis que l'existence et l'expression connaissent toujours la naissance et la mort. Nous apprécions la traduction *vide mystérieux, inconcevable* ou même simplement *mystère éternel*.

*Đạo* 道 est la *voie*, les principes issus de l'enseignement, non exclusifs comme risquerait de l'être *doctrine* ; mais aussi parfois *être suprême* ineffable avec son dynamisme propre, on est alors proche du taoïsme.

*Thân* 身 est le corps, mais aussi la personne, toute notre existence individuelle, sans différence de nature. Nous avons hésité sur la traduction. Mais *sắc thân* 色身 est plutôt la forme corporelle.

*Tâm* 心 est de même à la fois le cœur et l'esprit. *Tâm ấn* 心印 est le sceau, l'empreinte de l'esprit (communiquée directement).

*Thánh* 聖 est un grand sage, *saint* mais non dans le sens chrétien.

*Thức* 識 est *pensée* ou *conscience*, un des éléments de la personne *thân* 身.

Nous allons présenter chaque texte d'abord dans sa rédaction originale en chinois, qui permettra aux spécialistes de vérifier et améliorer l'interprétation ; puis dans notre traduction en français que nous n'avons malheureusement pas la capacité de versifier ; et enfin dans la recomposition poétique en vietnamien moderne copiée, par autorisation de l'Institut de Littérature (Viện Văn Học) à Hà Nội, dans l'ouvrage Littérature sous les Lý et les Trần (*Thơ Văn Lý Trần*).

Tâchant de nous mettre dans l'esprit des moines, nous laisserons au lecteur toute liberté de compréhension dans l'absolu. Le sens n'est pas toujours évident à la première lecture. Mais lorsque les disciples demandaient qu'on les aidât à comprendre, les maîtres les renvoyaient d'ailleurs volontiers à leurs efforts personnels. En tout cas, les maîtres s'arrangeaient toujours pour que les disciples encouragés aient l'essentiel du chemin à faire tout seuls. Nous ne donnerons une situation historique, puis 37 notices biographiques avec des explications parfois nécessaires, qu'après la série des 56 textes. Elles seront tirées principalement de l'Anthologie du Jardin des Méditations.

Les expressions graphiques parallèles qui accompagnent les textes incitent d'ailleurs à une méditation tranquille et répétée, détachée du raisonnement ordinaire, pour l'intuition d'une vérité intérieure sans besoin d'une signification.

Nous avons ordonné les textes choisis dans un ordre qui nous a paru logique d'un point de vue spirituel, mais les numéros entre parenthèses renvoient toujours à l'ouvrage *Thơ Văn Lý Trần*, qui a été notre base au début de ce travail.

En allant visiter les vieilles pagodes, nous pouvons être déconcertés par leur iconographie traditionnelle foisonnante. Elle exprime et soutient les croyances dans la religion de la Terre Pure *Tịnh Thổ* salvatrice, mais aussi son symbolisme peut mener à une grande élévation spirituelle. La figure centrale du Bouddha présente son caractère hiératique et abstrait relié à la fois à la matière brute (bois, pierre ou métal), et à ce qu'il y a de plus personnel et changeant, le visage aux yeux mi-clos sur lequel on sent seulement l'ébauche d'un sourire de sérénité. Il faut imaginer les maîtres de l'intuition *thiền sư* vivant entre une sorte de sagesse agnostique plutôt que athée, et d'autre part la religion populaire.

C'est à la fin de chaque notice que nous citerons avec les références détaillées, les titres en caractères chinois d'abord ajoutés par les traducteurs, leurs transcriptions en sino-vietnamien, qui peuvent différer un peu des titres en poésie vietnamienne moderne ; nous traduirons en français ces titres sino-vietnamiens.

Les abréviations utilisées seront expliquées avant la bibliographie.

<sup>2</sup>Raguin, p. 213 ; Ricci, III, n° 6546 ; Rey, *vide*

I  
PRÉSENTATION  
DE TEXTES

---

Originaux en chinois  
(Les caractères se lisent horizontalement de gauche à droite)

Traductions en français

Recompositions poétiques par les Vietnamiens

et expressions graphiques parallèles

TRÍ KHÔNG 智空 THÔNG BIỆN 通辨  
(? – 1134)

## L'ÉCOLE DE L'ESPRIT



La reine mère Ý Lan vint un jour en 1096 interroger les bonzes sur la nature et les origines historiques du bouddhisme.

Le maître Trí Không répondit :

夫常住世間不生不滅謂之佛。  
明佛心宗行解相應謂之祖佛祖一也。  
蓋濫學者流妄自稱優劣耳。  
且佛者覺也。此覺本來湛然常住。  
一切有生皆同此理 但為情塵所蔽隨業漂流轉成諸趣。  
佛以慈悲心故示生竺土蓋謂天地之正中也。  
十九出家三十成道 住世說法四十九年 開種種法權令其悟道入此。  
所謂一代時興教也。  
將般涅槃恐著迷滯語文殊曰。  
吾四十九年未曾說一字將謂有所說耶。  
因拈起花枝眾皆罔指獨迦葉尊者破顏微笑。  
佛知其有契遂以正法眼藏付之。  
是為一祖此所謂教外別傳之心宗也。

[ ... ]

« On appelle Bouddha celui qui se tient constamment en ce monde, sans naître ni mourir. Il faut appeler patriarches ceux qui ont bien assimilé les principes spirituels du Bouddha, et dont la compréhension et l'action vont de pair. Le Bouddha et les patriarches ne font qu'un. Il n'y aurait que de soit disant érudits qui parleraient déraisonnablement d'infériorité ou de supériorité. Et Bouddha signifie l'éveil dans le calme et l'éternité. Tous les vivants en ont le principe, mais étant complètement enfermés dans l'effet des sensations et des perceptions, ils errent de renaissance en renaissance.

« Bouddha dans sa compassion s'est manifesté en Inde, parce que c'est vraiment le centre de la terre et du ciel. Il a quitté sa famille à 19 ans. Il a trouvé la voie à 30 ans. Il a prêché la loi pendant 49 ans, dévoilant toutes sortes de procédés pour l'éveil et l'entrée dans la voie. C'est ce qu'on appelle le temps de l'essor de l'enseignement.

« Approchant du nirvana, [c'est à dire de son retour à l'éternité], il craignit d'avoir été mal compris. Alors il dit au [bodhisattva] Vãn Thù [Manjusri] : pendant 49 ans, je n'ai pas écrit un seul mot : comment dira-t-on que j'ai prêché ? Il saisit une fleur, mais toute l'assemblée fut déconcertée. Seul le visage du vénérable Kacyapa s'éclaira d'un sourire. Bouddha sut qu'il avait compris. Il lui confia le trésor de l'œil de la vraie loi, [c'est à dire de l'illumination parfaite]. Ce fut le premier patriarche de l'École de l'Esprit (心宗 Tâm Tông), c'est à dire de la transmission directe hors de l'enseignement »

[ ... ]

« Thường trụ ở thế gian, không sinh không diệt thì gọi là Phật. Hiểu rõ tâm tông của Phật, giảng và làm đi đôi với nhau, gọi là Tổ. Chỉ vì những kẻ kém học nói bậy là có bên hơn bên kém mà thôi.

« Và lại Phật có nghĩa là ‘Giác’ (hiểu biết) vốn lặng lẽ, thường trụ, tất cả chúng sinh đều có cùng lẽ ấy. Chỉ vì tình trần che lấp, trôi nổi theo nghiệp báo mà phân ly ra các cõi Phật vì lòng từ bi mà thị sinh ở đất Thiên Trúc, là vì xứ sở ấy ở vào khoảng chính giữa của trời đất.

« Phật mười chín tuổi xuất gia, ba mươi tuổi thành đạo. Ở đời thuyết pháp bốn mươi chín năm, mở ra các pháp môn để giác ngộ cho người đời. Đây là thời đại hưng giáo vậy.

« Khi sắp nhập Niết Bàn, lại sợ người ta hiểu lầm ý mình, Phật bèn bảo Văn Thù : Ta bốn mươi chín năm chưa từng nói một lời, sao lại bảo là ta có thuyết giáo ư ? Nhân đó Phật cầm cành hoa giơ lên. Mọi người đều chưa hiểu Phật nói ý gì. Chỉ một mình Ca Diếp tôn giả mỉm cười. Phật biết Ca Diếp đã lĩnh ngộ, bèn đem chánh pháp nhãn tạng truyền cho. Đó là Tổ thứ nhất của dòng Tâm tông, được trao truyền bên ngoài giáo điển.

[ ... ]

TUTA 19b.4-20a.5, traduction en vietnamien par Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga, p. 87.  
 Cette traduction a fait l'objet d'une conversation avec le Professeur Minh Chi.  
 Voir ci-dessous notice (68), p. 153



Tô MINH TRÍ 明智  
(? – 1196)

## LA VOIE IMPERCEPTIBLE

教外可別傳  
希夷祖佛淵  
若人欲辨的  
陽焰覓求煙

Une transmission est possible, hors de l'enseignement,  
[Par] l'imperceptible tréfonds du cœur de Bouddha et des patriarches  
[Mais] si on veut l'analyser,  
C'est comme chercher la fumée dans une flamme ardente

Truyền riêng ngoài giáo lý,  
Vi diệu ấy nguồn Thiên.  
Nếu ai muốn phân biệt,  
Tìm khói trong ảo huyền

TUTA p. 27a.3, traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ : Hy dy  
[L'imperceptible] TVLT p. 523.  
Voir ci-dessous notice (115), p. 170



Kiêu Phù BẢO GIÁM 寶鑒  
(? – 1173)

## L'ÉVEIL

Il dit avant de mourir :

得成正覺 罕憑修  
祇為牢籠 智惠優  
認得摩尼 玄妙理  
祇如天上 顯金鳥

智者猶如 月照天  
光含塵刹 照無偏  
若人要識 須分別  
嶺上扶疏 鎖暮煙

L'éveil véritable est difficilement le résultat de l'exercice,  
Parce que ce n'est souvent qu'empêcher la connaissance des choses  
et le discernement de leur essence.

Mais si on connaît le principe merveilleux du joyau,  
C'est comme l'oiseau d'or, le soleil qui brille dans le ciel.

La sagesse est comme la lumière de la lune qui brille dans le ciel  
Sa clarté enveloppe uniformément tout ce monde de poussière.

Mais si on veut la sentir, il faut distinguer  
La montagne et la brume du soir retenue par la végétation touffue

I. Mây ai thành Phật ở tu hành ?  
Chỉ trói cùm thêm trí óc mình.  
Thấu lẽ huyền vi trong ngọc sáng,  
Là vàng dương hiện giữa trời xanh.

II. Trí tuệ như trăng chiếu khắp trời,  
Sáng trùm trần thế, chẳng riêng ai.  
Vi người hiểu lẽ [không] phân biệt,  
Núi phủ mây chiều, cây cỏ tươi.

TUTA p. 24b.11, traduction en vietnamien par Nguyễn Đông Chi (I),  
et par Đào Phương Bình (II) : Cảm hoài [Sentiment] TVLT p. 483.  
Voir ci-dessous notice (93-94), p. 162



Nguyễn NGUYỄN HỌC 愿學  
(? - 1174)

## TROUVER EN NOUS MÊMES

Il dit avant de mourir :

道無影像  
觸目非遙  
自反推求  
莫求他得  
縱饒求得  
得即不真  
設使得真  
真是何物

La réalité ultime n'a ni forme ni apparence,  
Mais elle est évidente, immédiate.  
Il faut la trouver en nous-mêmes,  
Et non pas la chercher en quelqu'un d'autre.  
Si l'on [pensait] tout de même déraisonnablement l'y avoir trouvée,  
Elle ne serait pas véritable.  
Et à supposer qu'on l'ait trouvée véritable,  
Que serait cette vérité ?

Đạo không hình bóng,  
Trước mắt, đâu xa.  
Tìm tự lòng ta,  
Chớ tìm chốn khác.  
Đầu mà tìm được,  
Chẳng phải là 'chân'.  
Dù có được 'chân',  
'Chân' là gì vậy ?

TUTA p. 36a.2, traduction en vietnamien par Hoàng Lê : Đạo không hình bóng  
[La réalité ultime n'a ni forme ni apparence] TVLT p. 500.  
Voir ci-dessous notice (99-100), p. 165



## LE BOUDDHA EST EN NOUS

Le roi Trần Thái Tông (1225-1277) consulta un bonze dans la montagne :

朕方幼穉 劇喪雙親  
孤立士民之上 無所依附  
復思前代帝王事業 興廢不常  
故入此山惟求作佛 不求他物

Encore tout jeune, j'ai subi le deuil de mes père et mère.  
Orphelin, on m'a placé au dessus des lettrés et du peuple,  
Je suis sans appui.

Et je pense aux œuvres des souverains précédents, aux essors et déclins inconstants.  
C'est pourquoi je viens dans cette montagne, seulement pour chercher le Bouddha,  
Et rien d'autre.

Trẫm đương trẻ thơ, mẹ cha vội mất,  
Trơ vơ đứng trên dân chúng, không chỗ tựa nương ;  
lại nghĩ sự nghiệp các đế vương thuở trước, thay đổi bất thường,  
cho nên tìm đến núi này chỉ muốn được thành Phật,  
chứ không cầu gì khác.

Le bonze aurait répondu :

山本無佛  
惟存乎心  
心寂而知  
是名真佛  
今陛下若悟此心  
則立地成佛  
無苦外求也

Les montagnes en elles-mêmes n'ont pas de bouddha,  
Il demeure seulement dans l'esprit\*.  
Si l'esprit accède à la quiétude, il devient capable de la plus large connaissance.  
C'est cela qu'on peut vraiment appeler bouddha.  
Si votre majesté [connaît] l'éveil spirituel,  
Immédiatement elle deviendra bouddha.  
Ne vous mettez pas en peine d'aller chercher ailleurs.

Trong núi vốn không có Phật, Phật ở ngay trong lòng.  
Lòng lặng lẽ mà hiểu, đó chính là chân Phật.  
Nay nếu bệ hạ giác ngộ, điều đó thì lập tức thành Phật.  
Không cần khô công tìm kiếm bên ngoài.

Traduction en vietnamien par Nguyễn Đức Vân et Trần thị Băng Thanh, TVLT II/1. p. 25 et 28.  
Extrait de Tựa Thiền Tông Chi Nam 禪宗指南 [Préface de La Boussole du Bouddhisme de l'Intuition]  
\* L'esprit (ou le cœur) : tâm. Voir ci-dessous notice (137), p 175.



Nguyễn TRÍ BẢO 智寶  
(? – 1190)

## IMPORTANCE DU MAITRE

Il demandait d'où vient la naissance, où va la mort ? Le maître Đạo Huệ répondit que la vraie nature était mystérieuse, qu'elle était en mouvement par elle-même, et n'avait rien à voir avec la naissance ni avec la mort ; qu'on pouvait donc dire que la naissance venait de nulle part et que la mort allait nulle part. Il comprit et remercia :

不因風捲浮雲儘  
爭見青天萬里秋

Sans le vent pour enrouler les nuages jusqu'au dernier,  
Comment voir un grand ciel bleu en automne ?

Không nhờ gió cuốn sạch mây mù,  
Sao thấy trời xanh muôn dặm thu ?

Puis répondant à Đạo Huệ qui lui demandait ce qu'il voyait :

相識滿天下  
知音能幾人

On peut connaître le monde entier,  
Mais combien de personnes peut-on connaître intimement ?

Quen biết khắp gầm trời,  
Tri âm nào mấy ai ?

TUTA p. 31b.8, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi : Cảm tạ thiền sư Đạo Huệ.  
[Remerciements au maître de l'Intuition Đạo Huệ] TVLT p. 518.  
Extrait cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (111-112), p. 169.



Lý Càn Đức NHÂN TÔNG 仁宗  
( 1066 – 1128 )

## HOMMAGE AUX DEUX SAGESSES

Le roi fut dérangé dans la conversation par le bruit désagréable de deux geckos.  
Il dit au sage taoïste Thông Huyền 通玄 [Intelligence du Mystère] de les chasser.  
Celui-ci récita une incantation, l'un tomba.  
L'autre, dit-il au bouddhiste Giác Hải 覺海 [Océan de l'Eveil], je vous le laisse.  
Giác Hải fixa son regard sur le gecko, il tomba. Etonné, le roi fit ce compliment,  
jouant sur les caractères des 2 noms :

覺海心如海  
通玄道又玄  
神通兼變化  
一佛一神僊

L'esprit de Giác Hải est comme l'océan immense,  
Et la voie de Thông Huyền pénètre le mystère.  
Pouvoirs surnaturels et magie,  
Bouddha et immortel.

Giác Hải lòng như biển,  
Thông Huyền đạo rất huyền.  
Thần thông kiêm biến hóa,  
Một Phật, một thần tiên

TUTA p. 35a.4, traduction en vietnamien par Phạm Trọng Điềm :

Khen thiên sư Giác Hải và đạo nhân Thông Huyền

[Félicitation au maître de l'intuition Giác Hải et au maître taoïste Thông Huyền],

titre donné par Lê Quý Đôn. TVLT p. 434.

Voir ci-dessous notice (77), p. 156



Kiêu TRÍ HUYỀN 智玄 et Từ LỘ ĐẠO HẠNH 道行  
(? - 1117)

## LA VOIE DE L'ÉVEIL

Từ Lộ cherchait l'Éveil (63) :

久混凡塵未識金  
不智何處是真心  
愿垂指的開方便  
了見如如斷苦尋

Je vis péniblement depuis longtemps dans ce monde de poussière  
sans discerner ce qui est de l'or.  
Je ne sais pas où se trouve le pur esprit.  
Je désire vraiment qu'un enseignement me montre le but  
et me révèle les moyens de l'atteindre,  
Pour voir clairement la vraie nature des choses et la fin de la souffrance.

Lăn lóc tìm châu giữa bụi đời,  
'Chân tâm' nào đã thấy tấm hơi !  
Dám mong chỉ lối, giùm phương tiện,  
Nhìn rõ 'như như', khổ hận vui.

Traduction par Nguyễn Huệ Chi : Hôi Kiều Trí Huyền  
[Question au maître KTH] TVLT, p. 346

Le maître Trí Huyền lui répondit (60) :

玉裏秘聲演妙音  
個中滿目露禪心  
河沙境是菩提道  
擬向菩提隔萬尋

Le son mystérieux émanant du jade propage une musique merveilleuse,  
C'est en elle que se produit l'intuition.  
La voie de l'éveil est dans chaque grain de sable du fleuve,  
Mais si on cherche cet éveil, il faut dix mille pas.

Minh ngọc vang đưa tiếng ảo huyền,  
Ở trong vẫn lộ tâm lòng Thiền.  
Cát sông là cõi bồ đề đó,  
Mà tưởng còn xa mấy dặm nghìn

Traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố, TVLT p. 342 ; et VHDL, p. 70



Rộn vang minh ngọc, âm huyền diệu,  
Phơi rõ lòng Thiền, ngọc mắt trông.  
Khắp cõi hà sa đâu cũng Phật,  
Mà như tới Phật, cách muôn trùng

TUTA p.54b.5, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi :  
Trả lời Từ Đạo Hạnh hỏi về chân tâm  
[Réponse à Từ Đạo Hạnh sur le pur esprit] TVLT p. 342.  
Voir ci-dessous notice (60 et 63), p. 150

Dương KHÔNG LỘ 空路  
(? – 1119)

## RÉPONSE IMPLICITE

Un disciple impatient lui remet une requête (73) :

鍛煉身心始得清  
森森直幹對虛庭  
有人來問空王法  
身坐屏邊影襲形

En exerçant le corps et l'esprit, on accède à la pureté,  
Comme l'arbre bien droit et touffu devant la cour déserte.  
Quelqu'un vient poser des questions sur la loi du [Bouddha] Roi du Vide,  
Il est assis à côté du mur, l'ombre dessine sa forme.

Rèn luyện thân tâm thấy sạch trong,  
Thông xanh sừng sững trước sân không.  
Có người tới hỏi không vương pháp,  
Thân tựa bình phong chiếc bóng lồng.

Traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ :  
Trình thầy [A l'adresse d'un maître] TVLT, p. 387

Không Lộ répondit : Tu m'apportes des livres et je les reçois, tu me donnes de l'eau et je la bois,  
pourquoi dis-tu que je ne te transmets pas l'essence de l'esprit (心要 *tâm yếu*) ?

Il rit bruyamment et dit (71) :

選得龍蛇地可居  
野情終日樂無餘  
有時直上孤峰頂  
長嘯一聲寒太虛

J'ai choisi une terre de dragon et de serpent propice à ma demeure.  
L'amour de la campagne, de la nature me réjouit toute la journée.  
Parfois je gravis tout droit un sommet isolé  
Je pousse un long cri qui fait frissonner le grand espace.

Kiểu đất long xà chọn được nơi,  
Tinh quê lai láng chẳng hề vơi.  
Có khi xông thẳng lên đầu núi,  
Một tiếng kêu vang, lạnh cả trời.

TUTA p. 25b.3, traduction en vietnamien par Kiều Thu Hoạch :  
Tò nởi cảm hoài [Enthousiasme]  
TVLT p. 385. Extrait cité par Quách Thanh Tâm. Voir ci-dessous notice (71 et 73), p. 155



Ngô TỊNH KHÔNG 净空  
( 1091 - 1170 )

## ENSEIGNEMENT

一日會眾說偈云

上無片瓦遮  
下無卓錫地  
或易服直詣  
或策杖而至  
動轉觸處間  
似龍躍吞餌

僧問  
從上直指為什麼

師云  
日日去穫禾  
時時空倉廩

僧云  
某甲不會

師云  
日月長明  
浮雲蓋蔭

有說偈曰  
智人無悟道  
悟道即愚人  
伸脚高卧客  
奚識偽兼真

問  
如何是佛

師云  
日月麗天含億刹  
誰知雲霧洛山河

進云  
如何會得

師云  
牧童祇慣卧牛背  
土有英雄跨得伊

問  
祖意與教意是同是別

師云  
萬里梯航皆朝闕

問  
和尚有奇特事  
如何不向學人說

師云  
汝吹火。我著米。汝乞食。我取鉢。誰辜負汝。  
僧開悟

Un jour, il réunit ses disciples et dit :

Au dessus, pas une tuile pour abri,  
Au dessous, pas un point où planter une aiguille.  
Ou bien on change d'habit et on vient directement,  
Ou bien on n'arrive qu'après avoir pris le bâton de moine.  
Mais quand on touche au terme du voyage,  
On est comme le dragon qui bondit sur un appât.

Un bonze demanda :  
Maître, qu'est-ce que cela signifie ?

Il répondit :  
Tous les jours on va récolter du riz,  
mais le grenier est toujours vide.

[Le bonze] dit :  
Je n'ai pas encore compris.  
Le maître dit :  
Le soleil et la lune brillent toujours,  
mais les nuages flottant peuvent les cacher.

Il prononça cette autre stance :  
Il y a des gens intelligents qui ne découvrent pas la voie,  
Il y en a qui la découvrent et qui sont ignorants.  
En ceux qui reposent jambes étendues,  
Comment discerner le vrai et le faux ?

On demanda :  
Qu'est ce que bouddha ?  
Le maître répondit :  
Le soleil et la lune dans le ciel brillent pour des millions de mondes  
Mais qui comprend la brume qui tombe sur les montagnes et les rivières ?

Question :  
Comment comprendre ?  
Le maître dit :  
Le petit pâtre a l'habitude de se coucher sur le dos d'un buffle  
Il ne pense pas que quelqu'un de très fort puisse sauter par dessus lui\*.

Question :  
Les idées des Écoles et des patriarches sont-elles semblables ou différentes ?  
Le maître dit :  
Escalader des montagnes ou franchir les mers sur dix mille lieues,  
De toute façon on va à la porte du palais royal.

Question :  
Maître, vous avez des connaissances extraordinaires, pourquoi ne pas nous en parler ?  
Le maître dit :  
Vous soufflez sur le feu, je vous prépare du riz. Vous demandez à manger, je prends des bols.  
Qui vous déçoit ? Les bonzes commencèrent à comprendre

Một hôm, sư hội họp học trò lại, đọc bài kệ rằng :

Trên không viên ngói lợp,  
Dưới không đất cắm dùi.  
Người cải dạng đến học,  
Kẻ chống gậy vào chơi.  
Khi chuyên động tiếp xúc,  
Như rồng nhảy nuốt mồi.

Một thầy tăng hỏi :

Những lời chỉ giáo của thầy có nghĩa là gì ?

Sư đáp :

Ngày ngày gặt lúa trên đồng,  
kho đụn vẫn thường không có gì.

Tăng thưa :

Đệ tử chưa hiểu.

Sư nói :

Vàng nhật nguyệt bao giờ cũng sáng,  
Mảnh phù vân thấp thoáng che đi.

Có kệ rằng :

Người khôn không ngộ đạo,  
Ngộ đạo, kẻ ngu si.  
Anh đuổi chân năm khênh,  
Thật giả cần biết chi !

Hỏi :

Thế nào là Phật ?

Sư đáp :

Nắng tỏa, trăng soi triệu cõi đời,  
Ai ngờ sông núi mọc mưa rơi.

Tăng thưa :

Làm thế nào hiểu được ?

Sư đáp :

Quen cưỡi lưng trâu, chú mục đồng,  
Ngự trên lưng chú, đất anh hùng.

Hỏi :

Tổ ý và giáo ý giống nhau hay khác nhau ?

Sư đáp :

Trèo non, vượt bể vạn dặm, đều hướng về cửa khuyết

Hỏi :

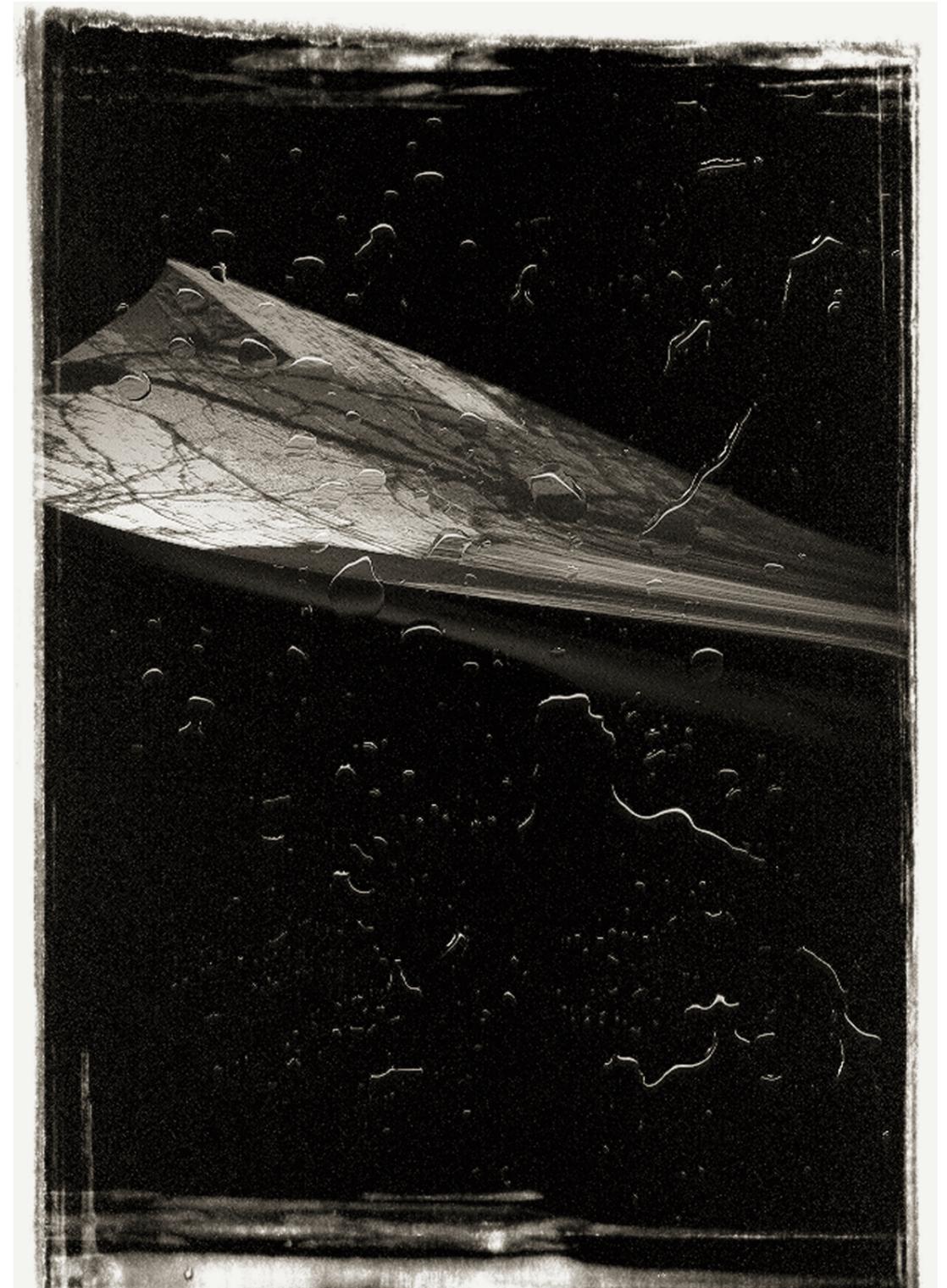
Thầy có việc đặc biệt kỳ lạ, sao không nói cho đệ tử biết ?

Sư đáp :

Ngươi thổi lửa, ta làm gạo ; ngươi xin ăn, ta lấy bát.

Ai phụ bạc ngươi ?

Thầy tăng lĩnh ngộ



TUTA p. 28b.2, traduction en vietnamien par Trần thị Băng Thanh :

Một buổi họp mặt học trò [Réunion avec les disciples]

TVLT p. 480. Extrait cité par Quách Thanh Tâm. Voir ci-dessous notice (92), p. 161

\* Thổ hữu anh hùng khóa đặc y, traduit selon la suggestion de M. Ngô Đức Thọ

Nguyễn GIÁC HẢI 覺海  
( sous Lý Nhân Tông 1072 - 1127 )

## VAINES QUESTIONS

On lui demanda : de Bouddha et de tous les êtres, qui est l'hôte, qui est le visiteur ?  
Il répondit :

丫角女頭白  
報爾作者識  
若問佛境界  
龍門遭点額

Une jeune femme avait encore ses mèches d'enfant en forme de cornes,  
mais sa tête était déjà blanche.  
Disciples, je vous donne mon avis :  
Si vous vous interrogez pour comprendre le monde du Bouddha,  
[Vous serez comme les carpes qui n'ont pas pu passer les rapides de Long Men,  
et qui au lieu de devenir dragons] se retrouvent seulement avec un point noir [sur la tête]

Ai biết má đào mà bạc tóc !  
Khuyên người cầu học hiểu cho sâu.  
Ví như cỡi Phật hoài công hỏi,  
Cá vượt Long Môn bị điểm đầu.

TUTA p. 35a.11, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi et Trần thị Băng Thanh :  
Ai biết má đào mà bạc tóc  
[Qui peut voir des cheveux blancs sur la tête d'une jeune fille ?] TVLT p. 444.  
Voir ci-dessous notice (82), p. 156



Nguyễn KHÁNH HỠ 慶喜  
( 1067-1142 )

## VAINES QUESTIONS SUR LES FORMES ET LE VIDE

Un disciple lui demanda si, une fois bien compris les formes et le vide,  
les formes devaient être considérées comme saintes ou vulgaires.

Il répondit :

勞生休問色兼空  
學道無過訪祖宗  
天外覓心難定體  
人間植桂豈成叢  
乾坤盡是毛頭上  
日月包含芥子中  
大用現前拳在手  
誰知凡聖與西東

Cessez de vous fatiguer par des questions sur les formes et le vide,  
Pour étudier la voie, il n'est rien de mieux qu'interroger les patriarches.

Si vous cherchez l'esprit par delà le ciel,  
c'est difficile de vous concentrer sur sa nature.

Si vous plantez en ce monde un cannelier deviendra-t-il un bosquet ?

Tout le ciel et la terre tiennent au bout d'un cheveu,

Le soleil et la lune tiennent dans un grain de moutarde,

Le mouvement grandiose de l'univers apparaît à nos yeux comme le poing sur la main,

Alors à quoi servirait de savoir ce qui est saint et vulgaire, Est et Ouest ?

Kiếp trần khoan nói sắc cùng không,  
Học đạo gì hơn hỏi tổ tông.  
Tâm kiếm ngoài trời khôn định thể,  
Quế trồng cõi tục há đâm bông.  
Mây lông chứa cả kiền khôn rộng,  
Hạt cải thu gồm nhật nguyệt trong.  
Trước mắt năm ngay công dụng lớn,  
Ai hay phạm thánh với Tây Đông.

TUTA p. 62a.6, traduction en vietnamien par Đào Phương Bình :

Trả lời sư Pháp Dung hỏi về sắc, không, phạm, thánh

[Réponse à Pháp Dung sur la vulgarité ou la sainteté, sur les formes et le vide]

TVLT p. 459.

Voir ci-dessous notice (87), p. 159



Ngô Chân Lưu KHUÔNG VIỆT 匡越  
( 933 - 1011 )

## LE DÉBUT ET LA FIN

始終無物妙虛空  
會得真如體自同

Au début et à la fin il n'y a rien,  
c'est le vide mystérieux.  
Si l'on a bien senti ce qu'est la réalité absolue,  
on s'aperçoit que tous les organismes sont de même nature

Sau trước có gì đâu !  
Hư không mới nhiệm màu  
Chân như, bằng hiểu được,  
Tâm thể, cũng như nhau.

TUTA p. 9a.10, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi :  
Thùy chung [Le début et la fin] TVLT p. 210.  
Cité par Quách Thanh Tâm  
Voir ci-dessous notice (7), p. 137.



Lê Thuần HIỆN QUANG 現光  
( ? – 1221 )

## AU-DELÀ DES ILLUSIONS

Il dit avant de mourir :

幻法皆是幻  
幻修皆是幻  
二幻皆不即  
即是除諸幻

Les existences illusoirees sont des illusions.  
Les exercices illusoirees sont des illusions.  
En ne tombant pas dans ces deux illusions,  
On supprime toutes les illusions

Pháp, chính là huyễn pháp,  
Tu, đều là huyễn tu.  
Biết hai cái đều huyễn,  
Mọi huyễn thấy tiêu trừ

TUTA p. 42b.3, traduction en vietnamien par Đồ NamTử :  
Huỷễn pháp [Illusions] TVLT p. 554.  
Voir ci-dessous notice (131), p. 173



LÊ THỊ Ý LAN  
(? - 1117)

## LE DOUBLE ASPECT DE LA NATURE

色是空空即色  
空是色色即空  
色空俱不管  
方得契真宗

La forme est le vide, et le vide est la forme  
Le vide est la forme, et la forme est le vide.  
Admettre que la forme et le vide n'ont aucun rapport,  
C'est se mettre en accord avec le vrai principe

Sắc là không, không tức sắc,  
Không là sắc, sắc tức không.  
Sắc không đều chẳng quản,  
Mới khế hợp chân tông.

TUTA p. 21b.2, traduction en vietnamien par Hoa Bằng :  
Sắc và không [Les formes et le vide] TVLT p. 353  
Voir ci-dessous notice (68), p. 153



Lã ĐỊNH HƯƠNG 定香  
(? -1051)

## LE VIDE

Il dit avant de mourir :

本 來 無 處 所  
處 所 是 真 宗  
真 宗 如 是 幻  
幻 有 即 空 空

Il n'y a pas de lieu en soi.  
Le lieu c'est le principe vrai  
Mais le principe vrai est ainsi illusoire,  
Et l'existence illusoire, c'est le vide sans même l'idée du vide

Vốn xưa không xứ sở,  
Xứ sở, ấy chân tông  
Chân tông huyền như thế,  
'Huyền hữu' cùng 'không không'

TUTA p. 10b.6, traduction en vietnamien par Đoàn Thăng :  
Chân và huyền [Réalité et illusion] TVLT p. 238.  
Voir ci-dessous notice (26), p. 139.



Vương Hải Thiêm CHÂN KHÔNG 真空  
( 1046 - 1100 )

## MAITRISE DE SOI

Il dit avant de mourir :

妙本虛無日日誇  
和風吹起遍娑婆  
人人儘識無為樂  
若得無為始是家

Le vide originel apparaît chaque jour plus merveilleux  
Une douce brise se lève sur ce monde de souffrance.  
Qui sait vivre en dehors de l'enchaînement des causes est dans la joie.  
Accéder à cette libération, c'est trouver une demeure

Hư vô, diệu thể vẫn khoe bày,  
Khắp cõi sa bà, gió dịu bay.  
Vui nhất vô vi, ai cũng hiểu,  
Vô vi, nhà ở chính nơi này.

TUTA p.66a.2, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi :  
Cảm hoài [Emotion] TVLT p. 304.  
Cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (49), p. 146



Ngô Chân Lưu KHUÔNG VIỆT 匡越  
( 933 - 1011 )

## FORCE VITALE

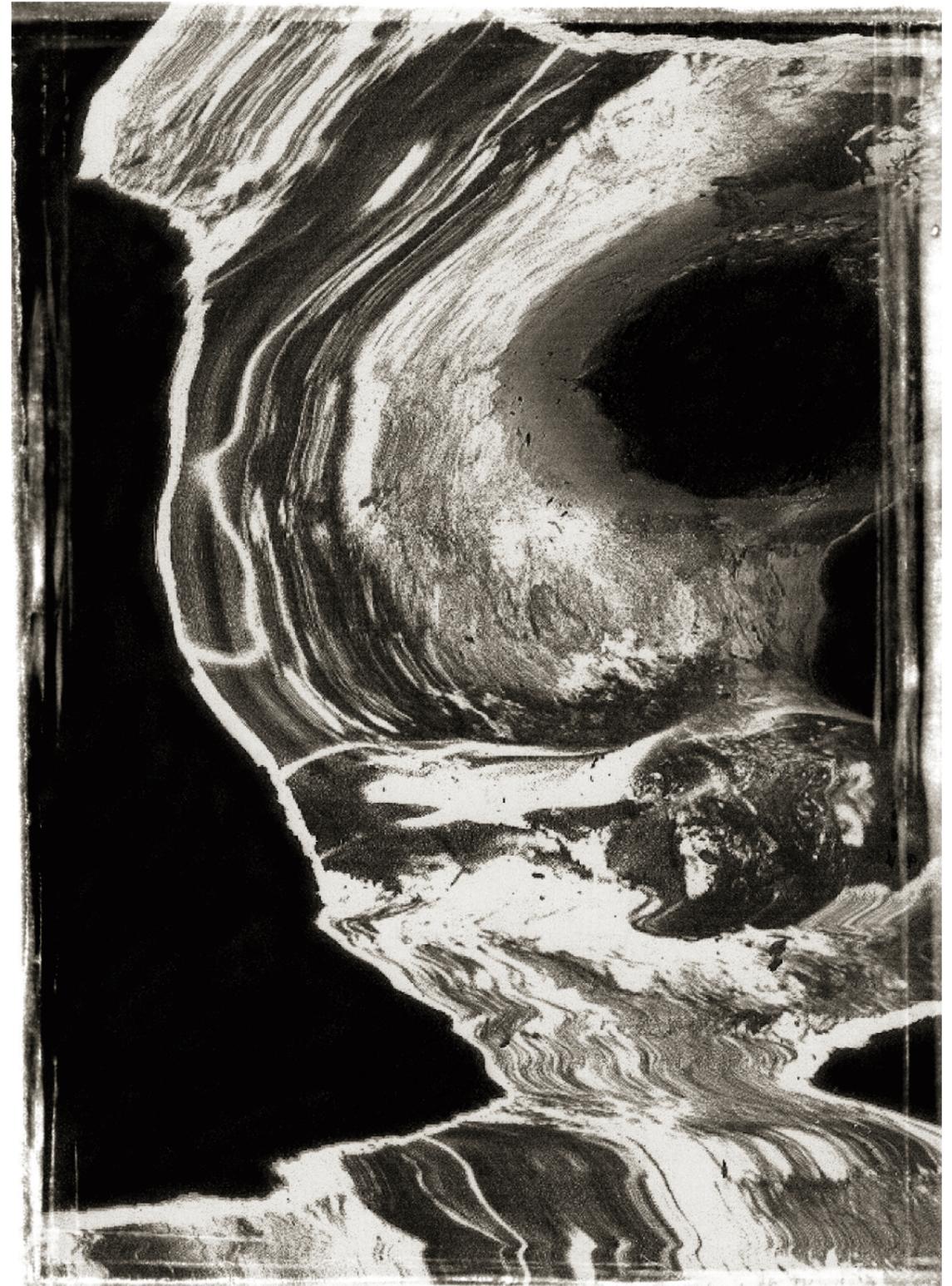
Il dit avant de mourir :

木 中 元 有 火  
元 火 復 還 生  
若 謂 木 無 火  
鑽 燧 何 由 萌

A l'origine, le feu est dans le bois,  
Le feu originel renaît sans cesse.  
S'il n'y avait pas de feu dans le bois,  
Comment pourrait-on en faire jaillir en le frottant ?

Lửa sẵn có trong cây,  
Vơi đi, chốc lại đầy.  
Ví cây không sẵn lửa,  
Xát lửa, sao bùng ngay ?

TUTA p.9b.2, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi et Phạm Tú Châu :  
Nguyên hóa [Le feu originel] TVLT p. 211.  
Voir ci-dessous notice (8), p. 137.



THIÊN LÃO 禪老  
( entre 1034 et 1038 )

## DÉTACHEMENT

Le roi lui demanda :

Vénérable, depuis combien de temps êtes-vous établi sur cette montagne ?

- Il répondit :

但知今日月  
誰識舊春秋

Je ne connais que le soleil et la lune, ce jour et ce mois  
Qui se souvient des printemps et automnes passés ?

Biết thời gian của hôm nay,  
Xuân xưa thu cũ, ai hay biết gì.

Le roi reprit : Que faites-vous chaque jour ?

- Il répondit :

翠竹黃花非外境  
白雲明月露全真

Bambous verts tendres et chrysanthèmes  
Ne sont pas en dehors de nous.  
Les nuages blancs et la lune brillante révèlent la vraie réalité

Ngoại cảnh đâu có phải,  
Hoa vàng với trúc xanh.  
Lộ vẻ chân toàn vẹn,  
Ở mây trắng trăng thanh

Que voulez vous dire ?

- Nombreuses paroles seraient inutiles

TUTA p.11a.1, traduction en vietnamien par Phạm Tú Châu :  
Ngày tháng [Aujourd'hui] TVLT p. 239-240.  
Voir ci-dessous notice (27-28), p. 140.



Lâm Khu HUỆ SINH 惠生  
( ? – 1063 )

## LA QUÊTE DES ORIGINES EST VAINES

Il dit avant de mourir :

水	火	日	相	參	自	古	來	參	學
由	來	未	可	談	人	人	指	為	南
報	君	無	處	所	若	人	問	新	事
三	三	又	三	三	事	事	月	初	三

L'eau et le feu se mêlent tous les jours,  
On ne peut discuter de leurs origines.  
Je vous dis qu'ils sont de nulle part,  
Rien de fixé, comme un deux trois, et encore un deux trois\*

Depuis longtemps on se met à l'école d'un maître, puis d'un autre  
Ils montrent toujours la même direction.  
Si on interroge sur une nouvelle chose,  
[La réponse est mince] comme le croissant de lune au troisième jour

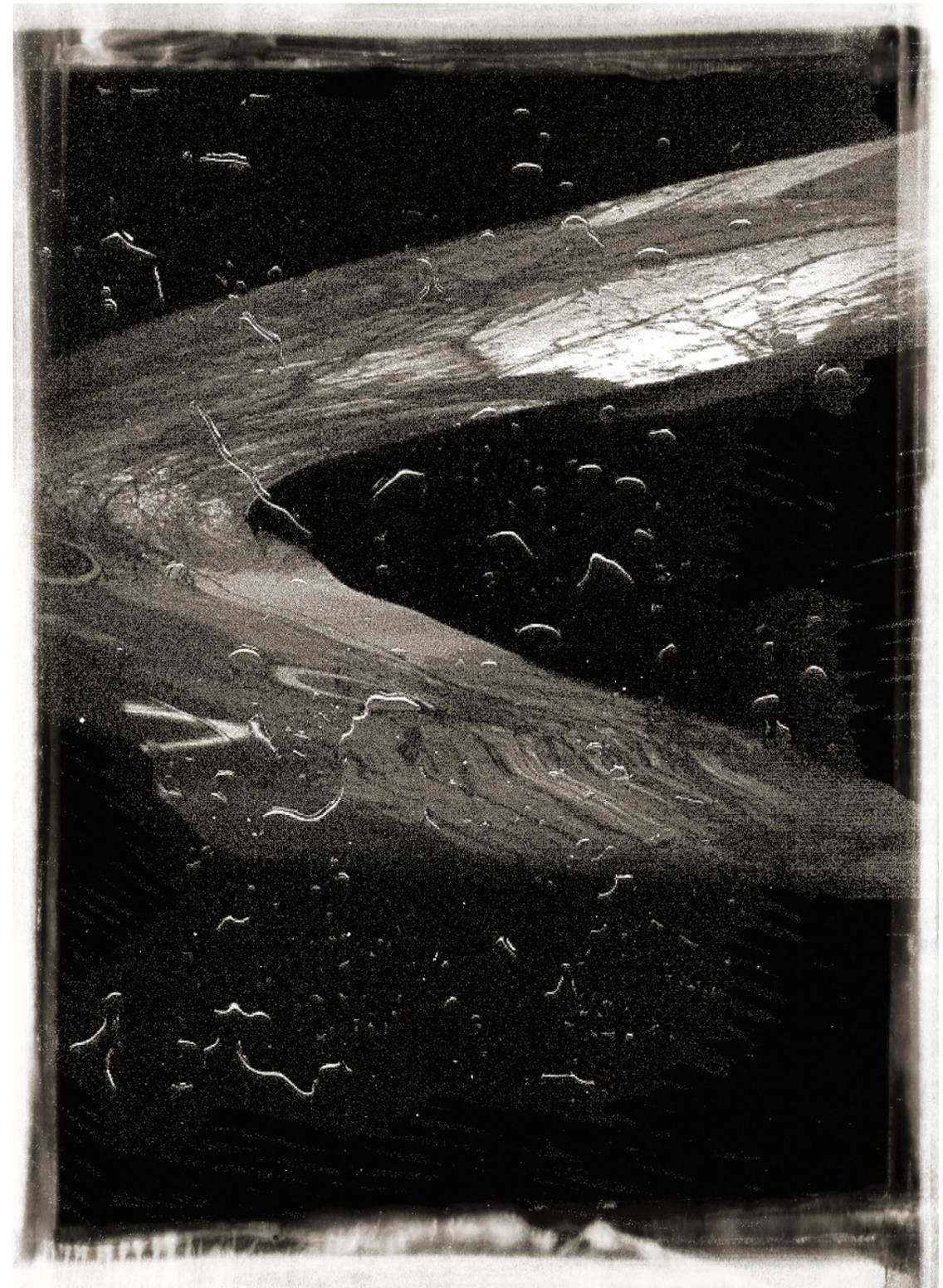
Thủy hỏa ngày ngày tham hợp lại,  
Do lai, khó nói cội nguồn đâu.  
Chớ lo mãi miết tìm nơi chốn,  
Một mối chân như, rất nhiệm màu.

Từ cổ tới nay người học đạo,  
Chỉ vì một hướng, khác gì nhau.  
Ví bằng việc mới, tìm ta hỏi,  
Việc mới, mỏng ba, trăng buổi đầu.

TUTA p. 58b.7, traduction en vietnamien par Trần thị Băng Thanh :  
Nước và lửa [Le feu et l'eau] TVLT p. 260.  
Voir ci-dessous notice (38-39), p. 142.

\* Interprétation suivant le conseil de Ngô Đức Thọ (entretiens)

Lê Mạnh Thát a retrouvé l'origine de l'expression, énigme proposée par les maîtres du bouddhisme de l'Intuition :  
« D'abord 3 et 3, et encore 3 et 3 » (LMT, n° 54 p. 280, et note 4 p. 518)



Phạm THƯỜNG CHIẾU 常照  
( ? – 1203 )

## LA VOIE DE L'ÉVEIL

Il dit avant de mourir :

道本無顏色  
新鮮日日誇  
大千沙界外  
何處不為家

La voie de l'Éveil n'a pas d'apparence  
[Mais] sa nouveauté est toujours plus charmante.  
Étendue jusqu'au delà des limites de ce monde de poussière,  
Quel endroit n'est pas sa demeure ?

Đạo vốn không màu sắc  
Ngày phô vẻ mới tươi.  
Cả hà sa thế giới,  
Đâu cũng nhà nó thôi.

TUTA p.38b.8, traduction en vietnamien  
par Đào Phương Bình et Nguyễn Đức Vân :  
Đạo [La voie] TVLT p. 532.  
Voir ci-dessous notice (121), p. 171.



Từ Lộ ĐẠO HÀNH 道行  
(? – 1117)

## L'EXISTENCE ET LE VIDE

作有塵沙有  
為空一切空  
有空如水月  
勿著有空空

Existence. Le moindre grain de poussière existe,  
Vide. Tout est vide.  
Existence et vide, c'est comme la lune dans l'eau,  
Ne vous attachez pas à l'existence ni à l'idée du vide.

Có thì có tụi mây may,  
Không thì cả thế gian này cũng không.  
Vầng trăng vắng vạc in sông,  
Chắc chi có có, không không mơ màng.

TUTA p. 55a.3, traduction en vietnamien par Huyền Quang au XIV<sup>e</sup> siècle,  
ou par Nguyễn Trãi au XV<sup>e</sup> : Có và không  
[Il y a, il n'y a pas] TVLT p. 345.  
Cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (62), p. 150.



Lý Phật Mã THÁI TÔNG 太宗  
( 1028 - 1054)

## LE PRINCIPE DE LA GRANDE SAGESSE

般若真無宗  
人空我亦空  
過現未來佛  
法性本來同

En vérité, la grande sagesse n'a pas de fondement,  
L'humanité est illusoire, nous aussi.  
Bouddha passé, présent et avenir,  
C'est la même nature essentielle.

« Bát nhã » thực vô tông,  
Người không, mình cũng không.  
Phật trước, nay, sau nữa,  
Pháp tính vốn tương đồng.

TUTA p. 19a.4, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Trả lời các vị thiền lão hỏi về yếu chỉ đạo thiền  
[Réponse aux vieux moines qui s'interrogent sur le principe de l'intuition bouddhiste].  
TVLT p. 242.  
Voir ci-dessous notice (29), p. 141.



Tô MINH TRÍ 明智  
(? – 1196)

## NOTRE CORPS ILLUSOIRE

Il dit avant de mourir :

松風水月明  
無影亦無形  
色身這個是  
空空蕁響聲

Le vent dans les pins, le miroitement de la lune sur l'eau  
N'ont pas d'images, n'ont pas de formes.  
C'est ainsi pour notre corps,  
Comme chercher un écho dans l'espace.

Gió cảnh thông, lòng sông trắng sáng,  
Bóng cũng không, hình dáng cũng không.  
Sắc thân, thân sắc đều không,  
Như tìm tiếng dội trong vòng hư vô.

TUTA p. 27a.5, traduction en vietnamien par Nam Trân :  
Tìm tiếng vọng [Chercher l'écho] TVLT p. 524.  
Voir ci-dessous notice (116), p. 170.



Âu ĐẠO HUỆ 道惠  
(? - 1173)

## NOTRE CORPS ET SA MYSTÉRIEUSE NATURE

Malade, il soupira et dit avant de mourir :

地 水 火 風 識  
原 來 一 切 空  
如 雲 還 聚 散  
佛 日 照 無 窮  
色 身 與 妙 體  
不 合 不 分 離  
若 人 要 甄 別  
爐 中 花 一 枝

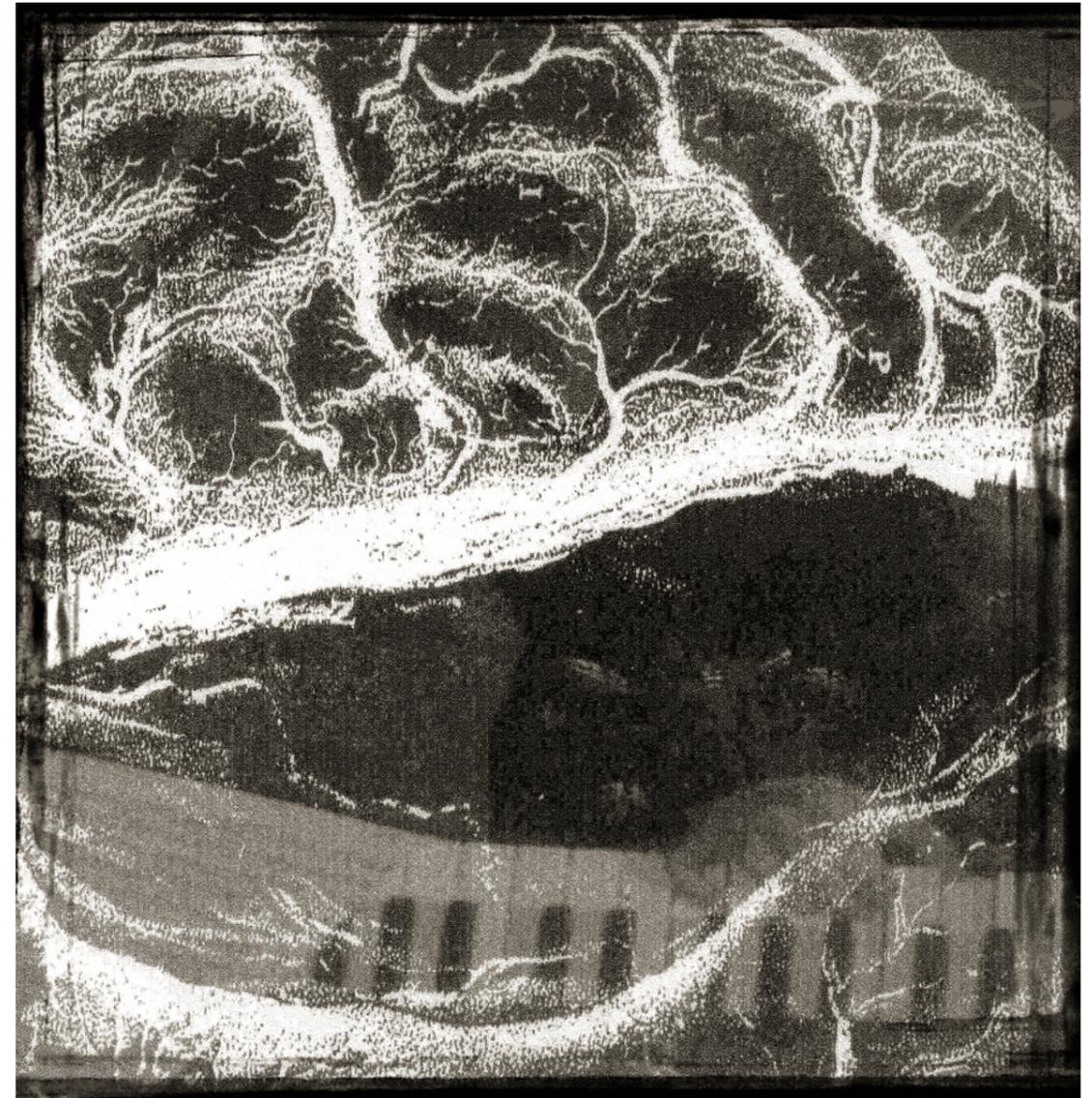
La terre, l'eau, le feu, le vent et la conscience [qui constituent nos personnes],  
Tout a pour origine le vide [mystérieux],  
Comme les nuages qui s'amassent et se dispersent,  
Tandis que bouddha, c'est comme le soleil qui éclaire infiniment.

Notre corps et sa mystérieuse nature  
Ne s'unissent ni ne se séparent.  
Vouloir les distinguer,  
C'est comme imaginer un rameau fleuri dans un fourneau.

I Đất, nước, lửa, gió, thức,  
Hết thảy vốn đều « không ».  
Mây tụ rồi tan đây,  
Lòng Phật sáng vô cùng.

II Sắc thân và diệu thể,  
Chẳng hợp, chẳng lìa xa.  
Kẻ nào toan tách biệt,  
Lò lửa, một cành hoa

TUTA p. 24a.6, traduction en vietnamien : Sắc thân và diệu thể  
[Nos corps et sa mystérieuse nature]  
par Nguyễn Đông Chi (I) et par Hoàng Lê (II), TVLT p. 487.  
Extrait cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (96-97), p. 164.



Nguyễn Y SON 依山  
( 1121 – 1213 )

## TRANSFORMATIONS ET RETOURS

Il dit avant de mourir :

真身成萬象  
萬象即真身  
月殿榮丹桂  
丹桂在一輪

Le corps véritable se transforme en dix mille figures,  
Dix mille figures qui sont toujours le corps véritable.  
[Comme] le splendide cannelier qu'on imagine,  
Et qui revient régulièrement sur la lune.

Một thực thân thành nghìn tướng sắc,  
Dầu muôn nghìn cũng tức chân thân.  
Khác nào quế tốt muôn phần,  
Nghìn thu vẫn ở giữa vàng trắng trong.

TUTA p. 71a.7, traduction en vietnamien par Phạm Tú Châu :  
Biến hóa và chuyên vận [Transformations et retours] TVLT p. 552.  
Voir ci-dessous notice (128), p. 172.



BẢO GIÁC 寶覺  
(?- 1173)

## NIRVANA

Il dit avant de mourir :

萬法歸空無所依  
歸寂真如目前機  
達悟心圓無所指  
水水心月泯心儀

Les myriades d'existences retournent au vide,  
Elles n'ont aucun point d'appui.  
Quand elles finissent par revenir au grand calme,  
leur réalité absolue est évidente.  
Pour bien comprendre que l'esprit est vraiment nulle part.  
Il faut concevoir l'esprit comme la lune dans l'eau.

Muôn pháp về không, không tựa nương,  
Chân như trước mắt, một con đường.  
Cái tâm liễu ngộ khôn nơi chỉ,  
Nhu bóng trăng nằm đáy đại dương

TUTA p. 33b.5, traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ :  
Trở về cõi tịch mịch [Nirvana] TVLT p. 485.  
Voir ci-dessous notice (95), p. 163



Hoàng VIÊN HỌC 圓學  
( 1072 – 1136 )

## APPEL SALVATEUR

Venant de faire fondre une cloche pour une pagode, il écrivit :

六 識 常 昏 終 夜 苦  
無 明 被 覆 久 迷 慵  
晝 夜 聞 鐘 開 覺 悟  
懶 神 淨 刹 得 神 通

Les six perceptions

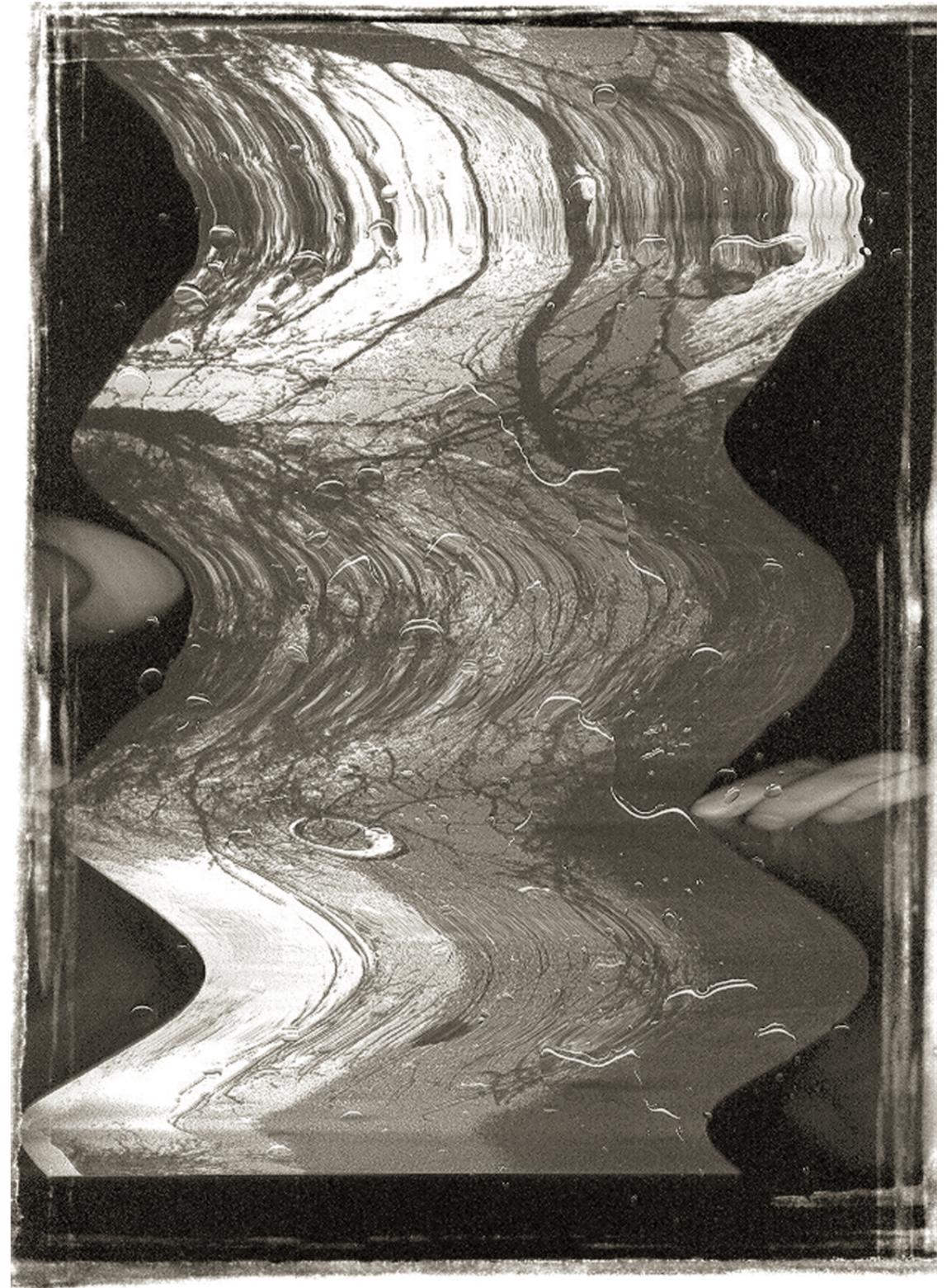
[par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et l'entendement]  
sont obscures, c'est la nuit et la souffrance.

Dans le manque de lumière, l'égarement et la paresse se sont établis depuis longtemps,  
Mais jour et nuit on entendra la cloche de l'Eveil,  
L'âme paresseuse\* [pourra se] purifier, et acquérir des pouvoirs surnaturels.

Sáu căn ám ảnh, khổ đêm dài,  
Tâm tôi sinh ra biếng nhác hoài.  
Hôm sớm nghe chuông hồn tỉnh thức,  
Thần thông được gặp, hết thần lười.

TUTA p. 67b.9, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Nghe tiếng chuông [Entendre la cloche] TVLT p. 449.  
Voir ci-dessous notice (85), p. 158.

\* L'âme : thần 神



Kiêu BẢN TỊNH 本淨  
( 1100 - 1176 )

## PERCEPTION DE L'ESSENCE ULTIME

Il dit avant de mourir :

幻身本自空寂生  
猶如鏡中出形像  
形像覺了一切空  
幻身須臾證實相

Notre corps illusoire naît dans le calme du vide,  
Comme l'image apparaît dans le miroir.  
Si nous avons bien compris que l'image est complètement vide,  
Notre personne illusoire témoigne un moment de l'essence ultime des choses

Vốn từ không tịch ảo thân sinh,  
Nhu ở trong gương hiện bóng hình.  
Hình bóng vẫn rằng 'không' hết thấy,  
Ảo thân, tướng thực, chứng rành rành.

TUTA p. 26a.10, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi et Hoàng Lê :  
Bóng hiện trong gương [L'image apparaît dans le miroir] TVLT p. 508.  
Voir ci-dessous notice (104), p. 167.



Hứa ĐẠI XẢ 大捨  
( 1119 - 1180 )

## CLAIRVOYANCE

On le soupçonnait de sorcellerie, et d'abus d'influences. En 1174, le puissant Đỗ Anh Vũ le fit emprisonner, et il ne dut sa liberté qu'à la princesse Thiên Cực. Il restait inquiet, peut-être surtout après la mort du roi Lý Anh Tông l'année suivante.

Il dit avant de s'empoisonner :

四蛇同篋本元空  
五蘊山高亦不宗  
真性靈明無堙碍  
涅槃生死任遮籠

[Nos] quatre éléments constitutifs [la terre, l'eau, le feu, et l'air]  
se réunissent [dans l'existence] à partir du vide,

[Nos] cinq agrégats [le corps, les sensations, les perceptions, les volontés et l'entendement]  
paraissent hauts comme des montagnes, mais ils n'ont pas de fondement.

La merveilleuse lumière de notre vraie nature n'a pas d'obstacle,  
Elle n'est pas enfermée dans les idées du nirvana, de la naissance et de la mort.

Tứ xà cùng hộp vốn nguyên không,  
Ngũ uẩn non cao chẳng có dòng.  
Chân tính sáng thiêng không vướng mắc,  
Niết bàn, sinh tử mặc lao lung.

TUTA p. 30a.2, traduction en vietnamien par Nguyễn Đức Vân et Đào Phương Bình :  
Chân tính [Notre vraie nature] TVLT p. 514.  
Voir ci-dessous notice (109), p. 168.



Phạm THƯỜNG CHIÊU 常照  
( ? – 1203 )

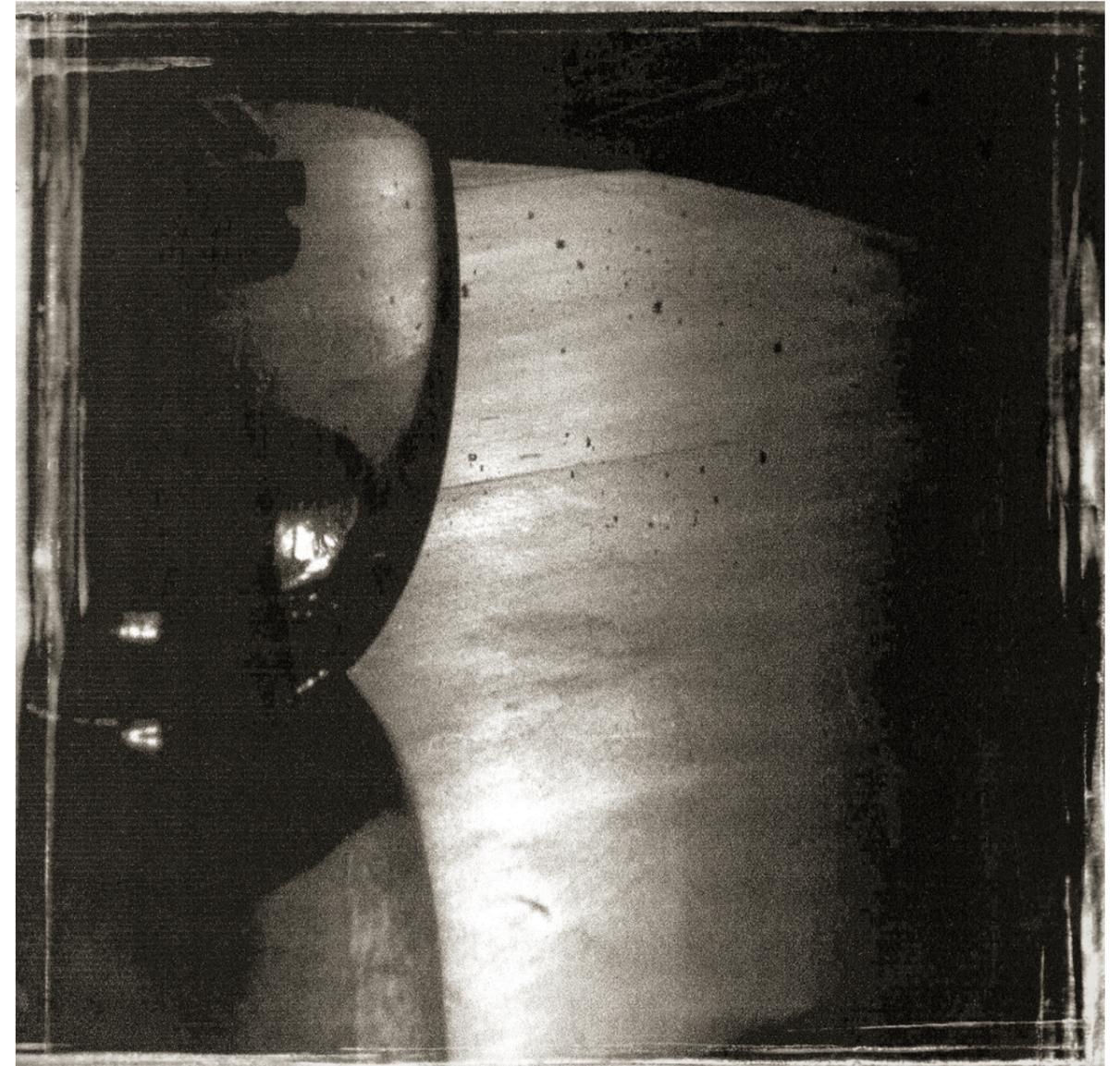
## L' ESPRIT

在世為人身  
心為如來藏  
照曜且無方  
尋之更絕曠

En ce monde, c'est le corps humain,  
Et l'esprit c'est le trésor de bouddha.  
C'est une lumière indéfinissable,  
Plus on la cherche, plus elle est immense.

Thân, chiếc bóng trên đời,  
Tâm, kho báu Như lai.  
Không phương nào không sáng,  
Tìm kiếm bật tâm hơi.

TUTA p. 38b.6, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi :  
Tâm [L'esprit] TVLT p. 532.  
Voir ci-dessous notice (120), p. 171.



Nguyễn NGUYỄN HỌC  
(?- 1174)

## L'ŒIL DE LA SAGESSE

Il dit avant de mourir :

了悟身心開惠眼  
變化靈通現實相  
行住坐臥獨卓然  
應現化身不可量  
雖然充塞遍虛空  
觀來不見如有相  
世間無物可比況  
長現靈光明朗朗  
嘗時演說不思議  
無得一言以為當

La compréhension parfaite du corps et de l'esprit ouvre l'œil de la grande sagesse.

Alors les transformations font apparaître évidemment la réalité absolue :

Aller, s'arrêter, être assis ou couché, chaque état est extraordinaire.

Les corps de transformation apparaissent innombrables,

Mais bien qu'apparemment pleins, ils sont complètement vides.

A bien regarder, on ne leur voit pas de formes particulières.

Il n'y a rien dans le monde comparable à cette merveilleuse clarté qui brille à jamais,

Je n'ai pas pu la définir dans mes explications,

Je ne trouve pas de mot qui en soit digne.

Hiếu được thân tâm bừng mắt tuệ,  
Muôn vạn biến hóa rất linh thông.  
Hết mọi hành vi đều đột ngột,  
Hóa thân ứng hiện tính sao cùng.  
Tuy rằng đây khắp hư không giới,  
Xem ra hình tướng có như không.  
Khôn đem mọi vật mà so sánh,  
Một ánh linh quang vắng vặc trong.  
Đôi khi thuyết pháp bàn khôn được,  
Biết mượn lời chi, cho thỏa lòng

TUTA p. 36a.5, traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ :

Hiếu rõ thân tâm [La compréhension parfaite du corps et de l'esprit] TVLT p. 501.

Voir ci-dessous notice (100), p. 166.



ĐOÀN VĂN KHÂM  
(fin du XI<sup>e</sup> siècle)

## NOSTALGIE

Il dit après le décès du maître Chân Không :

行 高 朝 野 振 清 風  
錫 駐 如 雲 暮 集 龍  
仁 宇 忽 驚 崩 惠 棟  
道 林 長 嘆 偃 貞 松  
墳 塋 碧 草 添 新 塔  
水 蘸 青 山 認 舊 容  
寂 寂 禪 關 誰 更 叩  
經 過 愁 聽 暮 天 鐘

[La réputation de sa] belle conduite [était] comme une brise fraîche  
sur la capitale et les campagnes.

Les disciples appuyés sur leurs bâtons [se rassemblaient autour de lui],  
comme les nuages qui s'amassent au coucher du soleil autour du dragon.

Soudain la maison de la bienveillance est attristée  
par l'écroulement de la poutre Sagesse,

Et la forêt de la Voie soupire longuement sur la chute du pin Rectitude.

L'herbe verte pousse sur le tertre funéraire et autour du nouveau stupa,  
L'eau reflète les monts verdoyants comme reconnaissant [son] ancien visage

A la porte silencieuse de l'intuition, qui viendra frapper ?

En passant, on entendra tristement la cloche dans le ciel du soir

Tiếng lòng ngoài nội trong triều.  
Môn đệ rờng mây quân quít theo.  
Thương xót nhà nhân cây cột đổ,  
Ngâm ngùi vườn đạo gốc tùng xiêu.  
Non xanh tường thấy chân dung cũ,  
Tháp mới bên mồ cỏ biếc leo.  
Vắng vẻ cửa Thiền ai kẻ gõ,  
Qua đây buồn lắng tiếng chuông chiều.

TUTA p. 66a.9, traduction en vietnamien par Đoàn Thăng :  
Viếng thiên sư Chân Không  
[Visite au défunt maître Chân Không] TVLT p. 338.  
Voir ci-dessous notice (58), p. 148.



Lý Ngọc Kiều DIỆU NHÂN 妙因  
( 1042 - 1113 )

## COURAGE

Elle dit avant de mourir :

生 老 病 死  
自 古 常 然  
欲 求 出 離  
解 縛 添 纏  
迷 之 求 佛  
惑 之 求 禪  
禪 佛 不 求  
杜 口 無 言

Naissance, vieillesse, maladie et mort  
C'est ainsi depuis toujours.  
On veut s'en libérer,  
Mais en dénouant les liens, on les resserre davantage  
Les dévôts prient Bouddha,  
Les inquiets cherchent dans la méditation.  
Ne cherchez ni en Bouddha ni dans la méditation,  
Serrez les lèvres, ne dites rien.

Sinh, lão, bệnh, tử,  
Lẽ thường tự nhiên.  
Muốn cầu siêu thoát,  
Càng trói buộc thêm.  
Mê, phải cầu Phật,  
Hoặc, phải cầu Thiên,  
Chẳng cầu Thiên, Phật,  
Mím miệng ngồi yên

TUTA p. 67b.1, traduction en vietnamien par Nguyễn Đức Vân et Đào Phương Bình :  
Sinh lão bệnh tử [Naissance, vieillesse, maladie, mort] TVLT p. 340.  
Voir ci-dessous notice (59), p. 149.



Mai Trục VIÊN CHIẾU 圓照  
( 999 – 1090 )

## CONSOLATION

Il dit avant de mourir :

身如墻壁圯頽時  
舉世匆匆孰不悲  
若達心空無色[相]\*  
色空隱現任推移

Quand notre corps est comme un mur près de s'écrouler,  
Tout le monde se hâte de venir, qui sans tristesse ?  
[Pourtant] si l'on comprend bien que le fond de l'esprit est le vide informel,  
On accepte la succession de la forme et du vide, de l'apparence et du mystère

Thân như tường vách đã lung lay,  
Lật đặt người đời, những xót thay.  
Nếu được « lòng không » không tướng sắc,  
« Sắc » « không », ẩn hiện, mặc vắn xoay.

TUTA p. 16a.5, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố : Cái tâm là không

[L'esprit c'est le vide] TVLT p. 293.

Cité par Quách Thanh Tâm.

Voir ci-dessous notice (44), p. 144.

Le dernier caractère de la troisième ligne manque dans le texte original, il a été restitué dans TVLT

\* Caractère manquant dans TUTA, restitué par TVLT



Nguyễn Tuân GIỚI KHÔNG

## LA VIE ET LA MORT

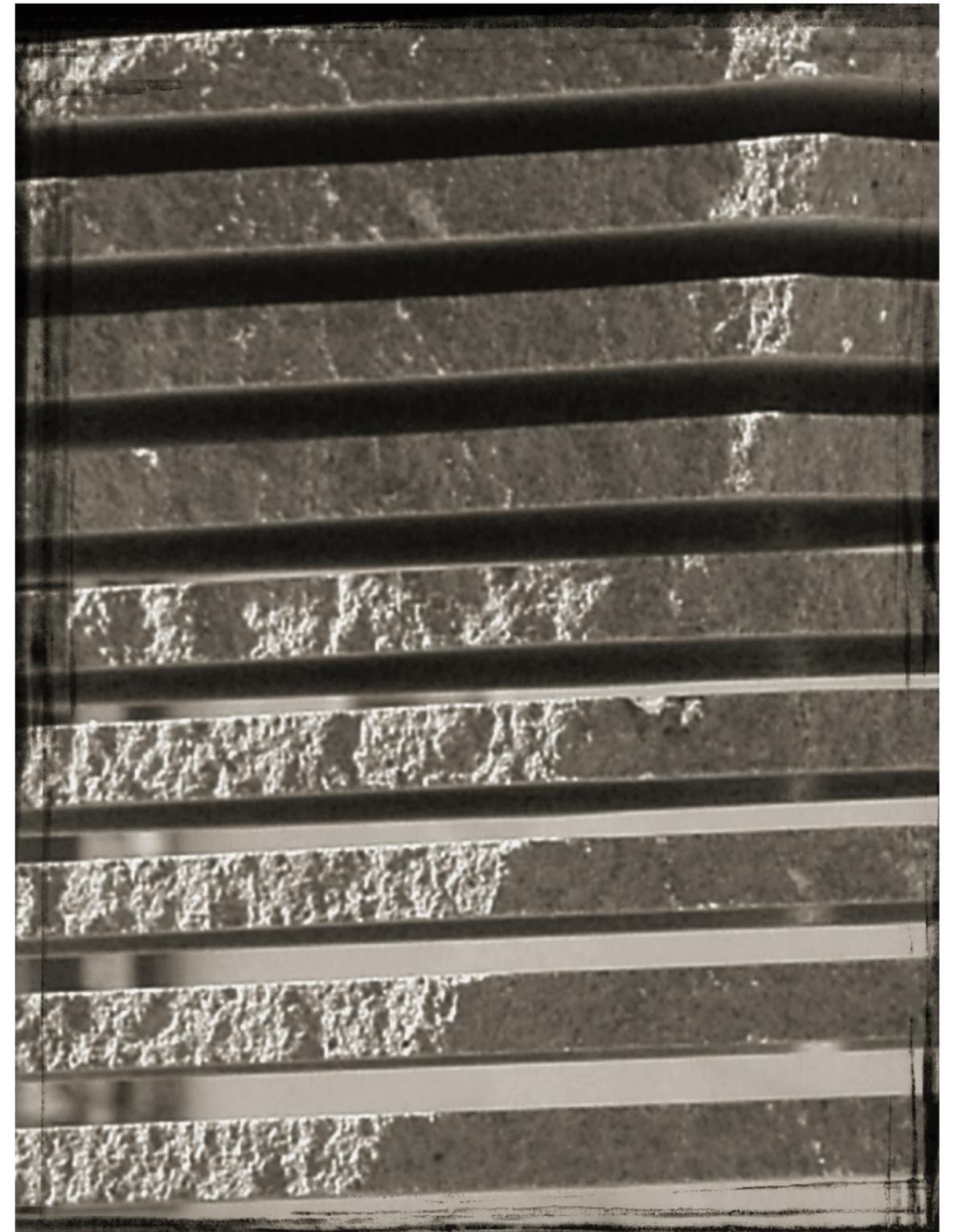
Il dit avant de mourir :

我 有 一 事 奇 特  
 非 青 黃 赤 白 黑  
 天 下 在 家 出 家  
 親 生 惡 死 偽 賊  
 不 知 生 死 異 路  
 生 死 祇 是 失 得  
 若 言 生 死 異 途  
 賺 却 釋 迦 彌 勒  
 若 知 生 死 死 生  
 方 會 老 僧 處 匿  
 汝 等 後 學 門 人  
 莫 認 盤 星 軌 則

Nous avons quelque chose d'étrange,  
 Ni bleu ni rouge, ni blanc ni noir,  
 Que nous soyons en ce monde moines ou laïcs :  
 Nous aimons la vie, nous détestons la mort, voilà le mal !  
 On ne sait pas que la vie et la mort, tout en étant deux voies différentes,  
 Ne sont en fait que dispersion et reconstruction l'une de l'autre.  
 Dire que la vie et la mort sont deux voies vraiment différentes,  
 C'est se tromper sur les Bouddhas du présent Cakya[muni] et de l'avenir Maitreya.  
 En concevant que la vie c'est la mort et que la mort c'est la vie,  
 Vous êtes tout près de percevoir ma pensée de vieux moine,  
 Vous mes disciples,  
 Ne vous fiez pas au reflet d'un astre sur un miroir pour en connaître la loi

Ta có một việc này rất lạ.  
 Chẳng phải xanh, vàng, đen, trắng, đỏ,  
 Thiên hạ tại gia và xuất gia,  
 'Tham sinh', ô tử' là giặc đó !  
 Biết đâu sinh tử tuy hai đường,  
 Nhưng cũng chỉ là sự 'mất', 'có'.  
 Nếu bảo sinh tử thực khác nhau,  
 Là lừa Di-lặc và Phật tổ.  
 Muốn hiểu ý ta, chỗ kín sâu,  
 Phải rõ : tử sinh là sinh tử.  
 Đệ tử, các người, người học sau,  
 Chớ nhận lầm bóng sao, quỹ độ.

TUTA p. 63a.1, traduction en vietnamien par Trần Thị Băng Thanh :  
 Sống chết [La vie et la mort] TVLT p. 447.  
 Voir ci-dessous notice (84), p. 157.



Đào THUẬN CHÂN 純真  
( ? – 1101 )

## LA MORT N'EXISTE PAS

Il dit avant de mourir :

真性常無性  
何曾有生滅  
身是生滅法  
法性未曾滅

La vraie nature n'a pas de caractères particuliers,  
Comment donc pourrait-elle naître et mourir ?  
Nos personnes obéissent à la loi de la naissance et de la mort,  
[Mais] la loi elle-même ne périt pas.

'Chân tính' thường không tính  
Sinh diệt có bao giờ.  
Thân là nguồn sinh diệt,  
Pháp tính vẫn như xưa.

TUTA p. 57b.1, traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ :  
Bảo học trò là Bản Tịch [Avis au disciple Bản Tịch] TVLT p. 317.  
Voir ci-dessous notice (51), p. 147.



Vạn TRÌ BÁT 持鉢  
(1049 – 1117)

## IMPASSIBILITÉ

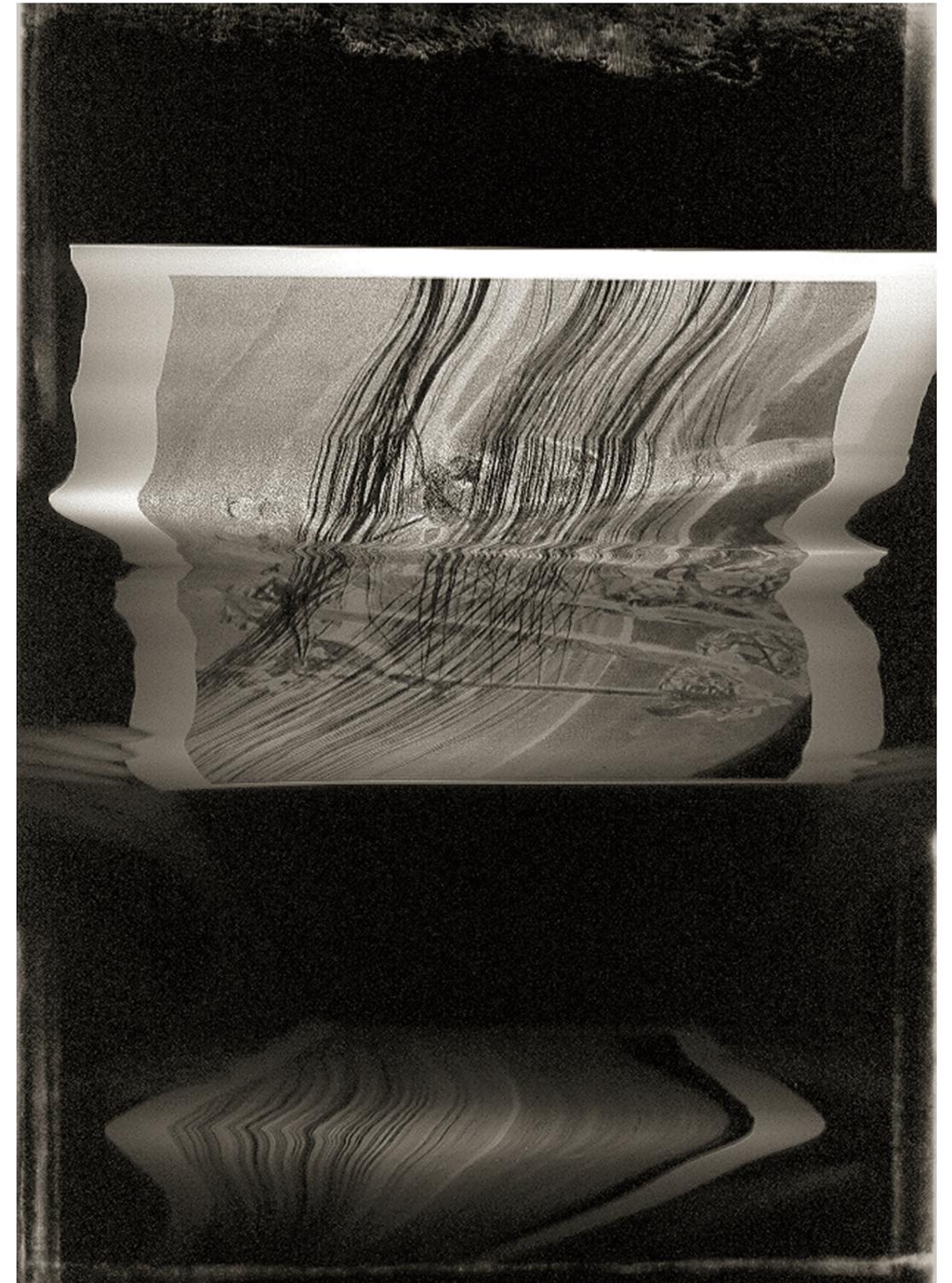
Il dit avant de mourir :

有 死 必 有 生  
有 生 必 有 死  
死 為 世 所 悲  
生 為 世 所 喜  
悲 喜 兩 無 窮  
互 然 成 彼 此  
於 諸 生 死 不 關 懷  
唵 嚩 嚩 嚩 嚩 悉 哩

S'il y a mort, il y a eu naissance,  
S'il y a naissance, il y aura mort.  
On s'attriste de la mort  
On se réjouit de la naissance.  
Tristesse et joie sans fin,  
De l'une à l'autre.  
Ne plus se soucier de la naissance ni de la mort,  
Alleluia !

Có tử, phải có sinh,  
Có sinh, tử phải có.  
Sinh, thì đời reo mừng,  
Tử, thì đời sầu khổ.  
Mừng, khổ đều vô cùng,  
Vân xoay, hóa 'kia', 'nọ'.  
Bao giờ sinh tử đều không màng,  
Úm tô rô, Ta vào cõi thọ !

TUTA p. 57a.2, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi :  
Có tử ắt có sinh [S'il y a mort, il y a naissance] TVLT p. 351.  
Voir ci-dessous notice (67), p. 142.



Đàm Khí NGÔ ÁN 悟印  
( 1020 - 1088 )

## LA PORTE DE L'ÉTERNITÉ

Il dit avant de mourir :

妙性虛無不可攀  
虛無心悟得何難  
玉焚山上色常潤  
蓮發爐中溼未乾

La mystérieuse nature du vide est inaccessible,  
[Mais] quand l'esprit approche du vide,  
quelle difficulté reste-t-il pour la percevoir ?  
Le jade brûlé sur la montagne garde sa couleur et sa douceur au toucher  
La fleur de lotus éclose dans un four est éternellement fraîche.

Hư vô tính diệu khó vin noi,  
Riêng bụng hư vô hiểu được thôi.  
Trên núi ngọc thiêu, màu vẫn nhuận,  
Trong lò sen nở, sắc thường tươi.

TUTA p. 23b.1, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Dặn lại trước khi mất [Avertissement avant de mourir] TVLT p. 265.  
Voir ci-dessous notice (42), p. 143.



Nguyễn VĂN HẠNH 萬行  
(? -1018)

## BEAUTÉ DE L'INSTANT

Il dit avant de mourir :

身如電影有還無  
萬木春榮秋又枯  
任運盛衰無怖畏  
盛衰如露草頭鋪

Nos personnes sont comme l'éclair, sitôt nées sitôt disparues.  
Dix mille plantes s'épanouissent au printemps, et se dessèchent en automne.  
Assumons sans peur notre destin changeant,  
Prospérité et déclin sont comme la rosée sur les brins d'herbe.

Thân như bóng chớp, có rồi không  
Cây cối xuân tươi, thu nào nùng.  
Mặc cuộc thịnh suy đừng sợ hãi,  
Kìa kìa ngọn cỏ giọt sương đông.

TUTA p. 52b.9, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Bảo các đồ đệ [Avis aux disciples] TVLT p. 218.  
Cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (15), p. 138.



Lý Trường MÃN GIÁC 滿覺  
( 1052 – 1096 )

## CONSOLATION

Il dit avant de mourir :

春去百花落  
春到百花开  
事逐眼前过  
老從頭上來  
莫謂春殘花落儘  
庭前昨夜一枝梅

Printemps passé, cent fleurs tombées,  
Printemps revenu, cent fleurs écloses.  
Une chose en pousse une autre, elles défilent devant nos yeux,  
La vieillesse vient doucement sur nos têtes.  
Ne pensons pas que toutes les fleurs sont tombées à la fin du printemps,  
La nuit dernière devant la cour, une branche de prunier a fleuri

Xuân ruỗi, trăm hoa rụng,  
Xuân tới, trăm hoa cười.  
Trước mắt, việc đi mãi,  
Trên đầu, già đến rồi.  
Đừng tưởng xuân tàn hoa rụng hết,  
Đêm qua, sân trước, một cành mai.

TUTA p. 22a.10, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Có bệnh bảo mọi người [Malade je m'adresse à tous] TVLT p. 299.  
Cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (47), p. 145.



Từ Lộ ĐẠO HẠNH 道行  
(? – 1117)

## ESPOIR

Juste avant de mourir, il dit que son karma n'était pas accompli, puis :

秋來不報雁來歸  
冷笑人間動發悲  
為報門人休戀著  
古師幾度作今師

L'automne arrive sans avertir les oies sauvages de retourner.

Risibles sont ceux qui s'attristent [de la mort]

Alors je [vous] dis : ne vous attachez pas [à moi]

Les anciens maîtres sont tant de fois redevenus les maîtres dans les temps suivants !

Thu về chẳng báo nhận theo bay,  
Cười nhạt người đời uổng xót vay.  
Thôi hỡi môn đồ đừng quyến luyến,  
Thầy xưa mấy lượt hóa thầy nay.

TUTA p. 56a.10, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :

Sắp mất báo mọi người [À l'approche de la mort, je vous avertis] TVLT p. 347.

Voir ci-dessous notice (64), p. 150.



ĐOÀN VĂN KHÂM  
(fin du XI<sup>e</sup> siècle)

## CONSOLATION

Au décès du maître Quảng Trí entre 1085 et 1091, il exprima sa nostalgie :

林巒白首遁京城  
拂袖高山遠更馨  
幾願淨巾趨丈席  
忽聞遺履掩禪扃  
齋庭幽鳥空啼月  
墓塔誰人為作銘  
道侶不須傷永別  
院前山水是真形

Vous avez fui la capitale pour vivre sur les monts boisés  
jusqu'à l'âge des cheveux blancs.  
Vous avez secoué vos manches et vous êtes retiré sur la haute montagne,  
Mais plus loin vous étiez, plus grandissait votre renommée.  
J'ai fait plusieurs fois le vœu de ceindre le turban et de vous rejoindre.  
Soudain j'ai appris que vous étiez décédé,  
et que la barre était tirée sur la porte de l'intuition.  
Dans la sombre cour du jeûne, les oiseaux appellent vainement la lumière de la lune.  
Sur le stupa du tombeau, qui va graver l'épithaphe ?  
Compagnons de la voie, ne soyons pas tristes de la grande séparation,  
Les rivières et les montagnes, tout le paysage devant le monastère,  
voilà son vrai visage

Lánh chợ vào rừng, tóc bạc phơ,  
Non cao rữ áo ngát hương thừa.  
Trùm khăn những muốn hầu bên chiếu,  
Treo dép đã nghe khép cửa chùa.  
Trăng dội sân trai, chim khóc khoái,  
Tháp không bia chữ, mộ thờ ơ.  
Bạn Thiên thôi cũng đừng thương xót !  
Non nước ngoài am, đó dáng xưa.

TUTA p. 18b.6, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Viếng thiên sư Quảng Trí  
[Visite au défunt maître Quảng Trí] TVLT p. 337.  
Voir ci-dessous notice (57), p. 148.



ĐOÀN VĂN KHÂM  
( fin du XI<sup>e</sup> siècle )

## DÉPENDANCE

Il avait écrit au maître Quảng Trí :

拄錫危峰擺六塵  
默居幻夢問浮雲  
殷勤無計參澄什  
索絆簪纓在鷺群

Appuyé sur le bâton monastique, vous avez gravi la cîme escarpée,  
Vous débarassant des charmes des six perceptions sources de désir, [les cinq sens et l'entendement].

En ce monde d'illusions, moi j'interroge les nuages flottants,  
Et malgré mon désir, je ne peux pas aller visiter les grands maîtres.

Je suis retenu par les épingles et les rubans  
parmi [les serviteurs de l'Etat], comme [dans] une volée d'aigrettes.

Chống gậy non cao rũ bụi đời,  
Nằm trong mộng huyền ngắm mây trôi.  
Ân cần khôn cách theo Trùng, Thập,  
Trót vướng bầy cò lớp mũ đai.

TUTA p. 18b.3, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Tặng thiền sư Quảng Trí  
[Au maître de intuition Quảng Trí] TVLT p. 336  
Voir ci-dessous notice (56), p. 148.



Phan, de TRƯỜNG NGUYỄN  
( 1110 - 1165 )

## INDÉPENDANCE

Le roi voulait qu'il vînt à la capitale, il finit par l'en décider par son ancien ami Lê Hội.  
Mais il s'arrêta à mi chemin et s'en retourna, inquiet d'avoir cédé à la tentation de ce monde.

Il dit à ses disciples :

猿猴抱子歸青嶂  
自古聖賢沒可量  
春來鶯轉百花深  
秋至菊沒開模樣

Les gibbons retournent dans les montagnes bleues avec leurs petits dans les bras.

Il a toujours été difficile de mesurer les intentions des sages.

Quand vient le printemps, les loriots gazouillent et cent fleurs s'épanouissent.

Quand arrive l'automne, seuls restent les chrysanthèmes.

Bạc thánh sâu xa khó lượng tình,  
Đánh như khí vượn lẩn ngàn xanh.  
Xuân sang, oanh hót, hoa đua thắm,  
Thu tới đìu hiu, cúc một cành.

TUTA p. 32b.9, traduction en vietnamien par Phạm Tú Châu :  
Về núi xanh [Retour à la montagne bleue] TVLT p. 475.  
Voir ci-dessous notice (90), p. 160.



Từ Lộ ĐẠO HẠNH 道行  
(? – 1117)

## SOTTISE

日 月 坐 巖 頭  
人 人 儘 失 珠  
富 人 有 駒 子  
步 行 不 騎 駒

Le soleil puis la lune sont en haut des montagnes  
[Mais] les gens perdent de vue leur [précieuse] perle,  
[cœur lumineux, étincelle de l'éveil].  
Comme un riche qui aurait un bon cheval  
Mais qui irait à pied sans le monter.

Nhật nguyệt ló non đoài,  
Người người mất hạt trai  
Như nhà giàu có ngựa,  
Bỏ ngựa đi chân hoài.

TUTA p. 55a.5, traduction en vietnamien par Đỗ Văn Hỷ :  
Mất hạt châu [La perte de la perle] TVLT p. 344.  
Voir ci-dessous notice (61), p. 150.



KHÔNG LỘ 空路  
(?9 - 1119)

## SÉRÉNITÉ

Il fut peut-être l'auteur de cette poésie :

萬里清江萬里天  
一村桑柘一村煙  
漁翁睡著無人喚  
過午醒來雪滿船

Sur dix mille lieues le fleuve limpide, sur dix mille lieues le ciel.  
Un village avec des mûriers, un village avec des fumées.  
Le vieux pêcheur s'est endormi, personne ne l'appelle.  
Passé midi il se réveille, la neige a rempli sa barque.

(I) Trời xanh nước biếc muôn trùng,  
Một thôn sương khói, một vùng dâu đày.  
Ông chài ngủ tít ai lay,  
Quá trưa tỉnh dậy, tuyết bay đầy thuyền.

(II) Vạn dặm sông xanh, trời vạn dặm,  
Từng miền dâu ruối, khói quanh miền,  
Ông chài ngon giấc không ai gọi,  
Tỉnh dậy sau trưa, tuyết ngậm thuyền.

Traduction en vietnamien : Cái nhàn của làng chài [Loisir au village de pêcheurs]  
par Kiều Thu Hoạch (I), par Nam Trân (II). TVLT p. 386.  
Cité par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (72), p. 155.



Anonyme

## LES AFFAIRES DU MONDE

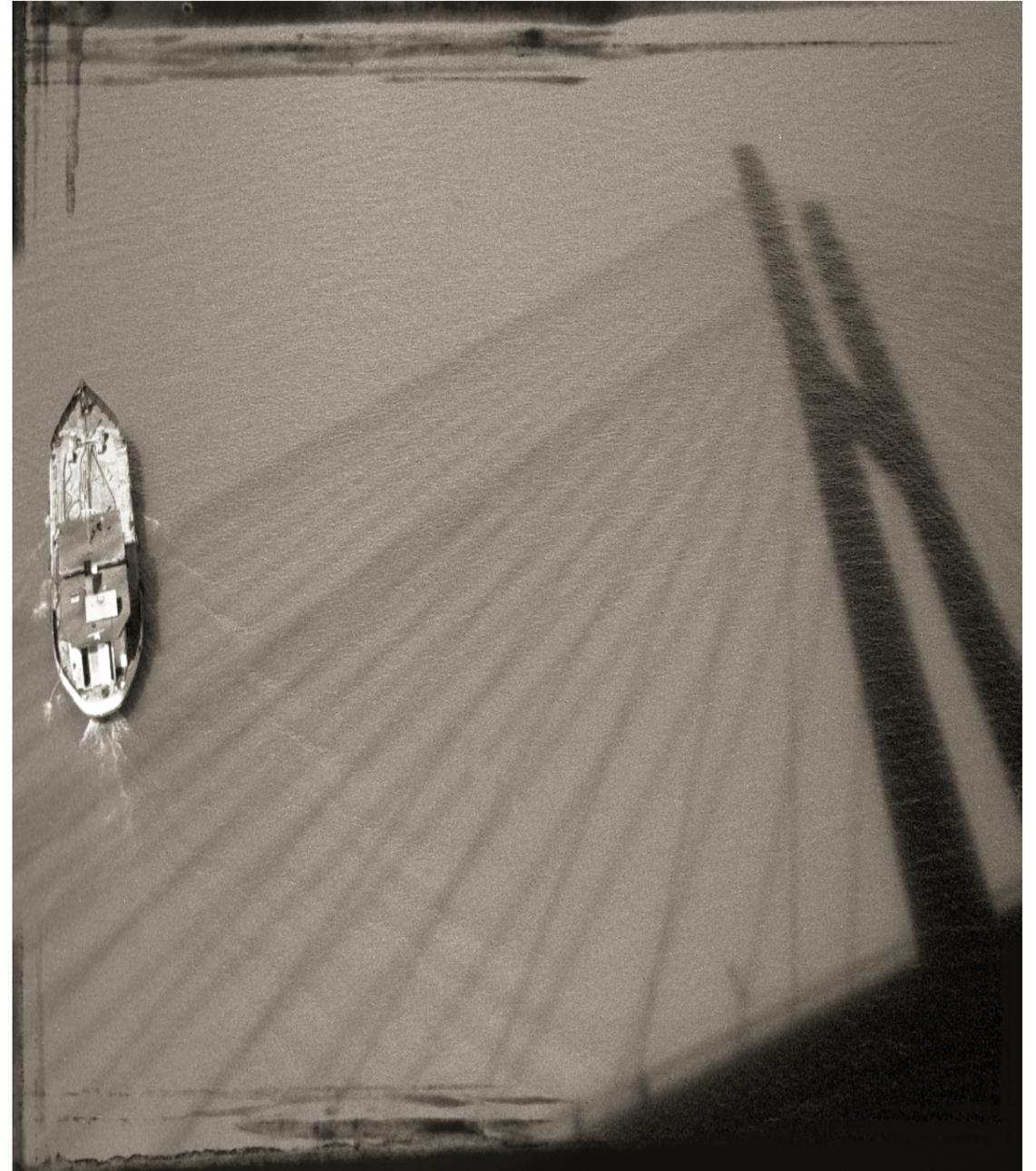
Un prince avait arrêté son bateau sous un pont pour y passer la nuit. Il aurait entendu réciter ce poème, qui l'aurait décidé à entrer dans la vie monastique :

[江月茫] 而風冷冷  
 [巾] 以著無常耿耿  
 時光迅速老催人  
 百事無成誰復省

Fleuve et lumière de la lune à perte de vue, vent froid,  
 Tunique et turban ou non, on est toujours inquiet.  
 Le temps passe vite et nous pousse vers la vieillesse.  
 Cent affaires ne sont pas achevées, qui s'en rend compte ?

Trăng nước mênh mang, gió lạnh lùng,  
 Áo khăn chẳng ấm, giác khôn nồng.  
 Quang âm thấm thoát đầu mau bạc,  
 Trăm việc không thành, ai biết không ?

Traduction en vietnamien par Trần thị Băng Thanh et Nguyễn Huệ Chi : Sự thế  
 [Les affaires du monde] TVLT p. 502.  
 Voir ci-dessous notice (101), p. 166.



Nguyễn Y SON 依山  
(1121 –1213)

## AMBITION

Il disait par exemple :

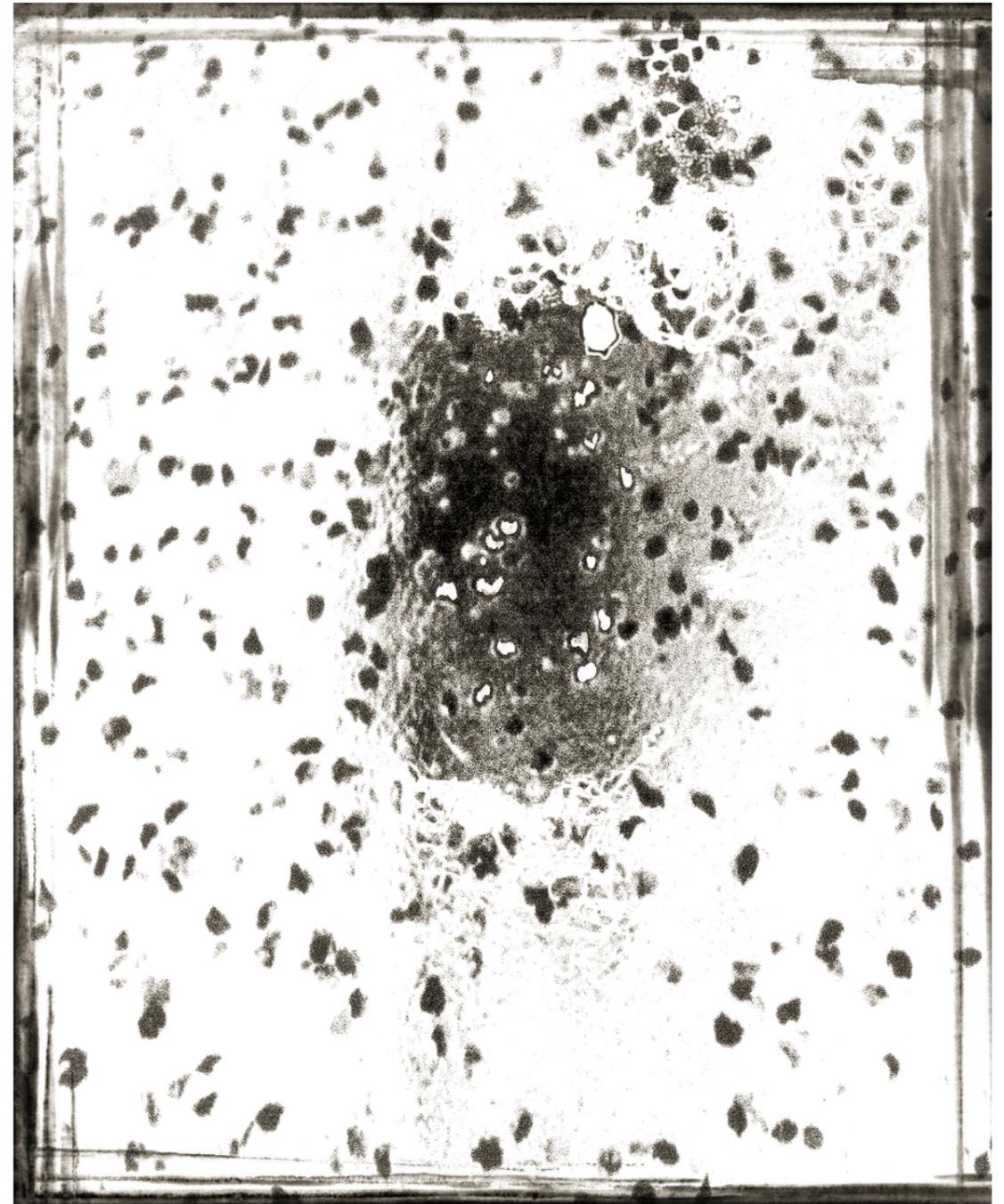
釣名嗜利皆如水上浮漚  
植福種緣盡是胸中懷寶

Guetter les occasions de renommée, convoiter les profits,  
On est toujours comme l'écume sur les vagues.

Cultiver le bonheur et semer des occasions de bienfaisance  
On entretient un trésor au fond du cœur.

Câu danh chài lợi, đều như bọt nổi trên sông,  
Trồng phúc vãi duyên, ấy thực báu nằm trong bụng

TUTA p. 70b.9, traduction en vietnamien par Nguyễn Lợi :  
Nói chí mình [Ambition] TVLT p. 552.  
Voir ci-dessous notice (129), p. 172.



Mai Trục VIÊN CHIẾU 圓照  
( 999 - 1090 )

## LES SECRETS DE LA VOIE

一日堂前坐次  
忽有僧問：佛之與聖其議云何  
師云：篱下重陽菊枝頭淑氣鶯  
進云：謝學人不會請再指示  
師云：晝則金鳥照夜來玉兔明  
僧又問：已獲師真指玄機是如何  
師云：不慎水盤擎滿去一遭蹉跌悔何之  
進云：謝  
師指：莫濯江波溺 親來却自沉  
[ ... ]

Un jour [le maître] siégeait devant le temple.  
Un bonze lui demanda : Quel est le sens de bouddha et sagesse ?  
Il répondit : Au pied de la haie à la fête de l'automne, fleurs des chrysanthèmes.  
Sur les branches quand l'air s'est radouci, chants des loriots.  
- Merci, mais je n'ai pas bien saisi. S'il vous plait, expliquez moi encore.  
- De jour l'éclat du corbeau d'or, de nuit la clarté du lièvre d'argent\*  
- J'ai compris, mais qu'est-ce que le ressort de la vie universelle ?  
Il répondit : Si tu portes négligemment une bassine d'eau,  
Comment pourrais-tu regretter d'avoir fait un faux pas et de tomber ?  
Le disciple remercia. Le maître avertit :  
- Ne va pas te laver dans les vagues du fleuve et te noyer, tu aurais péri par toi-même.

Một hôm sư đang ngồi trước thềm.  
Chợt có một tăng đồ hỏi : Phật và Thánh, nghĩa thế nào ?  
Sư đáp : Trùng dương đến, cúc vàng dưới giậu,  
Xuân âm về, oanh nâu đầu cành.  
Tăng thưa : Cảm tạ thầy ! Nhưng đệ tử này không hiểu, xin thầy chỉ giáo lại.  
Sư đáp : Ngày vàng ô chiếu sáng, đêm bóng thỏ rạng soi.  
Tăng lại hỏi : Đã hiểu ý của thầy, huyền cơ là gì đây ?  
Sư đáp : Mâm nước đầy bung đi bất cẩn, vấp ngã rồi, ân hận được sao ?  
Tăng thưa : Cảm tạ thầy !  
Sư bảo : Chớ rửa sóng sông mà chết đuối, mình đem thân tới, tự trầm mình.

TUTA p. 11b.7, traduction en vietnamien par Nguyễn Huệ Chi et Trần thị Băng Thanh :  
Chỉ rõ bí quyết đạo thiên cho môn đệ [Explication aux disciples des secrets de l'intuition bouddhiste]  
TVLT p. 267-282. Extraits cités par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (43), p. 144  
\* Le soleil et la lune, images populaires.



Vương Hải Thiêm CHÂN KHÔNG 真空  
( 1046 - 1100 )

## LA VOIE MYSTÉRIEUSE

常有僧問。如何是妙道。

師云。覺後方知。

進云。從上教指。學人未決。今時言教如何會得。

師云。若到仙家深洞內。丸丹換骨得懷歸。

問。如何是丸丹。

師云。歷劫愚蒙無洞曉。今時一悟得開明。

問。如何是開明。

師云。開明照徹婆娑界。一切眾生共一家。

又問。雖然無辨的。處處得逢渠。那個是渠。

師云。劫火洞然毫末儘。青山依舊白雲飛。

又問。色身敗壞時如何。

師云。春來春去疑春儘。花落花開只是春。

僧擬議。

師喝云。平原經火後。植物各殊芳。

僧禮拜。

Un bonze lui demanda :

- S'il vous plaît, maître, qu'est-ce que la voie merveilleuse ?

- Tu ne pourras le savoir qu'après l'éveil.

- Je n'ai pas compris les enseignements des anciens. Comment serait-ce de vos paroles ?

- Si tu vas visiter un immortel dans une grotte, tu en rapporteras sûrement une pilule qui permettra de te transformer.

- Qu'est-ce que cette pilule ?

- Après des existences dans l'ignorance, on ne peut pas comprendre, mais dès l'éveil on voit clair.

- Qu'est-ce que cette illumination ?

- Elle régit sur le monde entier, faisant de tous les vivants une même famille.

- Bien que je ne la voie pas, je pourrais la trouver partout ? Comment cela ?

- Le feu de la fin d'un monde se répand partout et détruit jusqu'à la moindre fibre

Les nuages blancs flottent toujours au dessus des montagnes bleues

- Et qu'en est-il quand notre corps matériel se dissout ?

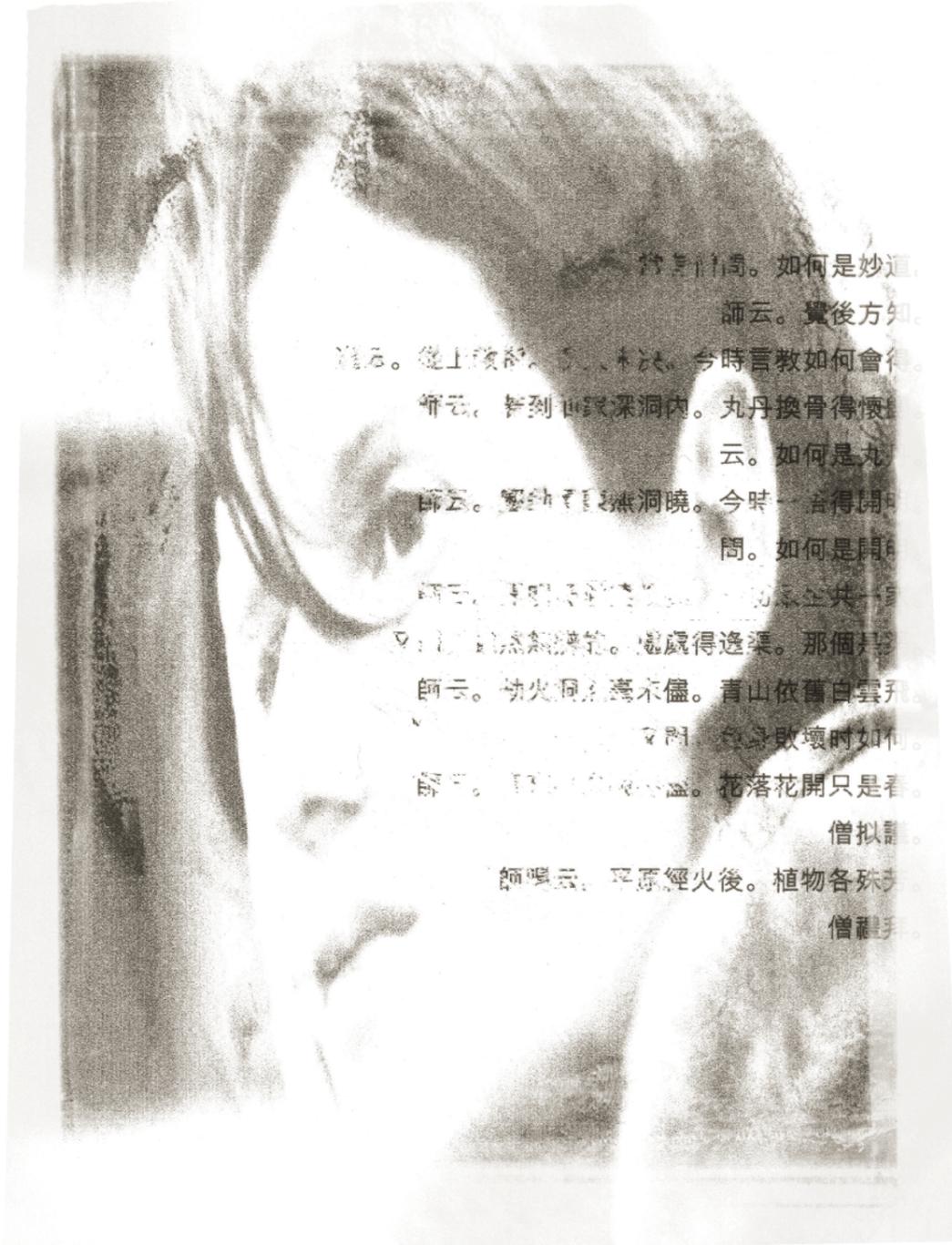
- Printemps venu printemps parti, on pense le printemps fini.

Fleur tombée fleur éclose, c'est le printemps

Le bonze réfléchissait encore, le maître éleva la voix :

- Plaine traversée par l'incendie, plantes de meilleur parfum !

Le bonze fit ses salutations



Một thầy tăng hỏi :

- Xin thầy cho biết thế nào là diệu đạo ?
- Phải giác ngộ đã rồi mới biết được.
- Lời chỉ giáo trước đây, kẻ học trò này còn chưa thông suốt.  
Bây giờ thầy lại dạy như thế thì làm sao hiểu được ?
- Vào hang thăm, tận nơi tiên ở,  
Thuốc hoàn đan ắt có mang về.
- Thế nào là hoàn đan ?
- Ngu si kiếp kiếp, trí như bưng.  
Chợt tỉnh hôm nay thấy sáng bưng.
- Thế nào là sáng bưng ?
- Sáng bưng chiếu khắp cõi bà sa,  
Úc triệu sinh linh thấy một nhà.
- Tuy không thấy được rõ nhưng chỗ nào cũng gặp nó. Vậy nó là gì ?
- Lửa bùng thiêu đến mây tợ,  
Ngàn xanh, mây trắng bây giờ còn bay.
- Khi sắc thân đã bại hoại thì ra sao ?
- Xuân qua lại, ngõ xuan tàn.  
Hoa dù rụng nở, vẫn hoàn tiết xuân

Tăng còn đang suy nghĩ thì sư quát to lên :

- Đồng bằng trải lửa thiêu,  
Cỏ cây thơm hơn nhiều.

Tăng sụp lạy

TUTA p. 65b.1, traduction en vietnamien par Phạm Tú Châu :  
Trả lời đồ đệ hỏi về diệu đạo  
[Réponse à un disciple sur la voie mystérieuse] TVLT p. 303.  
Extraits cités par Quách Thanh Tâm.  
Voir ci-dessous notice (48), p. 146.



Lâm Khu HUỆ SINH 惠生  
( ? – 1063 )

## LE FONDEMENT DE LA SAGESSE

Le roi avait réuni les bonzes dans son palais. Observant que les fondements du bouddhisme avaient provoqué des débats parmi les anciens, il demanda l'avis de chacun.

Huệ Sinh répondit :

法本如無法	寂寂楞伽月
非有亦非空	空空渡海舟
若人知此法	知空空覺有
眾生與佛同	三昧任通週

Le monde sensible, au fond, c'est comme s'il n'y en avait pas.  
Ce n'est ni l'existence ni le néant.  
Si on saisit bien ce principe,  
On comprend que tous les vivants sont comme Bouddha.

Dans le grand calme du clair de lune sur la montagne de Lanka,  
Devant le vide pour un bateau qui s'avance en pleine mer,  
Connaissant le vide et sachant que l'existence sort du vide,  
L'esprit affranchi des causes et des effets,  
concentré jusqu'à s'abîmer dans le vide,  
devient capable de la grande intuition

Pháp tướng vốn như không có pháp,  
Mơ màng như có lại như không.  
Pháp này ví có người am hiểu,  
Thế tục, Như lai một chữ đồng

Lặng như vầng nguyệt núi Lăng-già,  
Hư tựa con thuyền vượt sóng ra.  
Biết cả lẽ 'không' và lẽ 'có',  
Lại dùng 'tam muội' hiểu sâu xa.

TUTA p. 58b.10, traduction en vietnamien par Nam Trân :  
Trả lời Lý Thái Tông hỏi về tâm nguyện  
[Réponse au roi Lý Thái Tông sur la diligence de l'esprit] TVLT p. 258.  
Voir ci-dessous notice (36-37), p. 142.



Phan, de TRUỒ NG NGUYÊN  
( 1110 - 1165 )

## EXISTENCE

Il dit avant de mourir :

在 光 在 塵	宗 匠 二 儀
常 离 光 塵	陶 冶 人 倫
心 腑 澄 徹	亭 毒 萬 物
與 物 無 親	與 物 為 春
體 與 自 然	作 舞 鐵 女
應 物 無 垠	打 鼓 木 人

Dans la lumière et dans la poussière,  
[Mais] ni lumière ni poussière,  
Le fond de l'esprit est comme une eau limpide,  
Sans liaison avec quoi que ce soit.  
C'est la nature spontanée  
Qui correspond pleinement à toutes les existences,  
C'est l'initiatrice des deux principes  
Qui façonnent et ordonnent l'humanité,  
Qui constituent les myriades d'existences,  
Qui sont la pulsion printanière de toutes les existences,  
Jusqu'à faire se mouvoir une danseuse en fer  
Ou battre le tambour par un homme en bois.

Gửi mình trong ánh sáng,  
Gửi mình trong bụi trần.  
Mà thân không nhuộm bụi,  
Mà ánh dương chẳng gần.  
Tâm can thường trong suốt,  
Vạn vật chẳng riêng thân.  
Với tự nhiên là thể,  
Ứng vật diệu vô ngần.  
Thợ khéo tạo trời đất,  
Nhào nặn cả nhân luân.  
Sinh thành nên tạo vật,  
Cùng tạo vật trường xuân.  
Khác nào cô gái sắt,  
Uyển chuyển nhịp tay chân  
Khác nào chàng người gỗ,  
Đánh trống vang xa gần

TUTA p. 33a.3, traduction en vietnamien par Trần thị Băng Thanh :  
Nói về đạo [Au sujet de la Voie] TVTL p. 476.  
Voir ci-dessous notice (91), p. 160.



Nguyễn GIÁC HẢI 覺海

## PRUDENCE

Il dit avant de mourir :

春來花蝶善知時  
花蝶應須共應期  
花蝶本來皆是幻  
莫須花蝶向心持

Le printemps arrive, les fleurs et les papillons connaissent bien ce moment,  
Les fleurs et les papillons doivent s'y accorder.  
Mais les fleurs et les papillons sont des illusions  
Ne fixez pas votre attention sur les fleurs et les papillons.

Xuân sang hoa bướm khéo quen thì,  
Bướm liệng hoa cười vẫn đúng kỳ.  
Nên biết bướm hoa đều huyền ảo,  
Thây hoa, mặc bướm, để lòng chi !

TUTA p. 35b.2, traduction en vietnamien par Ngô Tất Tố :  
Hoa và bướm [Fleurs et papillons] TVLT p. 445.  
Voir ci-dessous notice (83), p. 156.



Nguyễn TRÍ BẢO  
(?-1190)

## SAVOIR SE CONTENTER

菩 薩 資 財 知 止 足  
于 他 慈 恕 不 侵 欲  
草 葉 不 與 我 不 取  
不 想 他 物 德 如 玉  
菩 薩 自 妻 方 知 足  
如 何 他 妻 起 貪 欲  
于 他 妻 妾 他 所 護  
安 忍 自 心 起 心 曲

Les bodhisattvas savent se contenter de ce qu'ils ont.  
À l'égard d'autrui, ils pratiquent l'affection et le pardon, non la convoitise,  
Ils ne prennent rien qui ne leur soit offert, pas même un brin d'herbe.  
Ne désirant pas les biens d'autrui, leur vertu est comme le jade.  
Les bodhisattvas se contentent de leurs épouses,  
Comment une autre ferait-elle naître leur convoitise ?  
Ils laissent les autres s'occuper de leurs épouses et concubines.  
Comment toléreraient-ils des pulsions malhonnêtes dans leurs cœurs ?

Tiền tài tri túc, chớ tham,  
Đừng lo tranh đoạt, gắng làm từ bi.  
Không cho, ngọn cỏ lấy chi ?  
Tâm lòng như ngọc mớ gì của ai !  
Vợ mình riêng đủ lắm rồi,  
Còn toan mơ ước vợ ai làm gì ?  
Vợ ai, kẻ ấy yêu vì,  
Nỡ nào sinh bụng bất nghì, tà gian !

TUTA p. 32a.5, traduction en vietnamien par Hoàng Lê et Đỗ Văn Hý :  
Trả lời người hỏi về hai chữ Tri Túc  
[Réponse sur l'expression : Savoir se contenter] TVLT p. 520.  
Voir ci-dessous notice (113), p. 169.



Anonyme  
( vers 1225 )

## DESTINS DYNASTIQUES

一鉢功德水  
隨緣化世間  
光光重照燭  
影沒日登山

Après un bol de l'eau des vertus pleine de mérites,  
En accord avec les circonstances et les conditions de ce monde,  
La clarté du flambeau sera renouvelée,  
L'ombre disparaîtra quand le soleil se lèvera au dessus de la montagne.

Một bát nước công đức,  
Theo duyên hóa cõi đời.  
Đuốc hồng soi vắng vạc,  
Bóng lặn, nắng đỉnh đồi.

Traduction en vietnamien par Hoàng Lê et Trần thị Băng Thanh :  
Mặt trời gác núi [Le soleil sur la montagne] TVLT p. 565.  
Voir ci-dessous notice (136), p. 174.

Cette poésie n'est pas dans TUTA. Elle a dû être composée sans doute vers 1225, montrant l'inconstance de l'existence, ici même de la dynastie malgré ses mérites ; et elle pouvait donc aider à légitimer la nouvelle dynastie Trần. En effet, l'eau des vertus pleines de mérites 功德水 (công đức thủy) était censée être douée de 8 qualités : « claire, fraîche, savoureuse, douce, pénétrante, calmante, apaisant la soif et la faim, et pouvant faire croître en nous les racines du bien » (Ricci n° 6513). Ce serait l'évocation des huit souverains de la dynastie des Lý, le neuvième Huệ Tông étant celui de la catastrophe finale. Et les 3 derniers caractères nhật đăng sơn (soleil monter montagne) peuvent être compris comme le prénom de Huệ Tông, Sám caractère rare composé des deux éléments montagne 山 en bas et soleil 日 en haut (selon TVLT, p. 565)



II  
EXPLICATIONS  
ET  
RÉFÉRENCES

Situation dans l'histoire du bouddhisme sino-vietnamien

Notices biographiques (7-8) à (137)

Les numéros entre parenthèses sont ceux de l'ouvrage *Thơ Văn Lý Trần*, volume I

## NOTE SUR LES DÉBUTS DU BOUDDHISME

EN CHINE ET AU VIỆT NAM

Déjà près de cinq siècles après le décès (479 av. JC) de l'Éveillé (Bouddha), son enseignement avait déjà beaucoup évolué. Il avait laissé aux Anciens surtout dans le Sud le programme d'une sagesse personnelle améliorée à travers des vies successives et menant à la délivrance.

Il s'était doublement développé dans le Nord Ouest de l'Inde. Il était devenu une religion populaire d'échange entre dévotion et compassion pour le salut de tout être vivant, fondée sur l'idée d'une nature de bouddha universellement répandue. Et il avait profité de la vie intellectuelle indienne pour acquérir une dimension philosophique nouvelle, dans la méditation sur l'impermanence et la vacuité du monde sensible, contraire mais indissociable de l'absolu éternel et inconcevable. Il avait ouvert la voie à une sagesse de la délivrance par la perception de la vanité des enchaînements de causes à effets en ce monde. Ce fut la Voie Élargie (Mahayana), source d'une énorme littérature en sanscrit dont le philosophe Nagarjuna avait incarné l'apogée au début du II<sup>e</sup> siècle, en son École Madhyamika (voie moyenne), l'emportant sur la conception idéaliste radicale Yogaçara.

Le bouddhisme était arrivé en Chine dès le premier siècle, intéressant en sa nouveauté d'un salut personnel par la dévotion et l'aide d'un intercesseur compatissant. Mais il ne s'était vraiment bien implanté chez les lettrés qu'à partir de la fin du deuxième siècle, quand le confucianisme avait décliné avec l'empire des Han. Dans ses nouveaux développements, il avait pu s'associer au renouveau des anciennes méditations chinoises aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, dans le cadre de l'Étude des Mystères 玄學 (Xuanxue, prononcé *Huyền học* en vietnamien). Ceux qu'on appelle taoïstes dissertaient volontiers sur les rapports entre l'existence déterminée, nommable et changeante, mais indissociable d'un support fondamental 道 (dao, *đạo*) imperceptible, source et organisateur de toute vie. On percevait déjà la voie de la sagesse en la découverte au fond du cœur 心 (xin, *tâm*) de la sérénité par chaque

personne, dans une intuition instinctive et calme du mystère du monde.

Le double aspect de ce bouddhisme Mahayana (traduit 大乘 Dasheng, Đại Thừa) s'est mieux défini peu à peu dans l'adaptation à la mentalité chinoise au début du V<sup>e</sup> siècle grâce aux meilleures traductions, notamment de Kumarajiva dans le Nord ; et grâce à Hui Yuan 慧遠 (Tuệ Viễn) dans le Sud.

Hui Yuan, ne trouvant pas satisfaction dans les études confucéennes ni taoïstes, fut séduit par Dao An 道安 (Đạo An) qui prêchait la dévotion envers le Bouddha de l'avenir Maitreya 彌勒 (Mile, Di Lặc) en même temps qu'il exposait ses réflexions sur l'École Madhyamika et sur l'Étude des Mystères. Hui Yuan consacra désormais sa vie à la concentration de l'esprit pour l'intuition de la réalité absolue, hors de toute méthode discursive. Mais aussi, il consolida en 402 le bouddhisme populaire, en prêtant serment avec ses disciples de suivre avec confiance la voie du Bouddha sauveur universel Amitabha 阿彌陀佛 (Amituo Fo, A Di Đà Phật) pour accéder à une Terre Pure paradisiaque plus séduisante que la perspective de réincarnations successives ou l'absorption dans la sérénité éternelle d'un nirvana. Il admit l'utilité des images et des rites comme supports et relais de la foi. À cette époque, de nombreux pèlerins partirent en Inde, d'où ils rapportèrent des textes qui furent traduits en chinois.

Plus tard, au temps de la restauration de l'empire sous les dynasties Sui (581-618) puis Tang (618-907), de nouvelles initiatives se référant librement à la littérature du Mahayana, manifestèrent la maturité du bouddhisme chinois. Elles se fondèrent principalement sur les livres (sutras) de la Perfection de la Sagesse, Prajna-paramita 般若波羅密多 (Boruo bolomituo, *Bát-nhã Ba-la-mật-đa*) œuvre de Nagarjuna. Nous les appelons par commodité Écoles 宗 (zong, *tông*) parce qu'elles ont essayé d'ordonner les réflexions, mais elles ont

pu exprimer des affinités personnelles et des nuances, plutôt que des filiations ou des oppositions doctrinales, dans un espace chinois dont on a tendance à oublier l'étendue. Il vaudrait peut-être mieux parler d'ordres monastiques. Les pagodes (monastères) sont restées autonomes dans leurs conceptions philosophiques, les administrations civiles leur demandant surtout de prêcher la morale générale.

La religion de la Terre Pure 淨土 (Jingtu, *Tịnh thổ*) fut mieux définie par Shandao 善導 (Thiền Đạo), 613-681, qui en a été considéré souvent comme le premier patriarche. Elle était fondée sur le sutra 經 (jing, *kinh*) du même nom et sur celui du Lotus de la Loi Merveilleuse 妙法蓮華 (Miaofa Lianhua, *Diệu Pháp Liên Hoa*), qu'avait traduit Kumarajiva en 402. Pour renaître au paradis, il pouvait suffire de répéter et garder à l'esprit la révérence au nom du sauveur, le Bouddha Amitabha. C'est cette religion de dévotion et de compassion, dont nous observons encore le grand succès en Asie orientale. Elle est devenue populaire jusqu'à donner une forme féminine au bodhisattva intercesseur de la compassion Avalokitesvara (Qui Perçoit les Prières) 觀音 (Guanyin, Quán Âm). La notion de l'enchaînement douloureux de l'esprit par la suite interminable des causes et conséquences dans l'action karma 業 (ye, *ngiệp*) y a évolué vers celle de l'accumulation du bien et du mal donnant accès au paradis ou à l'enfer.

Et aussi la grande sagesse qui intéressait les lettrés, fut conçue comme de plus en plus directement accessible.

Ce fut d'abord par l'École des [Monts] Tiantai 天台 (Thiên Đài), dont l'esprit fut le mieux défini par Zhi Yi 智顛 (Trí Khải), 538-597, qui unit les méditations sur les sutras de la Guirlande de Fleurs 華嚴 (Huayan, *Hoa Nghiêm*) et du Nirvana 涅槃 (Niepan, *Niết Bàn*), à l'étude de celui du Lotus de la Loi Merveilleuse. Rappelant que la nature du Bouddha 佛性 (foxing, *phật tính*) était universellement répandue, il prêcha la possibilité du salut dès ce monde pour tout être vivant, d'une manière progressive non sans raccourcis par l'exercice de la piété. C'était bien abandonner la nécessité des réincarnations successives. Plus tard, son successeur Zhan

Ran 湛然 (Trạm Nhiên) 711-782, conçut cette possibilité de salut à toutes les existences, les choses dites sans vie détenant elles-mêmes infiniment peu mais tout de même vraiment la nature de Bouddha. On a donc assimilé et développé les principes de l'École Madhyamika de Nagarjuna.

Par une parfaite maîtrise du corps obtenue dans une certaine ascèse, on pourrait atteindre le grand calme samadhi 三昧 (sammei, *tam muội* ; 定 ding, *định*) affranchissant l'esprit 心 (xin, *tâm*) de l'enchaînement interminable des désirs et des actes (karma), le concentrant jusqu'à l'absorption dans le vide, et le rendant disponible pour la grande sagesse perspicace prajna 慧 (hui, *tuệ*). Alors l'esprit, sans compréhension raisonnable, deviendrait capable des trois intuitions simultanées 三觀 (sanguan, *tam quán*) des choses et des personnes existantes : comme des agrégats illusoire et impermanents, comme de simples imaginations issues des perceptions de nos sens et de nos expériences passées, et comme n'existant qu'en elles-mêmes dans une présence pure (ainsité) sans lien nécessaire avec la réalité fondamentale inconcevable et inexprimable sauf par le vide sunyata 空 (kong, *không*), sous risque de devenir un concept, c'est à dire encore une simple image mentale. Mais située dans la voie moyenne de Nagarjuna, cette sagesse aboutirait à l'intuition simultanée des existences et du vide s'anéantissant mutuellement. La vie dans la douleur du commencement et de la fin incessants, samsara 輪迴 (lunhui, *luân hồi*) trouverait la paix dans le calme parfait du nirvana 涅槃 (niepan, *niết bàn*). La moindre existence comme un grain de poussière apparaîtrait comme l'univers immense. L'important ne serait pas d'étudier les livres pour comprendre. Mieux vaudrait arrêter la pensée productrice de concepts organisés selon sa propre logique, et parvenir peu à peu à l'intuition du vide. Dans la pratique, on aboutirait à la plus grande liberté du jugement et de l'action.

L'École de la Guirlande de Fleurs (Huayan) insista sur la possibilité d'un éveil immédiat, et conçut les éléments de l'univers non comme discontinus, mais intégrés, organiquement liés, constituant une terre pure sous la bienveillance du Bouddha comme le soleil.

Elle utilisait le sutra du même nom traduit en 693, datant sans doute du I<sup>er</sup> siècle bien que réputé avoir été prononcé par le Bouddha juste après son illumination. Il traitait principalement de la capacité de tout être à l'éveil parfait, en 12 chapitres des enseignements d'autant de bodhisattvas, dont les plus importants étaient Manjusri (Sagesse) 文殊 Wenshu, (Văn Thù) et Samantabhadra (Sagesse Universelle) 普賢 Puxian (Phổ Hiền). Cette École se développa surtout quand elle fut patronnée par l'impératrice régnante Wu Zetian (684-704).

L'aboutissement de ces réflexions se manifesta encore mieux en une École de l'Esprit 心宗 Xinzong (*Tâm tông*) depuis Hong Ren 弘忍 (Hoằng Nhãn), 602-674. Elle restait fondée sur le sutra de la Prajna-paramita (Perfection de la Sagesse) de Nagarjuna, 般若 (Boruo, *Bát Nhã*) résumé en ceux du Diamant 金剛 Jingang (*Kim cương*) et de l'Esprit 心 Xin (*Tâm*) dès le IV<sup>e</sup> siècle ; et aussi sur celui du Lotus de la Loi Merveilleuse. Elle s'est donné de l'influence en se rattachant à ce qui aurait été le dernier discours du Bouddha, gardé dans le sutra du Mont Lanka 入楞伽 (Ru Lengjia, *Nhập Lăng Già*) indiquant la voie d'un éveil hors de l'enseignement. Mais la méditation des enseignements n'était là que pour aider à se défaire des enchaînements habituels.

Pour cela, on augmenta le rôle historique de Bodhidharma, missionnaire indien qui serait arrivé avec ce dernier livre en 520 à Jiankang [Nankin], capitale de la dynastie Liang du Sud. Il s'y serait dit 28<sup>e</sup> successeur dans la transmission directe du message du Bouddha, neuf siècles auparavant. Mais il déplut, parce qu'il parlait de pur esprit plus que de bonnes œuvres. Il partit pour une autre capitale, Luoyang dans le Nord, en traversant paraît-il le grand fleuve en crue sur un roseau. On dit qu'il y étonna tout le monde en restant pendant neuf ans méditer devant un mur sans image pour s'abstraire du monde sensible. Ses imitateurs ont été considérés comme les adeptes de la Contemplation du Mur 壁觀 Biguan (*Bích quán*).

Hong Ren cherchait le meilleur successeur. Un bonze aurait dit qu'il fallait sans cesse purifier l'esprit. Hui Neng 慧能 (Tuệ Năng), 638-713, humble ramasseur de bois, servant

la pagode, l'emporta en disant que c'était inutile puisque l'esprit était la nature de Bouddha, éternellement pure. Il devint le plus célèbre patriarche, dans le Sud de la Chine, pendant que l'École déclinait dans le Nord.

Tout en se situant dans la tradition chinoise de la recherche de l'absolu dans la profondeur de l'esprit, l'École de l'Esprit, qui allait être jusqu'à nos jours le plus bel aboutissement de la sagesse bouddhiste en Asie orientale, s'est donc bien située dans la voie du bouddhisme Mahayana. Elle a refusé de concevoir l'absolu comme une voie 道 dao (*đạo*) ou comme un principe 理 li (*lý*) organisateur de l'univers en mouvement. Elle a senti la 'nature de Bouddha (foxing)' comme absolument vide, ce mot, faute de mieux, signifiant l'inconcevable ; elle a refusé la tendance des Tiantai à concevoir une grande unité cosmique. La réalité absolue ne pourrait être perçue qu'après la concentration jusqu'au vide de l'esprit et l'absence totale de pensée, par une intuition totale et fulgurante, hors de toute conception, de toute liaison logique et de toute mesure de temps et d'espace, et perdant sa valeur dès que devenue souvenir. C'est l'éveil, l'illumination 覺悟 jue, wu (*giác, ngộ*), le salut par la délivrance des soucis du karma 業 ye (*ngiệp*) de l'enchaînement des actes, de la mort et de la souffrance ; le repos dans l'absolu éternel dont nous sentons cruellement le besoin. Sa meilleure expression devait être le silence ou la négation. Elle rejetait en principe la progression graduelle prônée par l'École Tiantai, les exercices moraux et culturels.

Nous nous permettons de penser qu'en pratique l'expérience répétée de tels instants pouvait mettre dans un état d'esprit de liberté par rapport aux occupations indispensables de la condition humaine, et de piété admirative envers le mystère du monde.

Cette École de l'Esprit 心宗 Xin zong (*Tâm tông*) fut aussi appelée au IX<sup>e</sup> siècle École de l'Intuition 禪宗 Chanzong, (*Thiền tông*). Les biographes Việt au XIV<sup>e</sup> siècle ont eu tendance à antedater l'appellation. Plusieurs méthodes d'accès à l'intuition se distinguèrent, comme celle du choc émotif ou même physique de l'École 臨濟 Linji (*Lâm tế*), ou celle du calme dans la position assise 坐禪 Zuochan (*Tọa thiền*).

Jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme prospéra, ce fut la grande époque des pèlerinages et des traductions améliorées par une meilleure connaissance et davantage de rigueur. L'apogée fut sous le règne de l'impératrice régnante Wu Zetian (690-705), dévote très généreuse et intéressée par l'appui que lui apportaient les bonzes.

Mais les donations de terres avec des familles de cultivateurs, et de métaux précieux par exemple de cuivre pour les statues et les cloches en bronze, finirent par affaiblir les revenus de l'Etat. Et la capacité des bonzes de mobiliser les énergies populaires, comme leur pouvoir sur les personnes notamment dans les gynécées et sur les clans politiques devinrent redoutables. Or l'empire réorganisait une administration de lettrés dévoués. Et l'influence du bouddhisme tantrique arriva au VIII<sup>e</sup> siècle du Tibet et de son dernier centre de rayonnement en Inde à Nalanda dans la vallée du Gange : il donnait beaucoup d'importance à des formules et incantations miraculeuses, à des figures magiques dont le symbolisme ne pouvait mener très loin dans la spiritualité sans une formation accessible aux seules élites. Au contraire, il renforçait l'influence des bonzes faiseurs de miracles, que leur discipline monastique mettait plus ou moins en marge de la loi de l'Etat. Les compromissions avec des abus de pouvoirs de bonzes malhonnêtes, avec d'anciens cultes locaux, et avec des coutumes de magie populaire se sont multipliées. Finalement des mesures énergiques ont été prises entre 842 et 845 pour diminuer l'importance du bouddhisme.

Mais la civilisation chinoise l'avait déjà vraiment assimilé, et elle en est restée profondément imprégnée. Au temps de la dynastie Song à partir de 960, la Chine est même devenue sa nouvelle terre sainte, parce qu'il avait presque disparu de l'Inde et d'Asie Centrale du fait de l'islamisation. Les textes originaux en sanscrit ont été perdus et les traductions en chinois en sont restées le fondement.

Trois voies continuèrent désormais simultanément :

淨土 Jingtū, (*Tịnh Thổ*) populaire, religieuse et morale de la Terre Pure.

禪宗 Chanzong, (*Thiền Tông*) de sagesse par la méditation, la concentration et l'intuition

密宗 Mizong, (*Mật Tông*) mystique, et plus ou moins voisine de la magie développée surtout au Tibet, en Mongolie, et en Chine sous la dynastie mongole Yuan.

Mais il ne faut pas voir d'opposition nette entre les trois. Nous verrons qu'au Đại Việt, les grands sages quittaient leurs monastères-pagodes pour venir prêcher la religion du salut dans les villages ; et l'hagiographie a rapporté les miracles qu'ils savaient faire grâce à la littérature ésotérique (mantras).

Et la diffusion s'améliora. L'imprimerie xylographique avait remplacé la reproduction par estampages de stèles dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ; les images avec textes se sont multipliées. Les Neuf Classiques confucéens ont été imprimés à Kaifeng en 952, le canon bouddhiste à Chengdu en 983.

Ensuite, la renaissance de la pensée proprement chinoise incorporant des apports de la philosophie bouddhiste, s'est organisée aux XI et XII<sup>e</sup> siècles notamment en une École de la Nature Humaine et de l'Ordre Universel 性理學 Xinglixue (*Tính Lý Học*), qu'on appelle improprement néoconfucianisme. Ce fut l'enseignement des lettrés 儒教 rujia (*nhô giáo*), philosophie à caractère religieux par sa révérence à l'ordre universel, par l'intuition de la solidarité ou de l'identité foncière de l'ordre naturel et de l'ordre humain, du moral et du cosmique. Mais elle dut tolérer la pratique du bouddhisme de la Terre Pure. Quant au bouddhisme de l'Intuition Chan permettant un salut de la personne dans la sérénité, d'abord sous la direction de maîtres souvent lettrés et en principe à l'écart des pratiques religieuses alors parfois grossières, il garda la sympathie de nombreux lettrés. Il se conforta par une littérature particulière, dont le Recueil de la Transmission de la Lampe publié en 1004 sous le règne Jingde (*Chuandeng lu*) 景德傳燈錄 contenant 1701 biographies d'illustres moines avec l'essentiel de leurs préceptes de mise en condition pour l'éveil immédiat<sup>3</sup>

<sup>3</sup> En introduction à l'histoire du bouddhisme en Chine, voir : Gernet, *Le Monde Chinois*, p. 180-203, 243-246 ; Cheng, *Histoire de la Pensée Chinoise*, p. 328-398. Sur Bodhidharma, voir Chàn Nguyễn, p. 64-66.

Lorsqu'il reconquit son indépendance en 939, le pays Viêt avait déjà accueilli le bouddhisme depuis près de mille ans<sup>4</sup>.

C'était là, dans la plaine du Fleuve Rouge qu'on appelait alors le Giao Châu, qu'au temps des troubles à la fin de la dynastie des Han, le lettré chinois Mou Bo (Mâu Bác) du Cangwu (Thương Ngô) au Sud du fleuve Xijiang, était venu s'établir au calme. Il y avait trouvé un centre monastique important, dont la fréquentation lui avait fait préférer le bouddhisme aux idées confucéennes et taoïstes. Dans un petit livre d'apologétique écrit dans la fin du II<sup>e</sup> siècle, il avait donné une biographie succincte du Bouddha et montré le bien-fondé de sa morale, mais aussi déjà révélé les dispositions qui allaient donner ses caractères au bouddhisme chinois.

Plus tard, le bonze Tan Qian 曇遷 (Đàm Thiên) aurait dissuadé l'empereur Sui Gaozu (580-611) d'y envoyer des missionnaires : cette région, grâce à ses relations directes avec l'Inde, ayant eu au moins vingt pagodes avec cinq cent bonzes en son chef-lieu Luy Lâu, avant que le bouddhisme arrivât en Chine ; on y aurait déjà traduit quinze ouvrages, au plus tard au III<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Mais même si l'évocation de Luy Lâu, non loin de Hà Nội aujourd'hui fait bien penser au pays viêt, le bouddhisme s'y était développé en rapports étroits avec celui de la Chine du Sud. Ensuite, l'assimilation des mouvements du bouddhisme en Chine semble y avoir été précoce, ne serait-ce qu'en raison de son intégration millénaire à l'empire, et de la maturité partagée dans les mêmes réflexions.

<sup>4</sup> *L'Histoire du Viêt Nam des origines à 1858* par Lê Thanh Khôi donne le cadre général, illustré. Les Mémoires Historiques au complet du Đại Việt (*Đại Việt Sử Ký Toàn Thư*) de Ngô Sĩ Liên donnent la somme des informations restant accessibles depuis le XV<sup>e</sup>. On retrouvera facilement les évènements cités par leurs dates, dans cette chronique peu abondante pour les XI et XII<sup>e</sup> siècles.

<sup>5</sup> Débuts du bouddhisme :

TUTA 20b (Thông Biện), trad. p. 89 ; ZMV p. 129, LMT p. 201 ; Nguyễn Tài Thư, p. 27-28.

Sur Mou Bo, voir *Mouzi lihuo*, trad. Pelliot, p. 5, 38, 47, 61.

Nous nous intéressons ici au bouddhisme des lettrés, celui de l'École de l'Esprit (*Tâm Tông*). Il y fut importé au plus tard en 580 par un missionnaire indien, Vinitaruci, disciple en Chine du maître Seng Can 僧璨 (Tăng Xán), lui-même dans la deuxième génération des disciples de Bodhidharma. C'était donc sous l'influence de Hui Yuan, avant l'enseignement de Hong Ren (602-674). Il s'installa à la pagode Pháp Vân. Sa notice dans l'Anthologie du Jardin des Méditations a conservé l'essentiel de son message. Des bonzes continuèrent dans l'esprit de ce patriarche, dits 'École du Sud' 南宗 (*Nam Tông*) jusqu'à 依山 Y Son en 1213.

Plus tard, un disciple de Hui Neng 慧能 (Tuệ Năng), 638-713, lui-même successeur immédiat de Hong Ren (602-674), et donc aussi lointain successeur de Bodhidharma, partit vers le Sud pour y consolider l'École de l'Esprit dans ses derniers développements. C'était un lettré confucéen converti, qui s'établit à la pagode Lục Tổ 六祖 (Cổ Pháp), et pratiqua la contemplation du mur (quán bích). Surnommée Communication sans Paroles 無言通 Wu Yantong (Vô Ngôn Thông), il y aurait été en 820 le patriarche fondateur d'une deuxième École, qui dura jusqu'à Ứng Vương 應王 en 1221. On l'a appelé parfois l'École de la Contemplation du mur (Quán bích) peut-être plus par référence à Vô Ngôn Thông et à Bodhidharma que pour la pratique, que les biographes Viêt n'ont pas mentionnée dans la suite.

Une troisième École a été fondée par le roi Lý Thánh Tông (1054-1072), probablement dans un intérêt politique autant que religieux, avec à sa tête le bonze chinois Cao Tang 草堂 (Thảo Đường) capturé au Champa en 1069, qui était venu de l'École fondée à Yunmen 雲門 (Vân Môn) au Guangdong par Wen Yan 文偃 (Văn Yển), ?-949.

Plus tard, l'empereur retraité Trần Nhân Tông (1293-1308) dit 'lettré retiré de la Forêt des Bambous 竹林居士 (Trúc Lâm cư sĩ)' s'est trouvé cinquième successeur du bonze Hiên Quang (?-1221), fondateur de la pagode Vân Yên au mont Yên Tử pour son enseignement. À la mort de Nhân Tông, son fils l'a appelé 'premier patriarche de l'École Trúc Lâm', qui prit la suite des précédentes et sanctifia la dynastie<sup>6</sup>.

Le bouddhisme fut une des forces qui permirent l'indépendance et la consolidation de l'État national. Même s'il ne s'agissait pas d'une Église bien hiérarchisée, la solidarité entre la religion et l'État, et aussi le souci de celui-ci de contrôler l'influence des monastères, apparaît dès 971 dans la nomination par le roi Đinh Tiên Hoàng, de deux grands maîtres des moines taoïstes et bouddhistes. L'histoire a retenu surtout le second, Ngô Chân Lư surnommé Khuông Việt, c'est à dire à peu près le Secours du Viêt. Le titre officiel de grand maître (*quốc sư*) des bonzes bouddhistes était apparu en Chine au plus tard en 810. Les plus instruits étaient imprégnés de culture littéraire de la Chine, dont ils pouvaient lire et écrire la langue. Ils servirent de conseillers dans les affaires intérieures et dans les délicates relations avec l'ancien dominateur.

Puis l'influence du bonze Vạn Hạnh fut décisive pour l'avènement pacifique de la dynastie Lý, première durable et grande organisatrice (1009-1225). Probablement sincères, mais aussi conscients du renfort que la religion pouvait apporter à leur autorité morale et à l'unité nationale, les souverains montraient leur sympathie généreuse, participaient à des cérémonies dans les pagodes et y présidaient des réunions. Sans doute, le bouddhisme était un progrès dans la mentalité superstitieuse de ce temps, quand il fallait subir sans comprendre les forces irrégulières de la nature vraiment redoutables.

La reine mère Ý Lan d'origine populaire, dont l'importance s'est trouvée augmentée par la jeunesse de son fils le roi Nhân Tông âgé de 7 ans, a joué un peu le rôle de Wu Zetian en Chine quatre siècles plus tôt. En 1096 dans une réunion à la pagode Khai Quốc à la capitale Thăng Long, elle a obtenu une réponse sur la nature et l'histoire de l'École de l'Esprit (bouddhisme d'Intuition 禪 Thiên) en pays Viêt, par le bonze (Ngô) Trí Không. Satisfaite, elle lui a donné le surnom Thông Biện 通辯 (Éloquence Pénétrante), et l'a fait maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*).

Il avait donc déjà commencé ou achevé la compilation des biographies depuis les origines 照對錄 (*Chiếu Đối Lục*), qui fut achevée par son disciple chinois 辨才 Biện Tài et peut-être complété par 常照 Thường Chiếu décédé en 1203.

Elle fut remise en forme en 1337 par le bonze Kim Sơn, à l'imitation du Chuandeng lu chinois imprimé en 1004, et sans doute alors déjà rééditée sous le titre d'Anthologie du Jardin des Méditations 天苑集英 (*Thiên Uyển Tập Anh*) dont nous avons présenté des textes. Elle le fut de nouveau en 1715 grâce à une coopération alors fréquente entre un lettré confucéen et un moine bouddhiste ; puis encore en 1858, en première partie d'une histoire du bouddhisme vietnamien (*Đại Nam Thiên Uyển Truyền Đăng Tập Lục*) par l'écrivain bouddhiste Phúc Điền (An Thiên). C'est un recueil de 67 biographies de bonzes éminents d'avant la dynastie des Trần (1225)<sup>7</sup>.

On a pu y trouver des emprunts au Recueil de la Transmission de la Lampe (*Chuandeng lu*) chinois. À défaut d'une complète originalité, cela confirme au moins la participation des milieux Viêt dirigeants à la communauté d'une civilisation avancée.

Nous avons disposé du texte original en caractères chinois en deux reproductions : par Lê Mạnh Thát dans son ouvrage *Nghiên Cứu về [Recherches sur le] Thiên Uyển Tập Anh* de 1976 réédité en 1999, et par Cuong Tu Nguyen dans *Zen in Medieval Vietnam. A study and Translation of the Thiên Uyển Tập Anh*, publié en 1997. Issues de l'édition en 1715, elles présentent de nombreux caractères simplifiés parfois difficiles à lire. Mais les travaux de l'Institut de Littérature (Viện Văn Học) à Hà Nội ont favorisé la lecture des textes joints aux biographies, en restituant clairement leur écriture dans le premier volume de l'ouvrage *Thơ Văn Lý Trần* (Littérature sous les Lý et les Trần), publié sous la direction de Đào Phương Bình en 1977. En cas de doute, nous avons préféré suivre la reproduction photographique du texte original.

<sup>6</sup> En introduction à l'histoire du bouddhisme au Viêt Nam, voir Hoàng Xuân Hãn, p. 411-453 ; Lê Mạnh Thát, *Lịch Sử Phật Giáo...* ; Lê Thanh Khôi, p.100, 143, 152 ; Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga, p. 87-90 ; Nguyễn Tài Thư, p. 27-204 ; Cuong Tu Nguyen, p. 218-232. DTL, p. 306, et Chân Nguyên (Yên Tử). Sur Vinitaruci (Tỳ Ni Đa Lưu Chi), voir TUTA 44b, tr. p. 166-167 ; ZMV p. 164-165 ; LMT p. 250.

<sup>7</sup> TUTA, p. 5-22 ; LMT, p. 9-164 ; ZMV, p. 209-217, 442 note 14 ; Gaspardone, p. 140-143. Sur le titre *quốc sư*, voir Pelliot 1911, p. 672. Sur Vinitaruci (Tỳ Ni Đa Lưu Chi), voir TUTA 44b, tr. p. 166-167 ; ZMV p. 164-165, LMT p. 250.

Notre traduction mot à mot du chinois au français a été aidée par plusieurs traductions en vietnamien de nombreux textes par Ngô Tất Tố dès 1942, et par les auteurs de l'ouvrage *Thơ Văn Lý Trần* ; de tout l'ouvrage par Lê Mạnh Thát, et par Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga en 1990. Lê Mạnh Thát a cité plusieurs auteurs qui s'étaient déjà intéressés à cet ouvrage, notamment Nguyễn Đông Chi en 1938, Thanh Từ et Nguyễn Thụy Hòa en 1973 et 1974. Nous avons consulté l'étude publiée par Trần Văn Giáp sur Le bouddhisme en Annam dès 1932, qui l'a résumé<sup>8</sup>. Nous avons utilisé aussi la traduction en anglais par Cuong Tu Nguyen.

Ces travaux comprennent de longues études érudites sur l'ouvrage, situé dans son époque et dans son espace, principalement dans l'ancienne province de Bắc Ninh. Lê Mạnh Thát et Cuong Tu Nguyen ont fait des recherches approfondies dans les modèles chinois.

<sup>8</sup>LMT, p. 9-164, p. 16 (anciens travaux) ; Trần Văn Giáp, p. 191-268.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

---

Résumées du *Thiền Uyển Tập Anh*

Ces notices sont rangées dans l'ordre de l'ouvrage *Thơ Văn Lý Trần*, dont nous indiquons toujours les numéros entre parenthèses. C'est dans cet ouvrage qu'il est le plus commode de travailler, parce que les textes y sont en caractères chinois hán, en transcription phonétique vietnamienne (phiên âm), en traduction explicative (dịch nghĩa), puis en recomposition poétique (dịch thơ) moderne. Les numéros simples sont ceux de notre classement ci-dessus. Mais nous avons rétabli l'orthographe classique des caractères chinois, à lire cependant horizontalement de gauche à droite.

Nous donnerons ensuite une bibliographie détaillée des ouvrages déjà indiqués brièvement, et de quelques autres permettant d'élargir les enquêtes.

À l'origine, les textes n'avaient pas de titres. En les présentant ci-dessus, nous leur en avons donné, selon notre compréhension en français ; et en références nous avons cité les titres donnés par les traducteurs en vietnamien moderne. Maintenant dans les notices, nous précisons les références et citerons en caractères et transcriptions, les titres qu'ils avaient d'abord donnés en chinois avant leurs recompositions poétiques.

Nous avons tenté la traduction des noms religieux des moines (bonzes), mais la signification allusive a bien pu nous échapper. Dans le classement des textes, nous n'avons pas tenu compte de nuances éventuelles entre les enseignements des deux lignées École du Sud (Vinitaruci) et de la Contemplation du Mur (Vô Ngôn Thông), mais nous donnerons le moyen de distinguer les deux groupes dans l'index alphabétique.

Nous avons tâché de situer les localités et pagodes citées, principalement grâce au *Thiền Uyển Tập Anh* lui-même, et aux notes dans les ouvrages de Ngô Đức Thọ et Lê Mạnh Thát. Autant que possible, nous les avons mises à jour des changements accomplis jusqu'en 1997 grâce à l'ouvrage de Nguyễn Quang Ân, éventuellement jusqu'en 2003 grâce à l'Atlas Administratif publié au Việt Nam à cette date. Les pagodes étaient nombreuses dans la province de Bắc Ninh, dont la partie Sud-Ouest fait maintenant partie de la cité province capitale Hà Nội.

Rappelons que le mot *tư*, vietnamien *chùa* traduit généralement par pagode, doit être aussi compris comme grand ou petit monastère ; et que *son*, vietnamien *núi* peut être une colline souvent à fortes pentes, isolée et non nécessairement hors de la plaine du Fleuve Rouge.

Les abréviations utilisées sont expliquées avant la bibliographie.

Il était de Cát Lợi, peut-être de la famille de Ngô Quyền vainqueur des Chinois et restaurateur de l'indépendance en 938. Jeune lettré familier des ouvrages classiques chinois, il s'appliqua bientôt passionnément à l'étude du bouddhisme de l'intuition (*thiền*). Il vint achever sa formation à la pagode Khai Quốc<sup>9</sup>, là où se trouve aujourd'hui Hà Nội.

Sa réputation le fit appeler à la capitale, alors Hoa Lư<sup>10</sup>, où le roi Đinh Tiên Hoàng organisait l'Etat unifié, notamment par la nomination de responsables des bonzes bouddhistes et taoïstes. Il lui donna en 971 le titre de maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*) Khuông Việt. Il resta un grand conseiller très écouté sous Lê Đại Hành (980-1005). De temps en temps, il se retirait pour méditer.

Une nuit, au mont Sóc, à Vệ Linh<sup>11</sup>, il aurait rêvé être visité par un des Quatre Rois auxiliaires de l'empereur du Ciel. Celui-là lui aurait dit son affinité avec lui, et lui aurait demandé de l'aider dans sa mission de défendre la frontière et le bouddhisme dans le pays du Sud. Réveillé, Khuông Việt entendit un grand cri dans la montagne. Au jour, il y trouva un grand et bel arbre couvert par un nuage. Il en fit faire une statue du roi du Ciel tel qu'il l'avait vu, et lui assura un culte. Quand les Chinois tentèrent de reconquérir le pays en 981, ses prières auraient suffi pour les arrêter devant un grand fleuve, puis s'en retourner effrayés par le bouillonnement de l'eau d'où aurait jailli un crocodile ou un serpent monstrueux. En 987, il participa à l'accueil de l'ambassadeur chinois Li Jiao (Lý Giác), et c'est le poème qu'il lui offrit au retour qui convainquit l'empereur de Chine de faire confiance à l'Etat Việt qui avait de si bons lettrés dans la politesse et la langue de la civilisation de l'empire.

Âgé, il se retira dans son pays où il fonda la pagode Phật Đà<sup>12</sup> près de Cát Lợi au mont Du Hý. Il y donna un enseignement très recherché. Un jour, son disciple Đa Bảo lui demanda quelles étaient l'origine et la fin de l'étude de la voie (học đạo thủy chung).

Il expliqua alors *Le début et la fin* 13 (7). Nous écrivons réalité absolue pour 真如 *chân như* ('ainsité').

En 1011 juste avant de mourir, il expliqua à Đa Bảo la : *Force vitale* 18 (8). Le feu et l'eau, selon la vieille théorie chinoise des Cinq Éléments s'engendrent successivement. Ils symbolisent ici l'idée de l'universalité et de l'unicité de l'ultime réalité ; ce peut être aussi l'union intime de l'esprit et du corps qui ne peuvent former une existence l'un sans l'autre. L'image a été utilisée en philosophie chinoise pour traiter des rapports de l'esprit et du corps : l'esprit ne disparaît pas nécessairement à la mort, puisque le feu peut se transmettre à un autre morceau de bois ; mais cela ne signifie pas forcément la survie de l'existence individuelle<sup>13</sup>.

TUTA 8a.6, trad. vn. p. 42-46 ; LMT p. 179-181, 333-348 ; ZMV p. 111-113.

TVLT p. 208-211 : (7) 始终 Thủy chung [Le début et la fin], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi, et note ; (8) 元火 Nguyễn hóa [L'origine du feu], trad. vn. par Phạm Tú Châu.

TT p. 212, 221, 224. Texte 7 cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>9</sup> Khai Quốc : la plus vieille pagode, fondée au VIe siècle au bord du fleuve lors de la première et brève reconquête de l'indépendance, déplacée au XVIIe siècle à cause des inondations, et devenue la pagode Trần Quốc (DTLS, p. 355-356).

<sup>10</sup> Hoa Lư 'Baie d'Along de terre', petite plaine très basse, entourée de hautes collines à pentes très raides, pays de Đinh Tiên Hoàng, site défensif, fut la capitale de 969 à 1010 quand Lý Thái Tổ fonda Thăng Long (aujourd'hui Hà Nội) au milieu de la population dense de la plaine du Fleuve Rouge.

<sup>11</sup> Le mont Sóc à Vệ Linh : dans l'ancien district Kim Anh, uni au Thiên Phúc devenu Đa Phúc (prov. Bắc Ninh), pour former en 1977 le district de Sóc Sơn, dans la cité province capitale Hà Nội depuis 1978.

<sup>12</sup> Pagode Phật Đà près de Cát Lợi, ou Thanh Tước : dans le même district (LMT, p. 332-333, DTLS p. 521).

<sup>13</sup> Cheng, p. 357.

Nguyễn VĂN HẠNH 萬行  
( ? – 1018 )

### MYRIADES D' ACTIONS

Né à Cổ Pháp dans une famille bouddhiste depuis longtemps, il se révéla très tôt extraordinairement intelligent et studieux. Adolescent il avait déjà beaucoup lu, et bien assimilé les trois enseignements (*tam học*)<sup>14</sup> bouddhistes sur les commandements et interdits, sur la concentration vers la contemplation, et sur l'étude des principes. Il entra dans la vie monastique à 21 ans, s'appliquant à l'étude auprès du maître Thiên Ông à la pagode voisine Lục Tổ (Cổ Pháp)<sup>15</sup> à Đình Bảng. Il ne perdait pas le moindre instant et semblait ignorer la fatigue.

Après la mort de Thiên Ông il s'y consacra à l'étude du livre des formules efficaces (dharani) 總持三摩地 *Tổng Trì Tam Ma Địa* : récitation de formules en sanscrit, considérées comme efficaces en elles-mêmes, pour le repos de l'esprit et son accès durable à la concentration et à l'absorption dans le grand calme (samadhi, *tam muội*)<sup>16</sup>.

Il devint bientôt célèbre pour ses conseils, considérés comme des oracles. Il aida notamment le roi Lê Đại Hành à vaincre les Chinois et les Cham ; puis ayant deviné un projet de révolte, il en dissuada le chef en lui faisant croire que l'affaire avait été éventée.

En 1005, Lê Long Đĩnh succéda à son père sur le trône, mais sa méchanceté excita partout la colère. Il paraît qu'alors, des signes apparurent nombreux, notamment dans les pagodes, qui convainquirent l'opinion publique de son remplacement souhaitable par l'ancien élève de Văn Hạnh, Lý Công Uẩn devenu chef des gardes du palais. L'influence du bonze fut donc décisive dans la fondation pacifique de la dynastie des Lý (1010). Il fut nommé maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*). Ce fut l'époque de la grande prospérité du bouddhisme en pays Việt.

En 1018 (ou 1025), il donna un dernier enseignement : *Beauté de l'instant 40 (15)*. Puis il dit : Où voulez-vous aller ? Moi je ne m'établis ni sur un appui, ni sur l'absence d'appui.

Il mourut tout de suite après sans apparente maladie. On dit qu'il avait donc été un bouddha incarné. Le roi lui dédia des poèmes, fit participer l'État aux funérailles, et agrandir le monastère pour qu'on prenne soin de son stupa et de son culte.

TUTA 51b.7, trad. vn. p. 188-195 ; LMT p.266-270, 524-539 ; ZMV, p. 174-176.

TVLT p. 214-218 : (15) 示弟子 Thị đệ tử [Instruction aux disciples], trad. vn. par Ngô Tất Tố. Voir aussi VHDL p. 28-30.

Cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>14</sup> *Tam học* : voir Raguin, p. 301.

<sup>15</sup> Pagode Lục Tổ ou Cổ Pháp (DTLS p. 444) : à Đình Bảng : dans l'ancien district Đông Ngàn, qui prit le nom de sa préfecture de rattachement Từ Sơn (prov. Hà Bắc de 1976 à 1991), uni avec le Tiên Du en un district Tiên Sơn (1963-1997), redevenu Từ Sơn entre 1997 et 2003 (Atlas, p.20), province de Bắc Ninh.

<sup>16</sup> Selon LMT, p. 524 note 2 ; Raguin, p. 21 ; TUTA p. 183, note ; et ci-dessus, p. 129.

Lã ĐÌNH HƯƠNG 定香  
( ? – 1050 )

### EXCELLENCE DE LA CONCENTRATION DE L'ESPRIT

Sa famille était de Chu Minh<sup>17</sup>. Entré très jeune dans la vie monastique, il résida pendant une vingtaine d'années à la pagode Kiến Sơ<sup>18</sup> à Phù Đổng. Il était l'un des meilleurs parmi plus de cent disciples du célèbre Đa Bảo.

Un jour, il demanda à son maître :

« Comment faire pour percevoir l'esprit véritable 真心 (*chân tâm*) ?

« Đa Bảo répondit : c'est toi qui doit le trouver par toi-même

L'esprit de Đình Hương s'éclaircit :

« Oui, pour tout, pas seulement pour moi.

« Tu n'as pas encore compris ?

« J'ai compris mais c'est comme si je n'avais pas encore compris

« Voilà l'état d'esprit qu'il te faut consolider

Đình Hương serra ses oreilles et tourna le dos

Đa Bảo cria : va !

Đình Hương s'inclina et salua. Đa Bảo lui dit :

« Désormais quand tu rencontreras quelqu'un, fais comme si tu étais sourd.

Un admirateur haut fonctionnaire de la capitale l'invita à s'installer au monastère de Cầm Ứng<sup>19</sup> à Tam Sơn où il eut de nombreux disciples, et se rendit utile à de nombreuses personnes.

On n'a gardé que sa stance d'avant la mort : *Le vide 16 (26)* Dans les deuxième et troisième lignes, nous traduisons *chân tông*, mot à mot École Véritable, par réalité absolue 'ainsité' n'existant qu'en elle-même.

TUTA 10a.7, trad. vn. p. 49-51 ; LMT, p. 183-184, 352-356 ; ZMV, p. 114-115 (traduit *chân tông* par l'Ecole Vraie, et non la réalité ultime).

TVLT p. 237-238 : (26) 真與幻 Chân dữ huyền [Réalité et illusion], trad. vn. par Đoàn Thăng. La note 2, p. 238 pense *chân tông* comme *chân như*, d'où notre interprétation.

<sup>17</sup> Chu Minh : anciennement (LMT, p. 355) dans le district de Đông Ngàn (Bắc Ninh) : voir note 15.

<sup>18</sup> Pagode Kiến Sơ à Phù Đổng : autrefois dans le district de Tiên Du, mais figurant depuis 1961 sur la liste des communes de celui de Gia Lâm, de la cité province capitale Hà Nội (DTLS p. 370).

<sup>19</sup> Pagode Cầm Ứng (ou Trăm Gian) : DTLS p. 119. Tam Sơn : district de Từ Sơn. Voir note 15 (Cổ Pháp).

THIÊN LÃO 禪老  
( entre 1034 et 1038 )

## AÎNÉ DANS LA MÉDITATION

Il était venu au monastère de Kiến Sơ<sup>20</sup> à Phù Đổng consulter le maître Đa Bảo pour comprendre l'essence de l'esprit 心要 (*tâm yếu*) du bouddhisme d'intuition (*thiền*).

Puis il vint gérer la pagode Trùng Minh<sup>21</sup> au mont Thiên Phúc, qui devint un centre très animé par plus de mille disciples attirés par sa réputation. Le roi Lý Thái Tông le visita plusieurs fois entre 1034 et 1038 (voir notice suivante). Nous en avons gardé un dialogue : *Détachement 19 (27-28)*. Mot à mot : émeraudes-bambous jaunes-fleurs, c'est à dire les charmes des saisons successives.

Le roi le comprit. Après, il le fit inviter à la capitale, mais son messenger le trouva déjà décédé. Il lui dédia des poèmes, fit participer l'Etat aux funérailles, et agrandir le monastère pour qu'on prît soin de son stupa et de son culte. On n'a gardé que quelques fragments de ses dialogues.

TUTA 10b.9, trad. vn. p. 52-53 ; LMT, p. 184-185, 357-358 ; ZMV p. 115.

TVLT p. 239-240 : (27-28) 日月 Nhật nguyệt [Aujourd'hui], trad. vn. par Phạm Tú Châu.

<sup>20</sup> Pagode Kiến Sơ : voir note 18. DTLS, p. 370.

<sup>21</sup> Pagode Trùng Minh : DTLS p. 709. Thiên Phúc : district Tiên Sơn, redevenu Tiên Du avant 2003 (Atlas, p. 20), prov. Bắc Ninh. Ci-dessus note 15 (Cổ Pháp).

Lý Phật Mã [roi] THÁI TÔNG 太宗  
( 1028 - 1054 )

## ANCÊTRE AUX GRANDES ŒUVRES

C'était une période prospère. La frontière du Nord fut consolidée par la victoire sur Nùng Trí Cao qui avait essayé de construire un Etat entre le Đại Việt et la Chine (1038-1048). Thái Tông alla peut-être jusqu'à Vijaya (aujourd'hui Bình Định) détruire la capitale cham, dont il ramena des milliers de prisonniers qu'il installa comme colons militaires dans le Nord, provoquant malheureusement le suicide lamentable de la reine My Ê qu'il avait obligée à le suivre (1044). Il encourageait l'agriculture, par exemple en accomplissant le rite du premier sillon (1032), et en instituant la fête de l'accueil du printemps (1048). Il promulgua en 1042 un code (*Hình thư*) clarifiant et humanisant la législation.

Mais il avait besoin de consolider sa légitimité par l'appui des bonzes, déjà très important lors de la fondation de la dynastie en 1010<sup>22</sup>. Au décès de son père Thái Tổ en 1028, les princes ses frères avaient mis en danger la stabilité de l'Etat en une dangereuse crise de succession.

Il venait souvent à la pagode du mont Thiên Phúc<sup>23</sup> converser des principes essentiels avec les maîtres de l'intuition bouddhiste. On dit que les paroles du bonze Thiên Lão avaient une efficacité pénétrante, qu'il comprenait et qu'il était devenu passionné, animant même des discussions. Un jour il aurait dit :

« Je pense que la conception des fondements du bouddhisme a provoqué des débats parmi les anciens. Maintenant je voudrais que chacun d'entre nous expose son idée ». On cherchait encore quand le roi avait déjà fini, énonçant *Le principe de la grande sagesse 23 (29)*. C'est 般若 *bát nhã* (prajna) que nous traduisons par grande sagesse. Chacun admira son agilité. L'évènement peut nous faire supposer une tendance unificatrice sous l'autorité royale. On a gardé de lui quelques textes administratifs et deux poésies.

TUTA 18b.10, trad. vn. p. 85 ; LMT, p. 200-201 ; ZMV p. 63.

TVLT p. 241-242 : (29) 視諸禪老參問禪旨 Thị chư thiền lão tham vấn thiền chỉ (titre donné par Lê Quý Đôn, KVTL p. 292 et 198) [Instruction aux vieux moines qui s'interrogent sur l'excellence de la méditation bouddhiste], Trad. vn. par Ngô Tất Tố. Voir aussi VHDL p. 31-33.

<sup>22</sup> Voir ci-dessus p. 138 : notice (15) : Vạn Hạnh.

<sup>23</sup> Thiên Phúc : voir note 21.

## MAÎTRE BIENVEILLANT

Lâm Khu, de Đông Phù Liệt<sup>24</sup> près de la capitale Thăng Long, s'était montré très tôt studieux, habile peintre et calligraphe, s'intéressant aux classiques confucéens et aux livres bouddhistes. Il paraît qu'il était ému jusqu'aux larmes quand il en parlait. A dix neuf ans, il quitta sa famille pour écouter le célèbre maître Định Huệ à la pagode Quang Hung<sup>25</sup>, à An Trinh, progressant vite dans les disciplines mystiques, très apprécié de son maître qui réussissait à lui transmettre sans parole des enseignements profonds.

Alors il voyagea pour enseigner lui-même, et s'établit sur le mont Trà Sơn<sup>26</sup>. On disait qu'en profonde méditation, il restait cinq jours assis sans bouger ; on l'appelait bodhisattva incarné.

Non sans difficulté, le roi Thái Tông finit par lui faire accepter de venir à la capitale Thăng Long, et d'y siéger comme supérieur de la pagode Vạn Tuê<sup>27</sup>, de l'autre côté du Lac de l'Ouest, pour pouvoir s'entretenir facilement avec lui. Quand il observa que la conception des fondements du bouddhisme avait provoqué des débats parmi les anciens, et qu'il souhaitait que chacun donnât son idée, Huệ Sinh évoqua : *Le fondement de la sagesse* **52 (36-37)**. Dans ce texte :

- Nous comprenons *pháp* 法 comme la réalité sensible de l'existence (voir p. 172).

- Lanka (Lăng gia) se rapporte à l'île de Ceylan où le dernier enseignement du Bouddha serait devenu le *Lankavatara sutra*, peut-être apporté en Chine par Bodhidharma vers 520.

- *Tam muôi [đĩa]*, samadhi : 三昧 (sammei, *tam muôi*) le grand calme affranchissant l'esprit 心 (xin, *tâm*) de l'enchaînement interminable des désirs et des actes (karma), le concentrant jusqu'à l'absorption dans le vide, et le rendant disponible pour la grande sagesse prajna 慧 (hui, *tuệ*)<sup>28</sup>.

- *Chúng sinh* : voir la notice (48) pour le texte 51, p. 146.

Le roi le félicita, le récompensa et lui confia de nouvelles responsabilités. Les grands dignitaires de l'État dynastique l'invitaient à présider des cérémonies. Il fut annobli et jouit encore d'honneurs spéciaux aux audiences sous Thánh Tông (1054-1072).

Il termina ses enseignements en montrant que : *La quête des origines est vaine* **20 (38-39)**. Nous interprétons la dernière ligne de la première strophe selon Ricci : *San* (et Cheng, p. 193-195), l'expression vient du taoïsme ; et les images dans la deuxième, d'une manière générale selon le contexte, comme l'a fait Bǎng Thanh dans *Thơ Văn Lý Trần* (p. 260) : « nhân nhân chỉ vi nam = Ai nấy đều chỉ vì một phương hướng » : tout le monde montre la même direction ». Nous ne suivons donc ni Lê Mạnh Thát (LMT p.579) ni Cuong Tu Nguyen (ZMV p.428) qui expliquent avec référence à l'appui, qu'il s'agit d'une citation sortie de l'*Avatamsaka sutra* : « Sudhana en voyage pour étudier le dharma, reçut le conseil du bodhisattva Manjusri d'aller vers le Sud pour étudier avec les 53 kalyanamitas ». Quant à l'image du feu et de l'eau, selon la vieille théorie chinoise des Cinq Éléments, ils s'engendrent successivement. Ils symbolisent ici l'idée de l'universalité et de l'unicité de l'ultime réalité (TVLT p. 260).

Puis il fit sa toilette, alluma de l'encens et mourut tranquillement dans la nuit.

Ses 3 ouvrages de diffusion et textes épigraphiques ont été perdus. On n'en a transmis que deux poésies.

TUTA 57b.5, trad. vn. p. 208-211 ; LMT, p. 278-281, 572-580 ; ZMV, p. 183-185.

TVLT p. 257-260 : (36-37) 答李太宗心愿之問 ĐÁP LÝ THÁI TÔNG TÂM NGUYỆN CHỈ VẤN [Réponse à la question du roi Lý Thái Tông sur la diligence de l'esprit], trad. vn. par Nam Trân ; (38-39) 水火 Thủy hỏa [L'eau et le feu], trad. vn. par Trần thị Bǎng Thanh ; Ngô Tất Tố, VHDL, p. 37-39.

<sup>24</sup> Đông Phù Liệt : près de la capitale Thăng Long, district de Thanh Trì, au Sud de Hà Nội.

<sup>25</sup> Pagode Quang Hung : DTLS, p. 555. An Trinh : district Tiên Du, prov. Bắc Ninh. Ci-dessus note 15 (Cổ Pháp).

<sup>26</sup> Mont Trà Sơn (ou Nguyệt Sơn, ou Bạch Sác) : dans l'ancien district de Tiên Du (ci-dessus, note 15, et LMT p. 573, note 4.

<sup>27</sup> Pagode Vạn Tuê (Vạn Niên) : DTLS p. 737.

<sup>28</sup> Cheng p. 385 ; Ricci Sanmei (*Tam muôi*) ; Raguin (*fa*) p. 99). *Lankavatara sutra* : ci-dessus, p. 130.

## SIGNE DE L'ÉVEIL

Il était de Kim Bài<sup>29</sup>. On a raconté que sa mère avant le mariage habitant près d'une forêt, avait fait des reproches à un chasseur d'oiseaux. Elle aurait dit préférer la bonté et la mort, à une telle occupation. On dit aussi qu'elle avait été enceinte après avoir été embrassée par un grand singe ; que le bébé non désiré était si laid qu'elle l'avait abandonné dans la forêt ; mais qu'il aurait été recueilli et élevé par un vieux bonze cham.

Dès sa dixième année, il suivit un enseignement confucéen et bouddhiste, devenant vite capable de lire en chinois et en sanscrit. Il connaissait déjà bien les sutras du Lotus (*Pháp Hoa Kinh*) et de l'Éveil Parfait (*Viên Giác kinh*)<sup>30</sup>. À 19 ans, il termina sa formation auprès du maître Quảng Trí à la pagode Quán Định<sup>31</sup>, puis s'établit à Ninh Sơn non loin de Hà Nội, dans la petite pagode Long Ân<sup>32</sup> (district de Chương Mỹ, province Hà Tây). Il prit le nom religieux Ngô Ân, y attirant de nombreux disciples.

On a gardé de lui un dialogue, dont le caractère énigmatique tient sans doute au refus de dénaturer l'ultime réalité par un concept qui la limiterait :

« Maître, qu'est-ce que la grande voie (*đại đạo*) ? - C'est une grande voie - Je vous demande ce qu'est la grande voie, et vous me répondez que c'est une grande voie. Comment comprendrai-je cette grande voie ? - Un petit chat ne sait pas encore attraper les souris - Est-ce qu'un petit chat a la nature de Bouddha ? - Non - Maître, avez vous la nature de Bouddha ? - Non - Tous les vivants ont la nature de Bouddha. Pourquoi pas vous ? - Parce que je ne suis pas un vivant - Si vous n'êtes pas un vivant, êtes vous Bouddha ? - Je ne suis ni vivant ni Bouddha ».

Après, il aurait défini Bouddha (*Phật*) comme le corps, la Loi c'est à dire son enseignement (*Pháp*) comme sa parole, et la Méditation concentration (*Thiền*) comme son esprit : comme les noms de trois rivières confluentes qui sont toujours de l'eau.

Le seul poème qu'on ait gardé de lui, est celui d'avant sa mort, terminant son enseignement : *La porte de l'éternité* **39 (42)**. Ngô Tất Tố a expliqué que l'esprit ayant perçu la nature du vide, devient insensible au pire environnement.

TUTA 22b.4, trad. vn. p. 95-97 ; LMT, p. 207-208, 407-410 ; ZMV, p. 132-133.

TVLT p. 264-265 : (42) 示寂 Thị tịch [Au seuil du nirvana], titre donné par Lê Quý Đôn. Trad. vn. par Ngô Tất Tố. Voir VHDL p. 53-55

<sup>29</sup> Kim Bài : probablement dans le district Thanh Oai au Sud de Hà Nội (LMT, p. 409), prov. Hà Tây.

<sup>30</sup> Sutras : voir ci-dessus, p. 129, 130. *Viên Giác kinh* : traduit en chinois en 693, ce livre avait beaucoup influencé l'École Huayan, puis celle de l'Esprit (Cheng, p. 374, Raguin p. 251, 440).

<sup>31</sup> Non encore localisée

<sup>32</sup> Pagode Long Ân à Ninh Sơn : selon Ngô Đức Thọ (p. 504) et LMT (p. 407) dans l'ancien district de Chương Đức, mais le premier le situe dans le district actuel de Hoài Đức, le second dans celui de Chương Mỹ ; tous deux dans la province de Hà Tây.

Mai Trục VIÊN CHIẾU 圓照  
(999 – 1090)

PLEINE LUMIÈRE

Né dans le district de Thanh Tri proche au Sud de la capitale Thăng Long, oncle du roi Lý Thánh Tông, il se montra dès son jeune âge très studieux et habile calligraphe. Visitant un bonze physionomiste réputé dans la région, il apprit qu'il avait des affinités avec les principes du bouddhisme, et qu'il pouvait devenir bodhisattva ; mais que sa longévité n'était pas garantie s'il restait dans le monde.

Il alla suivre l'enseignement du célèbre Định Hương. Il étudia notamment le Livre de l'Éveil Parfait (*Viên Giác*)<sup>33</sup>.

Une nuit, siégeant en méditation, il vit le bodhisattva Văn Thù (Manjusri, la Sagesse) lui ouvrir le ventre et laver ses entrailles puis refermer la blessure par un remède merveilleux. Il acquit alors la capacité d'accéder au grand calme 三昧 (*tam muôi, samadhi*, ci-dessus, p. 129 et 142), Il se mit à enseigner, vint se fixer à la pagode Cát Tường<sup>34</sup> dans la capitale et y attira de nombreux disciples.

Il exposa ainsi *Les secrets de la voie* : **50 (43)**.

Le roi Nhân Tông appréciait tant ses ouvrages qu'il en mit un dans les cadeaux à présenter à l'empereur de Chine avec le tribut. L'empereur Song Zhezong (1085-1100) l'aurait fait examiner par un conseiller, qui se serait dit émerveillé, constatant qu'il y avait un bodhisattva vivant au pays du Sud. L'empereur aurait fait copier et rendre le précieux document<sup>35</sup>.

Il dit à ses disciples avant de mourir : « La chair et les os, la force de mon corps réunis par les 4 éléments, ne peuvent pas plus durer qu'une maison dont la charpente est vermoulue ; et il termina par une *Consolation* : **35 (44)**

De ses 4 ouvrages, il reste l'assez longue section des *Explications aux Disciples (Tham đồ hiên quyết)*, dont nous avons retenu un extrait (texte 50).

TUTA 11a.9, trad. vn. p. 54-76 ; LMT, p. 185-195, 358-381 ; ZMV, p. 116-123.

À la ligne 6, nous avons écrit 示若 (thị nhưc) et non 是 thị (TVLT p. 267) : le texte original dans ZMV donne en effet 示 puis un espace blanc ; nous avons suivi celui de LMT (p. 819).

TVLT p. 266-293 : (43) 參徒顯決 Tham đồ hiên quyết [Explications aux disciples], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi et Trần thị Băng Thanh ; et (44) 心空 Tâm không [L'esprit c'est le vide], trad. vn. par Ngô Tất Tố, voir aussi VHDL, p. 47-49.

Extraits cités par Quách Thanh Tâm (textes 35 et 50).

<sup>33</sup> *Viên Giác kinh* : voir note 30.

<sup>34</sup> Pagode Cát Tường : DTLS p. 132.

<sup>35</sup> *Thập nhị Bồ Tát Hành Tu Chứng Đạo Trạng* (Les Progrès Réalisables en Suivant les Enseignements des Douze Bodhisattvas. Voir ci-dessus p. 130.

Lý Trường MÃN GIÁC 滿覺  
(1052 – 1096)

ÉVEIL COMPLET

Originaire du village de An Cách à Lũng Triền<sup>36</sup>, son père fut membre du grand secrétariat impérial, et ambassadeur en Chine en 1073. Il fut gardé au palais du roi Lý Nhân Tông, où on remarqua sa vaste culture lors d'un examen des fils de grandes familles. Il continua d'étudier les enseignements confucéen et bouddhiste. Le roi appréciait sa douceur et sa modestie, il lui donna le nom Hoài Tín (Cœur Fidèle).

Entre 1076 et 1084, il obtint d'entrer dans la vie monastique. Il lut tous les livres de la Triple Corbeille (*Tripitaka*) mais aussi, reçut la grâce d'une communication directe de l'esprit de Bouddha par son maître Quảng Trí. Puis il voyagea comme un moine mendiant, trouvant de nombreux disciples, et progressant dans la connaissance sans plus avoir besoin d'un maître.

En ce temps-là, la reine mère Linh Nhân (Ỗ Lan) manifestait son intérêt pour le bouddhisme (*thiền*). Elle lui fit construire une pagode Cửu Liên<sup>37</sup> près d'un palais Cảnh Hưng, et l'invita à s'y installer pour pouvoir venir l'interroger facilement. Quand elle et le roi Nhân Tông l'interrogeaient, ils ne l'appelaient pas par son nom, mais Vénérable aîné (*Trưởng Lão*).

L'empereur le mit au rang des plus hauts dignitaires politiques et religieux, et lui accorda le revenu fiscal de cinquante familles pour ses oeuvres. A son décès, il lui fit organiser une grande cérémonie pour l'incinération, et fit construire un stupa dans son village pour son culte. Il lui donna le nom posthume Mãn Giác (Éveil Complet).

On a gardé la stance par laquelle il termina son enseignement : *Consolation 41 (47)*. La branche fleurie hors saison devant la cour de la pagode, pourrait signifier la libération des contraintes naturelles par l'éveil bouddhiste.

TUTA 21b.6, trad. vn. p. 92-94 ; LMT, p. 205-206, 404-407 dont 405 ; ZMV, p. 131-132.

TVLT, I. p. 298-299 : (47) 告疾眾 Cao tật thị chúng, (titre donné par Lê Quý Đôn) [Malade je m'adresse à vous], trad. vn. par Ngô Tất Tố, voir aussi VHDL, p. 50-52.

Cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>36</sup> Lũng Triền : peut-être Lũng Xuyên, district Duy Tiên, province Hà Nam (LMT p. 405).

<sup>37</sup> La situation est difficile. TUTA (21b.6) donne en titre : 究連 Cửu Liên Giáo Nguyên tự Mãn Giác, comme s'il avait géré une pagode Giáo Nguyên à Cửu Liên, mais sans préciser le lieu, ni ensuite celui du palais Cảnh Hưng. DTLS, (p. 183-184) se fonde sans doute sur le contexte « pour l'interroger facilement » pour développer en « dans la cité impériale (trong hoàng thành) », et écrit (pourquoi ?) 九蓮 Cửu Liên [9 lotus] ; mais ne situe pas. Lê Mạnh Thát (p. 404-405) observe que Lý Thánh Tông a été en 1065 à une résidence temporaire (hành cung) Cửu Lan (= Cửu Liên ?) qu'il a alors appelée palais Cảnh Hưng ; que ce semble avoir été une localité quand Trần Tự Khánh vint y établir son armée en 1215 ; et un district (châu) quand Lý Huệ Tông vint y voir pêcher les poissons en 1218 (*Việt Sử Lược*, p. 150, 281, 286). Lê Mạnh Thát pense à une pagode Giáo Nguyên à Cửu Liên, non loin mais hors de la capitale, peut-être dans l'un des districts actuels de Thanh Tri (cité province de Hà Nội) ou Thanh Oai (province de Hà Tây). Le problème n'est pas résolu.

Vương Hải Thiềm CHÂN KHÔNG 真空  
( 1046 - 1100 )

VACUITÉ PARFAITE

Il était né dans une famille noble, à Phù Đổng<sup>38</sup>. Très studieux et vivant difficilement parce qu'orphelin très jeune, il lut tous les livres qu'il put trouver. On a d'ailleurs raconté que lorsque sa mère était enceinte, son père avait vu en rêve un bonze lui donner son bâton. A 20 ans, il alla chercher un maître. À la pagode Tĩnh Lự<sup>39</sup>, il sentit l'éveil en entendant le maître Thảo Nhất expliquer le sutra du Lotus (*Diệu Pháp Liên Hoa kinh*). Celui-ci le reçut comme un disciple intime et acheva sa formation.

Alors il s'établit à la pagode Chúc Thánh<sup>40</sup> à Phù Lan au mont Phả Lại, dont on dit qu'il ne descendit pendant 20 ans. Sa réputation attira de nombreux visiteurs, dont le célèbre Lý Thường Kiệt, qui y vinrent comme en pèlerinage. Mais le roi Nhân Tông ne réussit pas à le faire venir pour lui expliquer le sutra.

Il recevait des offrandes qui lui permettaient de faire entretenir et agrandir des pagodes, de construire des stupas et fondre des cloches. On a gardé de lui des fragments de dialogues.

Dans l'un d'eux, il évoqua *La voie merveilleuse* 51 (48). Le feu purificateur détruit l'ignorance et les illusions qui nous enveloppent et nous trompent, mais il laisse intactes les montagnes sur lesquelles flottent les illusions dont on est alors bien conscient. Nous lisons *êtres vivants* 眾生 (*hữu sinh, chúng sinh*) chez Thông Biện, Chân Không, Huệ Sinh, (textes 1, 51, 52) mais *toute chose* 萬物 (*vạn vật*) chez Trường Nguyên (texte 53, p.160 et 161). Nous nous demandons si cela peut venir de deux conceptions de la nature de Bouddha présente seulement dans les êtres dits vivants, et d'autre part prétendus inanimés.

Âgé, il revint dans son pays d'origine. Il termina son enseignement par une stance sur *La maîtrise de soi* 17 (49). Puis il dit : « J'ai accompli mon voyage, j'ai fini mon enseignement, je peux partir ». Nous traduisons 無為 *vô vi* par *libération* (des enchaînements habituels), plutôt que par le *non agir* du taoïsme. Et la pilule d'immortalité des taoïstes désigne ici symboliquement la loi du bouddha ou l'intuition trouvée au contact d'un maître<sup>41</sup>.

Nombreux furent les grands personnages et religieux qui participèrent aux cérémonies, dont la reine mère Ý Lan, des princesses, la bonzesse Lý Ngọc Kiều. Le ministre des Travaux de l'État Đoàn Văn Khâm lui dédia une oraison funèbre, voir le texte 33 (58), p. 76.

TUTA 65a.1, trad. vn. p. 227-231 ; LMT, p. 292-295, et 606-610 ; ZMV, p. 194-196.

TVLT p. 300-304 : (48) 答弟子妙道之問 *Đáp đệ tử diệu đạo chi vấn* [Réponse à un disciple sur la voie mystérieuse], trad. vn. par Phạm Tú Châu ; (49) 感懷 *Cảm hoài* [Emotion], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi. Trad. par Ngô Tất Tố (VHDL, p. 56-58), titre donné par Lê Quý Đôn.

Textes 17 et 51 cités par Quách Thanh Tâm.

<sup>38</sup> Voir ci-dessus, note 18.

<sup>39</sup> Pagode Tĩnh Lự au mont Đông Cứu : dans le district de Gia Bình, qui se trouvait uni au Lương Tài en 1997, mais redenu Gia Bình avant 2003 d'après l'*Atlas* (p. 20), province de Bắc Ninh.

<sup>40</sup> Pagode Chúc Thánh à Phả Lại : district Quế Dương, devenu Quế Võ avant 1985, prov. Hà Bắc entre 1976 et 1991, redevenue Bắc Ninh. DTLS, p. 166-168.

<sup>41</sup> Enseignement : voir ci-dessus (Lotus) p. 129 ; et Cheng, p. 374 (nature du bouddha), 326 (pilule). Sur le sens de wuwei (*vô vi*) dans les débuts du bouddhisme, voir Mou Bo, trad. Pelliot, p. 89 note 60

Đào THUẦN CHÂN 純真  
( ? – 1101 )

PURE SINCÉRITÉ

Il était de Cừu Ông<sup>42</sup>. Etudiant confucéen rivalisant de connaissances avec ses compagnons, il sentit l'éveil dès la première conversation avec le maître Pháp Bảo, et préféra la vie monastique. Puis il mena une vie d'enseignant infatigable, dirigeant la pagode Hoa Quang<sup>43</sup> à Tây Kết.

On n'a gardé que la stance qu'il énonça en réponse à son disciple Bàn Tịch, juste avant de mourir : *La mort n'existe pas* 37 (51).

TUTA 57a.6, trad. vn. p. 206-207 ; LMT, p. 277-278, 568-571 dont 570 ; ZMV, p. 182-183.

TVLT p. 316-317 : (51) 示弟本寂 *Thị đệ tử Bàn Tịch* [Avis à son disciple Bàn Tịch], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ

<sup>42</sup> Cừu Ông : dans le district Tế Giang, devenu Văn Giang puis Văn Yên avec le Yên Mỹ en 1977, Văn Yên devenant en 1979 le Mỹ Văn avec le Yên Mỹ ; redevenu le district de Văn Giang entre 1997 et 2003 (Atlas, p. 25), province de Hưng Yên.

<sup>43</sup> Pagode Hoa Quang à Tây Kết : DTLS p. 304-305. Selon LMT (p. 570) probablement dans le district de Thượng Phúc de l'ancienne province de Hà Nội, maintenant district Thường Tín de la province Hà Tây.

Ministre des Travaux de l'État (*Công bộ thượng thư*) sous Lý Nhân Tông (1072-1128), il reste connu par 3 poésies qui montrent sa conscience professionnelle, son talent littéraire, et aussi l'attrait du bouddhisme d'intuition (*thiền*) sur la société dirigeante.

Il a dit son désir de rejoindre les maîtres du bouddhisme : *Dépendance* : **44 (56)**. La cour impériale y est évoquée d'une manière poétique par les aigrettes, parce qu'on avait observé la stricte organisation de leur société<sup>44</sup>.

Le texte donne *Trùng Thập*. Nous traduisons « deux grands maîtres ». L'auteur honore le bonze Quảng Trí en le comparant à deux célèbres missionnaires :

*Trùng*, Fo Tudeng 佛圖澄 (Phật Đồ Trùng) venu d'Asie centrale avait su se faire bien voir des souverains Zhao (319-349) en Chine du Nord par ses dons de magicien, ce qui avait été le moyen de développer un des premiers centres de rayonnement bouddhiste.

*Thập*, Jiu Ma La Shi 鳩摩羅什 (Curu Ma La Thập) Kumarajiva après des études en Inde, était venu aussi d'Asie centrale, il avait fait beaucoup au début du V<sup>e</sup> siècle pour consolider l'implantation du bouddhisme en Chine, par de plus nombreuses et meilleures traductions des textes du Mahayana ; il l'avait approfondi en développant le rôle de la méditation sur les rapports entre les apparences et l'absolu<sup>45</sup>.

Au décès du maître Quảng Trí, frère d'une épouse secondaire impériale entre 1085 et 1091, il composa une *Consolation* : **43 (57)**. Le texte original ne dit pas *décès*, mais *laisser une chaussure (di lý)*. C'est encore un compliment allusif, comparant l'importance de Quảng Trí à celle du missionnaire indien réformateur Bodhidharma arrivé en Chine en 520, renforçant la tendance chinoise à la concentration et à l'intuition directe. Inhumé en 529 en Chine, Bodhidharma aurait été retrouvé ensuite par un pèlerin chinois en Asie Centrale, portant une chaussure au bout d'un bâton. Revenu, le pèlerin aurait ouvert le tombeau, et n'y aurait retrouvé que l'autre chaussure. La lumière de la lune signifie souvent l'enseignement des sages. Nous avons traduit *thiền* par intuition<sup>46</sup>.

Il dit aussi sa *Nostalgie* au décès du maître Chân Không : **33 (58)**

TUTA 18b.3-6, 66a.8, trad. vn. p. 83-84, 231 ; LMT, p. 200, 295 ; ZMV, p. 127, 196, 385.

TVLT p. 335-338 : (56) 贈廣知禪師 Tặng Quảng Trí thiền sư [Au maître de l'intuition Quảng Trí Savoir Immense], trad. vn. par Ngô Tất Tố ; (57) 挽廣知禪師 Văn Quảng Trí thiền sư [Condoléances pour le maître de l'intuition Quảng Trí], trad. vn. par Ngô Tất Tố ; (58) 悼真空禪師 Diêu Chân Không thiền sư [Souvenir nostalgique du maître de l'intuition Chân Không Vacuité Absolue], Titre donné par Lê Quý Đôn, trad. vn. par Đoàn Thăng. Pour les trois, voir aussi KVTL p. 295-297 et 200-201, et VHDL, p. 59-65.

<sup>44</sup> TVLT, p. 336, note 6.

<sup>45</sup> Gernet, p. 192-194 ; Cheng, p. 346-347 et 347-351.

<sup>46</sup> Chân Nguyên, p. 64-66 (Bodhidharma). TVLT note (p. 337)

## CAUSALITÉ MYSTÉRIEUSE

Fille aînée du prince Phụng Kiền, belle simple et douce, elle avait été élevée dans le palais du roi Thánh Tông, qui la maria à un chef de district de la moyenne région, bientôt décédé.

Elle refusa de se remarier et manifesta son dégoût des honneurs, des richesses et des frivolités. Elle distribua bijoux et biens matériels aux pauvres, se rase la tête et commença une vie monastique à l'école du maître Chân Không à Phù Đổng<sup>47</sup>, qui lui donna son nom Diêu Nhân et lui fit diriger un monastère féminin (*ni viện*) Hương Hải<sup>48</sup>.

Elle enseignait notamment que peu importait que l'éveil fût graduel ou subit, pourvu qu'on sût revenir à la nature en soi 自性 (*tự tính*).

Elle aimait le silence et évitait l'éloquence et les artifices 聲色 (*thanh sắc*). Elle expliqua que c'était une mauvaise voie parce qu'on risquait trop d'oublier le bouddha en admirant l'expression ; et que même siéger en méditation, au fond n'avait pas d'importance, ni parler, parce qu'on ne pouvait expliquer la voie par des mots ni des gestes.

Avant de mourir, elle termina son enseignement en exprimant son *Courage* : **34 (59)**. Ici, nous avons traduit *thiền* 禪 par méditation.

Elle et la reine mère Ý Lan furent deux grandes figures féminines du bouddhisme en leur temps<sup>49</sup>.

TUTA 66b.9, trad. vn. p. 233-235 ; LMT, p. 296-297 ; ZMV, p. 197-198.

TVLT p. 339-340 : (59) 生老病死 Sinh lão bệnh tử [La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort], trad. vn. par Nguyễn Đức Vân et Đào Phương Bình.

<sup>47</sup> Phù Đổng : voir note 18.

<sup>48</sup> DTLS (p. 339) mentionne une pagode de ce nom dans le district Chí Linh, resté dans la province de Hải Dương, mais sans le nom de Diêu Nhân.

<sup>49</sup> Victime de la politique des Lý, pour agréger les chefs des hautes et moyennes régions à leur clan dynastique, elle fut alors honorée, et les historiens en ont rendu compte (TT III., tr. p.286).

Từ Lộ ĐẠO HẠNH 道行  
(? – 1117)

## ACTION DANS LA VOIE DE LA SAGESSE

et Kiêu TRÍ HUYỀN 智玄  
(? - ?)

## INTELLIGENCE DU MYSTÈRE

Từ Lộ était de Yên Lãng, district de Vĩnh Thuận, dans la capitale Thăng Long (Hà Nội). C'était le fils d'un mandarin chargé de la surveillance administrative des pagodes. Il montra dès son jeune âge un caractère libre, magnanime, avec une ferme volonté et une grande vivacité d'esprit. Son père s'inquiétait de le voir jouer toute la journée avec ses camarades, mais il comprit son erreur en le trouvant une nuit endormi sur ses livres.

Son père eut un différend avec un grand dignitaire de la Cour, qui le fit tuer grâce à l'aide du bonze magicien Đại Điền. Le cadavre flottant sur l'eau de la rivière Tô Lịch de Hà Nội montra lui-même la maison du coupable, mais quand Từ Lộ voulut l'attaquer, le bonze fit apparaître un signe céleste qui empêcha la vengeance. Il voulut donc aller en Inde étudier la magie, mais n'y parvint pas. Il arriva cependant à la connaissance suffisante en étudiant les livres de magie qu'il put trouver sur place. Il put venger son père en provoquant la mort de Đại Điền.

Mais ensuite plus rien ne l'intéressait. Guidé par les réputations, il chercha les enseignements des grands maîtres, par exemple de Kiêu Trí Huyền qui lui indiqua *La voie de l'éveil* **8 (63, 60)**. Nous traduisons 真心 *chân tâm* par *pur esprit* ; et 禪心 *thiền tâm* par *intuition*. Le jade représente la loi, l'enseignement du Bouddha.

Từ Lộ restait dans la confusion, mais il trouva l'éveil à la pagode Pháp Vân<sup>50</sup>. À sa question sur la nature du pur esprit (*chân tâm*), le maître Sùng Phạm répondit :

« Qu'est-ce qui n'est pas l'absolu spirituel ?

« Qu'est-ce qui en témoigne, reprit Từ Lộ ?

« Quand j'ai faim je mange, quand j'ai soif je bois, répondit le maître

Il fit ensuite de grands progrès. On dit qu'il devint capable de charmer les bêtes sauvages, d'appeler la pluie et de guérir des maladies, attirant de nombreux disciples à la pagode Thiên Phúc (chùa Thầy)<sup>51</sup>.

L'un d'eux lui demanda :

« Aller, être assis, couché, c'est l'esprit de bouddha. Comment donc ?

Il répondit en évoquant *L'existence et le vide* : **22 (62)**, ci-dessus p. 54.

Et il déplora la *Sottise* humaine : **46 (61)**. On peut voir ici la parenté avec la culture chinoise. Cette stance paraît bien proche du *Nan Hua Zhen jing* du Taoïsme de Zhuang Zi : « L'empereur Huang di ayant poussé jusqu'au Nord de la rivière Rouge, et gravi le mont Kunlun pour examiner les régions vers le Sud, perdit sa perle noire [son trésor, la notion du Principe, pour s'être livré à ses rêves ambitieux]. Il la fit chercher par Science, qui ne la retrouva pas. Investigation et Discussion ne la retrouvèrent pas davantage. Enfin Abstraction la retrouva. Huang di se dit : n'est-ce pas étrange que ce soit Abstraction qui l'ait retrouvée ? elle que le vulgaire considère comme la moins pratique des facultés »<sup>52</sup>.

En ce temps-là, le roi Lý Nhân Tông âgé n'avait pas encore d'héritier, et son frère le marquis Sùng Hiên non plus. On découvrit un tout jeune enfant prodige au Thanh Hóa, qui se disait fils de roi. On le fit venir et Nhân Tông voulait faire un rite de transmigration pour officialiser la succession à son profit. Từ Lộ devina que l'enfant était une dangereuse réincarnation de son ennemi le bonze Đại Điền, et bloqua la cérémonie par des incantations et sortilèges. Découvert, il allait être lourdement condamné, mais il réussit à convaincre Sùng Hiên, qui le défendit en faisant observer que ses pouvoirs étaient supérieurs à ceux de son rival. Ensuite, il suffit à Từ Lộ de regarder la femme de Sùng Hiên nue, elle fut enceinte. Puis l'accouchement paraissant impossible, Từ Lộ expliqua à ses disciples que son karma n'était pas accompli, qu'il devait connaître une *Réincarnation* : **42 (64)**

Il mourut alors saintement pour se réincarner dans l'enfant qui put alors enfin naître. On dit qu'il devint ainsi en 1128 le roi Lý Thần Tông.

TUTA 53b.2, trad. vn. p. 197-203 ; LMT, p. 271-276, 540-568 ; ZMV, p. 177-181.

TVLT p. 341-348 : (60) p. 341 答徐道行真心之問 Đáp Từ Đạo Hạnh chân tâm chi vấn [Réponse à la question de TĐH sur le pur esprit], trad. vn. par Ngô Tất Tố (VHDL p. 70), et par Nguyễn Huệ Chi ; p. 344 : (61) 失珠 Thất châu [La perte de la perle], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ ; p. 345 : (62) 有空 Hữu không [L'existence et le vide], Traduction en caractères démotiques (chữ nôm) par Huyền Quang (1254-1334), ou plus tard par Nguyễn Trãi au XV<sup>e</sup> siècle ; p. 346 : (63) 問乔智玄 Vấn Kiều Trí Huyền [Question au Maître KTH], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi ; p. 347 : (64) 示寂告大眾 Thị tịch cáo đại chúng [Avant la mort, avis aux disciples], trad. vn. par Ngô Tất Tố, titre donné par Lê Quý Đôn. Voir aussi VHDL, p. 68-72.

Texte 22 cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>50</sup> Pagode Pháp Vân : anciennement à Khương Tự du district Siêu Loại, devenu Thanh Khương du district Thuận Thành (province de Bắc Ninh) ; appelée Chùa Dầu (DTLS, p. 517).

<sup>51</sup> Pagode Thiên Phúc : anciennement dans le district Yên Sơn (province Sơn Tây), devenu Quốc Oai, maintenant dans la province de Hà Tây ; appelée ordinairement la Pagode du Maître, Chùa Thầy (DTLS, p. 631).

<sup>52</sup> Wieger, *Les Pères du système taoïste*, p. 297 ; Raguin, p. 154 (心珠 tâm châu, la perle du cœur).

Vạn TRÌ BÁT 持鉢  
( 1049 – 1117 )

TIENT LE BOL À AUMÔNES

Originaire de Luy Lâu<sup>53</sup>, passionné par le bouddhisme depuis l'enfance, il entra dans la vie monastique à 20 ans. Il fut très apprécié par le maître Sùng Phạm de la pagode Pháp Vân<sup>54</sup> à Khương Tụ, qui lui communiqua directement l'esprit du bouddha, l'empreinte spirituelle et lui donna le nom Tri Bát.

À la mort de son maître, il voyagea pour enseigner, puis vint s'établir à la pagode Tô Phong<sup>55</sup> au mont Thạch Thát, à Tân Trại. Sa réputation lui fit recevoir d'importantes donations, dont celles du grand général Lý Thường Kiệt, qu'il utilisa pour faire entretenir des pagodes.

Avant sa mort, il dit la seule stance qu'on ait gardée de lui : *Impassibilité 38 (67)*.

À la dernière ligne, « *Um tô rô tô rô tất lý ...* » est la transcription phonétique d'une incantation en sanscrit. Son maître Sùng Phạm avait été étudiant en Inde pendant 9 ans. Ce serait une exclamation de la libération obtenue par le détachement de la naissance et de la mort, donnant accès au nirvana. Ces incantations ne se traduisent pas, car censées être efficaces en elles-mêmes par leur exacte récitation. Ngô Đức Thọ propose une signification : « om ! Gloire à ce qui est du ciel, et à ce qui n'est pas du ciel ! »<sup>56</sup>.

TUTA 56b.5, trad. vn. p. 204-205 ; LMT, p. 276-277, 565-568 ; ZMV, p. 181-182.

TVLT p. 350-351 : (67) Hữu tử tất hữu sinh 有色必有生 [Mort donc naissance], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi ; et par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 37-39.

<sup>53</sup> Luy Lâu : district Thuận Thành, province de Bắc Ninh, chef-lieu du Giao Châu au temps du rattachement à l'empire chinois, voir ci-dessus p. 132.

<sup>54</sup> Pagode Pháp Vân (Bắc Ninh). Voir note 50.

<sup>55</sup> Pagode Tô Phong à Tân Trại, anciennement dans le district Yên Sơn (prov. Sơn Tây), devenu Quốc Oai, prov. Hà Tây (TVTL p. 350 ; LMT p. 567).

<sup>56</sup> Selon TVLT (p. 351 n.2) ; TUTA, trad. vn. p. 205 note 1.

LÊ Thị Ý Lan 倚蘭 reine mère LINH NHÂN  
( ? – 1117 )

et THÔNG BIÊN 通辨  
( ? – 1134 )

ÉLOQUENCE PÉNÉTRANTE

Le troisième roi Lý, Thánh Tông, allait souvent prier dans les pagodes pour avoir enfin un héritier. Un jour peut-être en 1063, alors que tous les jeunes de Thổ Lỗi<sup>57</sup> étaient venus l'acclamer, il remarqua une jolie paysanne qui était restée cueillir des feuilles de mûriers près d'un arbre portant des orchidées. Il en fit sa favorite qu'il nomma Ý Lan (Appui sur l'Orchidée). Trois ans après, elle lui donna un fils, Càn Đức qui devint plus tard Lý Nhân Tông.

L'histoire raconte qu'elle exerça la régence pendant que Thánh Tông guerroyait contre les Cham, avec un tel succès dans l'opinion publique, que l'empereur d'abord mis en échec, repartit honteux et cette fois gagna la guerre, annexant des territoires et commençant en 1069 la grande expansion vers le Sud du Đại Việt.

Mais quand Thánh Tông mourut en 1072, ce fut la reine légitime qui exerça le pouvoir, pour Càn Đức qui n'avait que 7 ans. Ý Lan réussit à s'imposer, et finalement la reine mère fut empoisonnée. Ý Lan fut proclamée reine mère Linh Nhân 靈仁 (Vertu Surnaturelle). Rendue responsable du drame, probablement sincère et sûrement intéressée, elle avait grand besoin de la faveur des bonzes influents dans l'opinion. Elle fut une grande protectrice du bouddhisme jusqu'à sa mort.

En ce temps-là, on commençait à développer les études confucéennes pour le service de l'État, notamment par la fondation du nouveau temple de la Littérature avec un culte saisonnier à Confucius en 1070, mais les bonzes restaient très influents, et présentaient d'ailleurs avec la méditation *thiền* une sagesse plus complémentaire que rivale. Ý Lan fit prendre des mesures charitables. Elle conversait volontiers avec les bonzes et cherchait les paysages favorables pour la construction de nombreuses pagodes. Il paraît qu'on finit par l'appeler du nom du bodhisattva de la bonté miséricordieuse, Quán Âm.

On raconte qu'un jour en 1096, elle vint à la pagode Khai Quốc<sup>58</sup> fondée dès le VI<sup>e</sup> siècle et qu'elle y interrogea les bonzes sur Bouddha, les patriarches (*tổ*) [fondateurs d'Écoles] et leur importance respective, sur leurs origines et sur le moment de leur arrivée dans le pays viet, sur le sens des invocations du nom de Bouddha pour l'accès à l'esprit de ces patriarches.

La longue réponse du bonze Ngô Trí Không 智空 (Intelligence de la Vacuité), reprenant en partie les enseignements du bonze Cầm Thành (?-860), est restée le fondement de nos connaissances sur le bouddhisme dans l'ancien Việt Nam. Nous en avons donné le début dans le premier texte. Le bodhisattva Văn Thù (Manjusri) était l'auxiliaire de Çakyamouni le Bouddha, et Kacyapa l'un des meilleurs disciples. L'expression 付之 *phó chi* (lui confia) peut sembler contredire l'affirmation répétée du caractère nécessairement personnel de l'éveil. En fait, le rôle du maître est d'aider le disciple par son expérience, de le mettre en condition comme pour le mener devant la porte qu'il devra ouvrir lui-même. Le Bouddha lui-même avait utilisé la fleur pour éveiller Kacyapa. On pensait à une communication directe du maître aux meilleurs disciples, sans parole.

La reine fut satisfaite. Elle le récompensa du titre Thông Biên *đại sư* (Grand maître à l'Éloquence Pénétrante). Ensuite, elle le nomma maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*), et l'invita ensuite au palais pour s'instruire. Elle-même a laissé une stance très spirituelle sur le *Double aspect de la nature 15 (68)*, empruntée au sutra du Cœur (*Tâm*)<sup>59</sup>. Nous traduisons 真宗 *chân tông* par vrai principe, ce pourrait être École Véritable.

Elle mourut en 1117, incinérée et ensevelie avec trois suivantes.

La compétence et la longueur de la réponse de Thông Biên montrent qu'il avait déjà au moins commencé sa compilation (*Chiếu Đối Lục*), malheureusement perdue, mais qui fut plus tard utilisée pour l'Anthologie du Jardin des Méditations (*Thiền Uyển Tập Anh*) en 1337, à l'imitation du *Chuangeng lu* chinois imprimé en 1004<sup>60</sup>.

## VOIE DE LA VACUITÉ

Il finit sa vie à la pagode Phở Ninh<sup>61</sup>, enseignant à de nombreux disciples et laïcs, tant la méthode de l'intuition que le sutra du Lotus<sup>62</sup>, au point d'être appelé souvent Ngô 'Pháp Hoa'.

TUTA 7a, tr. p. 37-38 (Câm Thành, dans la notice sur Thiện Hội) ; 19a.8, trad. vn. p. 86-91 (Thông Biện) ; LMT, p. 201-205, 391-404 ; ZMV, p. 109-110, 127-130.

TVLT p. 352-353 : (68) 色空 Sắc không [Les formes et le vide], trad. vn. par Hoa Bằng.  
TT p. 273, 275, 283, 284, 287, 288 (Ỗ Lan)

<sup>57</sup> Thổ Lỗi : appelé ensuite Siêu Loại, district du même nom, devenu Thuận Thành, prov. Hà Bắc de 1976 à 1991, dont la division restaura celle de Bắc Ninh.

<sup>58</sup> Pagode Khai Quốc : DTLS p. 355, et ci-dessus note 9.

<sup>59</sup> ZMV, p. 393, note 227 ; Cheng p. 342. D'après la biographie du bonze Lập Đức - Câm Thành (?-820) fondateur de la pagode Kiến Sơ, l'essentiel de la réponse de Trí Không, c'est à dire la transmission directe, aurait déjà été donné par le bonze Thông Thiên qu'il y aurait accueilli et servi (TUTA p. 32-33). Pagode Kiến Sơ : voir note 18.

<sup>60</sup> Voir ci-dessus, p. 131.

<sup>61</sup> Phở Ninh : district de Từ Liêm, aujourd'hui dans la cité province capitale Hà Nội.

<sup>62</sup> Voir ci-dessus, p. 131 et 133..

Il quitta sa famille et son métier de pêcheur, et étudia les textes ésotériques (*mật*) autant qu'il s'entraîna à la méditation (*thiền*). Il partit avec Đạo Hạnh et Giác Hải s'instruire en Inde mais n'y parvint pas. Revenu sous Lý Thánh Tông entre 1059 et 1065, il voyagea avec Giác Hải, fondant de nouvelles pagodes. Puis ne mangeant que des légumes et habillé de paille et de feuilles, il réussit une maîtrise parfaite de son corps et l'extinction des désirs. Par son esprit clairvoyant, on dit qu'il put s'élever en l'air, nager sous l'eau et dompter les bêtes sauvages.

Il finit par retourner dans son village de Hải Thanh où il fonda en 1061 la pagode Nghiêm Quang, qui eut vite et pour très longtemps une réputation miraculeuse, notamment pour remédier aux sécheresses et aux grandes pluies<sup>63</sup>.

Dans sa biographie selon *DTLS*, on lit qu'avec Giác Hải, ils furent les seuls à savoir guérir le jeune roi Thần Tông qui n'était autre que leur ancien compagnon Đạo Hạnh réincarné. Il aurait alors été nommé maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*). On raconte aussi qu'il partit demander à l'empereur de Chine de lui faire l'aumône d'un sac de cuivre pour les besoins des pagodes. Mais on avait beau en verser, le sac n'était jamais plein. On raconte qu'il en aurait fait 'quatre trésors' : une cloche, deux faîtes de stupas, et une statue de Bouddha à la pagode Quỳnh Lâm. Mais on lit la même chose dans la biographie de Minh Không après 1136 !<sup>64</sup>

Il reste peu de choses de ses enseignements. Un jour, un disciple lui ayant remis une requête 9 (73), il lui donna une *Réponse implicite* : 9 (71). Nous traduisons 心要 *tâm yếu* par *l'essence de l'esprit*. Quách Thanh Tâm pensait que le dernier vers pouvait exprimer « une prise de conscience aigüe de la beauté grandiose de la nature exhalée dans un long cri qui retentit jusqu'au plus profond de l'être, qui ébranle tout l'univers, typique des méthodes du Linji 臨濟 (*Lâm Tế*), un des courants du bouddhisme de l'intuition, pour provoquer l'illumination subite ». Elle le retrouvait par exemple dans l'Exercice du Vide (*Khoa Hu Lục*) par Trần Nhân Tông : « N'est-ce pas par un seul cri, que le tonnerre du printemps provoque ainsi la germination de dix mille graines ? »<sup>65</sup>. On peut aussi penser à la légende du long cri de l'enfant Bouddha après ses sept premiers pas, affirmant sa primauté sur le monde.

On lui attribue aussi une autre poésie, délicate et énigmatique qui semble issue de souvenirs de jeunesse *Sérénité* : 47 (72). Cette poésie n'est pas dans l'Anthologie. Quách Thanh Tâm s'interrogeait sur la tristesse de la vie des humbles dont personne ne s'occupe, ou bien sur leur grande sérénité, naturellement près de se libérer de l'enchaînement des causes (le long fleuve de la vie), et près de passer dans un autre monde de pureté, où l'on est insensible aux conditions extérieures. Nous imaginons mal une barque remplie de neige dans la plaine du Fleuve Rouge, évoquée par cette poésie. S'agirait-il d'un des clichés de la littérature chinoise ? Nous pouvons lire aussi la réponse du bonze Viên Thông (1080-1151) prêchant la délicatesse dans le gouvernement du peuple, recommandant de progresser comme marcher sur une mince couche de glace. En fait, l'histoire a noté des rosées 甘露 (*cam lộ*) signes de bénédiction du Ciel en été au VIII<sup>e</sup> mois 1080 et au printemps 1112 ; et même deux chutes de neige de bonne augure 瑞雪降 (*thụy tuyết giáng*) au premier mois 1102 et au printemps 1114. D'où notre titre *Sérénité* (au résultat favorable)<sup>66</sup>.

TUTA 25a.7, trad. vn. p. 105-107 ; LMT, p. 212-213, 420-430 ; ZMV, p. 136-137, 397 n. 260.

TVLT p. 384-387 : (73) 呈師 Trình sư [Adresse d'un disciple], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ ; 71, 言懷 Ngôn hoài [Paroles d'émotion], trad. vn. par Kiều Thu Hoạch ; et par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 66-67, titre donné par Lê Quý Đôn. (72) 漁閑 Ngư nhàn [Le repos du pêcheur], trad. vn. par Kiều Thu Hoạch. Textes 9 et 47 cités par Quách Thanh Tâm.

<sup>63</sup> La pagode Nghiêm Quang à Hải Thanh fut renommée Thần Quang quand Lý Anh Tông la fit la rénover en 1167. Hải Thanh était dans le district Giao Thủy, dans la province de Nam Định. Tout de même gravement endommagée par les inondations, elle fut reconstruite en 1631 sur la rive gauche (Nord Est) du Fleuve Rouge à Duy Nhất, aujourd'hui Vũ Nghĩa, district de Vũ Thư (Vũ Tiên et Thư Trì depuis 1969), province de Thái Bình. C'est encore une des plus belles pagodes, appelée aussi chùa Keo Dưới, pour la distinguer de chùa Keo Trên de Hành Thiện (DTLS p. 621-622 ; TUTA trad. p. 105).

<sup>64</sup> Sur le mélange ou le dédoublement des biographies, voir TUTA, tr. p. 213 ; ZMV, p. 213 ; DTLS, p. 569, 622. Chùa Quỳnh Lâm : à Hà Lôi, district Đông Triều dans l'ancienne province de Hải Dương (DTLS p. 572), maintenant de Quảng Ninh ; et DTLS, p. 527.

<sup>65</sup> *Khoa Hu Lục*, voir *Thờ Văn Lý Trần*, volume II.1, p. 127. Voir ci-dessus p. 130. Modèle chinois selon ZMV (p. 398, note 266).

<sup>66</sup> TT. III 13b.9, 16b.1, trad. vn. I p. 281, 286 (rosées) ; 13b.9 et 16b.1, tr. p. 284 et 286 (neige). Glace : TUTA, p. 240.

Nguyễn GIÁC HẢI 覺海  
(? - ?)

OCÉAN DE L'ÉVEIL

et Lý Càn Đức roi NHÂN TÔNG 仁宗  
(1072 - 1128)

ANCÊTRE CHARITABLE

Giác Hải était de Hải Thanh comme Không Lộ. Pêcheur aussi, depuis l'enfance, vivant ordinairement dans son bateau sur la mer ou sur les fleuves, il abandonna son métier à vingt cinq ans et se rasa la tête pour mener une vie monastique. Il fut le compagnon de Không Lộ, servant le maître Hà Trạch qui acheva leur formation.

Le roi Lý Nhân Tông l'appréciait assez pour l'inviter souvent à converser au palais, avec le moine taoïste Thông Huyền 通玄. Il eut l'occasion de rendre *Hommage aux deux sages* 7 (77). Nous traduisons 神仙 : *thần tiên* par Immortel (sage taoïste).

C'était bien dans l'esprit d'ouverture intellectuelle de cette époque. Son père Lý Thánh Tông avait fondé le nouveau temple de la Littérature, avec un culte saisonnier à Confucius en 1070. Il tint le premier concours de promotion des lettrés en 1075. Il prolongea l'époque de prospérité de l'État dynastique, consolidant la frontière du Nord et conquérant au Sud, mais aussi en prenant des mesures favorables à la production et au commerce. On a gardé de lui quelques édits et 3 poésies.

La réputation de Giác Hải s'accrut, on le reçut partout comme un grand maître, l'empereur le visitait souvent, lui demandant de montrer ses talents, comme de s'élever en l'air devant les courtisans. Mais il prit ses distances, se disant fatigué et préférant se donner à l'enseignement dans la pagode Diên Phúc<sup>67</sup> qu'il avait fait construire en 1121 au village de Giao Thủy, aujourd'hui dans la province de Nam Định.

Il eut l'occasion de critiquer les *Vaines questions* : 11 (82). Notons que les Chinois comparaient volontiers les très peu nombreux lauréats des concours officiels de distinction des meilleurs lettrés, aux carpes qui réussissaient à remonter le Fleuve Jaune, mais qui disait-on, ne pouvaient devenir dragons qu'après avoir passé les rapides de Long Men. Les autres revenaient seulement pointés. D'autre part, nous lisons les deux premiers caractères (*TUTA* 35a.11) comme Lê Mạnh Thát, 丫角 (a giác), ce qui nous paraît plus juste que 不覺 (bất giác) par *Thor Văn Lý Trần*. Lê Mạnh Thát et Cuong Tu Nguyen ont trouvé une explication probable à cette expression plutôt étrange, en comparant le texte original avec le modèle chinois (*Chuandeng lu*). Cette première ligne, reprise par les compilateurs de *TUTA* aurait été en fait une réponse à une question de disciples : « Vénérable, qu'avez vous vu en vivant ici ? ». Cette transformation normalement longue, ici immédiate, nous fait aussi penser à la prédication du sutra du Lotus par le bodhisattva Manjusri au fonds de l'océan. La fille du roi des Nagas âgée de huit ans, aurait été capable en récitant des formules magiques, d'arriver en un instant à l'état de Bouddha parfaitement accompli<sup>68</sup>.

Il prêcha la Prudence à l'égard des séductions du monde extérieur : 54 (83). D'après ZMV, un deuxième caractère 應 Ung dans le texte original est de trop, par erreur.

La nuit suivante, une étoile filante parut tomber derrière la résidence. Assis, il conversa jusqu'au jour et mourut tranquillement. L'empereur accorda le revenu de 30 familles pour son culte, et recruta 2 fils qu'il avait eu au début de sa vie

<sup>67</sup> *TUTA* 34b.8, trad. vn. p. 138-140 ; LMT, p. 232-233, 471-474 ; ZMV, p. 152-153, et 407, note 358. TVLT p. 434 : (77) 覺覺海禪師通玄道人 Tân Giác Hải thiền sư, Thông Huyền đạo nhân [Éloge du maître de l'intuition Giác Hải (Océan de l'Éveil) et du religieux de la Voie Thông Huyền (Intelligence des Mystères)], trad. vn. par Phạm Trọng Điềm (titre donné par Lê Quý Đôn, KVTL p.294 et 199). Et TVLT p. 443-444 : (82) 不覺汝頭白 Bất giác nữ đầu bạch [On ne voit pas de jeune femme aux cheveux blancs], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi et Trần thị Băng Thanh, et par Ngô Tất Tố. Et TVLT p. 443-445 : (83) 花蝶 Hoa điệp [Fleurs et papillons], trad. vn. par Ngô Tất Tố. Voir aussi VHDL, p. 73-74.

<sup>67</sup> Pagode Diên Phúc, devenue Viên Quang quand Lý Anh Tông la fit rénover en 1167. Elle fut déplacée en 1865 à cause des inondations ; dite chùa Keo Trên Giao Thủy. Elle est au village Hành Thiện, commune Xuân Hương, district Xuân Thủy devenu Xuân Trường (DTLS p. 194, 621), province Hà Nam Ninh (1976-1991) dont la redivision a restauré celle de Nam Định.

<sup>68</sup> ZMV p. 407, note 355 (modèle chinois) ; *Lotus*, chap. XI, trad. Burnouf, p. 160.

Nguyễn Tuân GIỚI KHÔNG 戒空  
(? - ?)

PRÉCEPTÉ DE LA VACUITÉ

Il était de Tháp Bát<sup>69</sup>, d'une circonscription Mãn Đầu, peut-être dans la province de Tuyên Quang. Il fut passionné de bouddhisme dès son plus jeune âge, dans une famille honorable. Il suivit l'enseignement d'un maître puis s'isola pendant 5 ou 6 ans au mont Lịch Sơn du village de Yên Lịch<sup>70</sup>. Il y parvint à la contemplation dans l'état de parfaite tranquillité, puis il revint dans le monde pour enseigner ici et là, et s'établit à une caverne Thánh Chủ<sup>71</sup> au mont Thạch Môn à Dương Nham. On dit qu'il savait faire obéir les bêtes sauvages et même les génies.

Le roi voulut le faire venir à la capitale. Il finit par accepter, peut-être en 1135, pour lutter contre une épidémie. Etabli à la pagode Gia Lâm<sup>72</sup>, tout près de la capitale de l'autre côté du fleuve, il aurait guéri des milliers de personnes, par de l'eau bénite grâce aux livres des formules efficaces (*mantras*). Âgé, il repartit, voyageant encore et stimulant l'entretien de nombreuses pagodes.

De son enseignement, il reste un strophe sur *La vie et la mort* : 36 (84), après laquelle il éclata de rire, joignit les mains et mourut.

*TUTA*, 62b.2, trad. vn. p. 219-221 ; LMT, p. 287-289, 593-597 ; ZMV, p. 190-191 et p. 432 note 567, Thánh (Kính) Chúa cave. TVLT p. 446-447 : (84) 生色 Sinh tử [La vie et la mort], trad. vn. par Trần thị Băng Thanh

<sup>69</sup> Selon LMT, p. 593-594 ; ZMV p. 190.

<sup>70</sup> Yên Lịch au mont Lịch Sơn : district Sơn Dương, province de Sơn Tây (LMT p. 594), de Tuyên Quang depuis 1957.

<sup>71</sup> Thánh Chủ à Dương Nham : district Giáp Sơn, qui prit le nom de sa préfecture de rattachement Kinh Môn, dans la province de Hải Dương en 1997.

<sup>72</sup> Pagode Gia Lâm : DTLS, p. 281.

Hoàng VIÊN HỌC 圓學  
( 1072 - 1136 )

## SAVOIR COMPLET

Originaire de Như Nguyệt<sup>73</sup>. Adolescent studieux, il préféra finalement chercher le perfectionnement spirituel dans le bouddhisme. A vingt ans, il obtint l'éveil subit par l'enseignement du maître Chân Không. Vivant très simplement, avec le même habit toute l'année, il paraissait d'une sagesse et d'une science incomparables.

Il s'établit à la pagode Đại An<sup>74</sup> au village de Cổ Hạnh. Il y eut de nombreux disciples. Et il voyagea, stimulant et aidant la réalisation de nombreux travaux publics.

Par exemple, venant de faire fondre une nouvelle cloche pour la pagode Quốc Thanh<sup>75</sup> à Phù Cầm (Bắc Ninh), il composa la seule de ses poésies qu'on ait gardée : *Appel salvateur* **28 (85)**.

TUTA, 67b.4, trad. vn. p. 236 ; LMT, p. 297-298, 615-616 ; ZMV, p. 198-199.

TVLT p. 448-449 : (85) 聞鐘 梵 chung [Entendre la cloche], titre et trad. vn. par Ngô Tất Tố, voir aussi VHDL, p. 75-77.

<sup>73</sup> Như Nguyệt : district Yên Phong, province de Bắc Ninh (LMT p. 411).

<sup>74</sup> Pagode Đại An : anciennement dans le district Tế Giang (DTLS p. 211) devenu Văn Giang, province de Hưng Yên. Voir ci-dessus note 42 (Cửu Ông).

<sup>75</sup> Pagode Quốc Thanh : DTLS en mentionne une de ce nom dans la province de Ninh Bình, mais n'y cite que Minh Không.

Nguyễn KHÁNH HỶ 慶喜  
( 1067 - 1142 )

## GRÂCE DE FÉLICITÉ

Il était né dans une famille pieuse à Cổ Giao<sup>76</sup> près de Hà Nội aujourd'hui. Il avait un caractère droit, savait écouter et répondait vivement. Très jeune, il s'était abstenu de manger de la viande et du poisson.

Il alla s'instruire auprès du maître Bản Tịch à la pagode Chúc Thánh<sup>77</sup> au mont Phả Lại. Il finit par le quitter, lassé de ce qu'il ne répondit pas à ses questions, notamment sur les idées des fondateurs du bouddhisme *Thiền*. Mais son nouveau maître Biện Tài à la pagode Vạn Tuê<sup>78</sup> lui fit observer qu'éveillé on n'a plus besoin de poser des questions, et que non éveillé on ne peut rien comprendre. Alors il retourna demander pardon à Bản Tịch. Celui-ci lui demanda comment il pouvait demander pardon puisque la faute était vide. Il comprit et répondit seulement par une attitude silencieuse.

Un jour son disciple Pháp Dung lui demanda : « Vous avez bien saisi la nature des formes et du vide mystérieux. Les formes sont-elles saintes ou vulgaires ? ». Il fit observer la vanité de ces *Questions sur les formes et le vide* **2 (87)**.

Il fut très apprécié par Lý Thần Tông (1127-1138), qui le fit venir à la capitale et lui donna des responsabilités dans la surveillance du monde monastique. On n'a retrouvé qu'un texte de son Recueil Poétique de la Voie de l'Éveil (*Ngộ Đạo Ca Thi Tập*), qui était encore lu au XIV<sup>e</sup> siècle quand fut compilée L'Anthologie du Jardin des Méditations.

TUTA, 61a.3, trad. vn. p. 215-218 ; LMT, p. 284-287, 590-597 ; ZMV, p. 188-190.

TVLT p. 458-459 : (87) 答法融色空凡聖之間 Đáp Pháp Dung sắc không phạm thánh chi vấn

[Réponse à la question du disciple Pháp Dung sur la vulgarité ou la sainteté des formes et du vide], trad. vn. par Đào Phương Bình. Voir aussi VHDL, p. 84-87.

<sup>76</sup> Cổ Giao aujourd'hui Cổ Diên, dans le district Thanh Trì, cité province capitale Hà Nội (TVLT).

<sup>77</sup> Pagode Chúc Thánh : voir note 40.

<sup>78</sup> Pagode Vạn Tuê (Vạn Niên) : DTLS, p. 737.

Phan, de TRUỒ NG NGUYÊN 長原  
( 1110 - 1165 )

Sa famille avait immigré d'une minorité ethnique de Chine du Sud. On l'appela du nom de son lieu de naissance, Trường Nguyên<sup>79</sup>. Il entra très jeune dans la vie monastique, et suivit l'enseignement du maître Đạo Huệ à la pagode Quang Minh<sup>80</sup>.

Ensuite, il se retira non loin de là à la pagode Kiến Sơ<sup>81</sup>, au mont Vê Linh, située à côté du temple de l'enfant héroïque, le Prince Génie Monté au Ciel, *Xung Thiên Thần Vương*<sup>82</sup>. On dit qu'il y vécut 5 ou 6 ans d'herbes et de fruits sauvages entre les rochers et les ruisseaux, et devenant l'ami des singes.

Lý Anh Tông connut sa réputation. Il voulut le faire venir à la capitale, mais il ne put lui faire quitter sa retraite qu'en lui envoyant son ancien ami Lê Hôi. Et même alors, il s'arrêta à mi chemin et dit à ses disciples :

« Quand on a le corps sec et le cœur froid, qu'il y a-t-il de valable dans les affaires du monde futiles et illusives ? C'est sans doute parce que je ne suis pas encore assez pur que j'ai [failli] me mettre en danger ».

Puis il s'en retourna, exprimant son esprit d'*Indépendance* : **45 (90)**.

L'image des chrysanthèmes fleurissant seuls en automne, extraordinairement résistantes, peut exprimer la constance du sage, inaltérable par les circonstances et les tentations. Celle des gibbons s'explique parce que ce sont des singes anthropoïdes doux et intelligents, sans queues et capables de marcher debout bien que les mains touchant le sol<sup>83</sup>.

Il dit aussi : « Bizarre, bizarre, pourquoi dire que les êtres vivants ont en eux l'intelligence de Bouddha, alors qu'ils sont idiots et envoûtés, ne voient ni savent ? On leur montre pourtant la voie pour se libérer des illusions, la voie de la grande intelligence de Bouddha et de la sérénité ! »

Avant de mourir, il exprima une sorte d'enthousiasme devant l'*Existence* **53 (91)**, dont les deux images finales sont empruntées à une poésie chinoise que nous interprétons librement. L'expression 自然 *tự nhiên* (nature spontanée) est fondamentale aussi dans le taoïsme<sup>84</sup>.

On n'a gardé de lui que ces poésies, toutes deux inspirées de thèmes ou modèles chinois.

TUTA, 32a.11, trad. vn. p. 130-132 ; LMT, p. 227-228, 459-461 ; ZMV, p. 147-149, et 405 note 332 (Bôi).

TVLT p. 474-476 : (90) 歸青嶂 Quy thanh chướng [Retour à la montagne bleue], trad. vn. par Phạm Tú Châu ; (91) 示道 Thị đạo [Enseignement sur le voie de l'ultime réalité], trad. vn. par Trần thị Băng Thanh.

<sup>79</sup> Trường Nguyên : district de Tiên Du (LMT p. 315, 459), prov. Bắc Ninh. Voir ci-dessus note 15.

<sup>80</sup> Pagode Quang Minh : au mont Thiên Phúc, aussi dans le district Tiên Du (DTLS, p. 557).

<sup>81</sup> Pagode Kiến Sơ : voir note 18.

<sup>82</sup> Xung Thiên Thần Vương : histoire légendaire de l'enfant prodige sauveur de la patrie, v. Lý Tế Xuyên, *Việt Điện U Linh Tập*, trad. Lê Hữu Mục, p. 106.

<sup>83</sup> TVLT, p. 475 note 2 (chrysanthèmes).

<sup>84</sup> ZMV p. 405 et notes 334, 336, 338. Au sujet de l'expression Existences : 萬物 vạn vật, voir notice (48) pour le texte 51, p. 146 .

Ngô TỊNH KHÔNG 淨空  
( 1091 - 1170 )

## PURE VACUITÉ

Il était peut-être venu de Chine<sup>85</sup>, s'établir à la pagode Khai Quốc<sup>86</sup>, à la capitale Thăng Long.

On dit qu'il ne mangeait qu'une petite poignée de grains par jour, que son dos ne touchait jamais la natte, et qu'il restait concentré en profonde méditation pendant plusieurs jours de suite ; que de nombreuses offrandes arrivaient, et qu'il laissait entrer et se servir les voleurs qui épiaient à la porte.

La princesse Nam Khang voulant quitter le monde, lui demanda en secret de lui couper rituellement les cheveux. Le roi l'apprit et le convoqua. Il se présenta dans le plus grand calme comme si de rien n'était. Le roi le respecta et voulut lui donner un surnom honorifique, qu'il refusa.

Un jour, un bonze voyageur l'interrogea :

« Comment est le corps essentiel (*pháp thân*) de Bouddha ?

Il répondit : « il n'a pas de forme. »

« Comment est l'œil du corps essentiel (*pháp nhãn*) [qui permet de pénétrer le sens de toute chose] ?

« Il n'est jamais voilé. La pensée mais non le corps essentiel est devant l'œil. Ni l'oreille ni l'œil ne perçoivent le corps essentiel.

Le visiteur rit aux éclats, et répondit à son étonnement :

« Vous êtes un moine mais vous n'avez pas compris les fondements, vous devriez aller interroger maître Đạo Huệ.

Tịnh Không dit : « Que gagnerai-je à visiter ce maître ?

Le bonze dit : « Au dessus, rien pour abri, au dessous pas un point pour planter une aiguille.

Alors Tịnh Không changea d'habits pour aller interroger Đạo Huệ à la montagne de Tiên Du.

Đạo Huệ lui répondit : le fondement ne peut pas ne pas être ici, mais pourquoi veux tu en avoir un témoignage ? Puis, comme Tịnh Không réfléchissait, il cria : c'est devant toi et tu le manques !

Tịnh Không comprit alors, resta 3 ans au service de Đạo Huệ, puis revint à sa pagode.

On a gardé des fragments de ses *Enseignements* **10 (92)**, dans la traduction desquels il nous reste des hésitations. Le soleil et lune brillant pour des millions de mondes, peut signifier le temps et l'espace infinis du corps de bouddha, tandis que la brume sur les montagnes est le phénomène d'un moment, non fiable<sup>87</sup>.

TUTA, 27b.8, trad. vn. p. 116-120 ; LMT, p. 218-221, 438-450 ; ZMV, p. 140-143, et p. 401 notes 288, 289.

TVLT p. 477-481 : (92) 一日會眾 Nhất nhật hội chúng [Réunion des disciples], trad. vn. par Trần thị Băng Thanh.

Extraits cités par Quách Thanh Tâm.

<sup>85</sup> ZMV p. 405 et notes 334, 336, 338. Au sujet de l'expression Existences : 萬物 *vật, vạn vật*, voir notice (48) pour le texte 51, p. 146.

<sup>86</sup> Voici un exemple de difficulté pour situer les origines. Les auteurs de *Thơ Văn Lý Trần*, et le traducteur Ngô Đức Thọ ont pensé qu'il était né au Phúc Châu 福州, préfecture en Chine, dans l'actuelle province de Fujian, où il aurait reçu sa première éducation en une pagode Sùng Phúc ; puis qu'il était venu à 30 ans s'établir à la pagode Khai Quốc, à la capitale du Đại Việt. Certes on lit bien qu'il y parvint après un voyage vers le Sud (hành cước nam phương, TUTA 27b.10) ; mais il faut admettre que le caractère *châu* a été simplifié, amputé de 3 points. Au contraire Lê Mạnh Thát a compris littéralement le texte original qui donne 福川 Phúc Xuyên, peut-être avec raison : pourquoi aurait-on mutilé une fois le caractère *châu*, alors qu'il est complet ensuite dans la même ligne ? Mais la seule commune Phúc Xuyên qu'il ait trouvée au Đại Việt était située dans le district Tiên Phong, dans la province de Sơn Tây plutôt à l'Ouest de la capitale. Une autre solution n'est pas plus convaincante, par l'utilisation du nom d'une pagode Sùng Phúc où il aurait d'abord étudié : cela nous mettrait plutôt à l'Est de la capitale dans l'ancien district Siêu Loại. L'arrivée d'un bonze chinois n'aurait rien d'extraordinaire, mais nous restons dans l'incertitude.

<sup>87</sup> Pagode Khai Quốc : voir note 9. Mais Tịnh Không n'y est pas mentionné.

Kiêu Phù BẢO GIÁC 寶鑒  
( ? - 1173 )

## PRÉCIEUX MIROIR

Il était originaire de Trung Thụy<sup>88</sup>. Étudiant sincère respectueux et calme, bon calligraphe, il lut les livres confucéens, et eut des fonctions à la cour de Lý Anh Tông. Mais à 30 ans, il préféra la vie monastique à la pagode Bảo Phúc<sup>89</sup>. Il y copia de nombreux livres, et succéda au supérieur. Il vivait très simplement, toujours habillé de chanvre.

Il aurait dit : « Si vous voulez bénéficier de l'enseignement de Bouddha, il faut de la diligence ; si vous voulez des résultats, il faut l'intelligence 智慧 (*tri tuệ*). C'est comme pour tirer à l'arc à cent pas : c'est bien de la force qu'il faut pour y arriver, mais ça ne suffit pas pour toucher le but ».

Avant de mourir, il donna un dernier enseignement :

« On ne peut pas comprendre l'esprit de Bouddha 如來心 (*Như Lai tâm*), on ne peut que l'approcher par la connaissance 智慧 (*tri tuệ*) non discursive 無量智 (*vô lượng trí*). On peut donc dire que l'esprit de Bouddha, comme le vide 虛空 (*hư không*) est le fondement de toute existence ». Il résuma par une stance, conseils pour *L'Éveil* : **3 (93-94)**. La traduction demande quelques explications :

- *Exercice* : C'est différent de l'intuition qui mène à l'éveil. Il pourrait s'agir aussi d'une méfiance envers les bonnes œuvres (*tu*), que le vietnamien a d'ailleurs développé en *tu hành* : sources de vertu et de sainteté plus que de la vraie sagesse (*prajna, tri tuệ*) intuitive qui demande un état de détachement, sans liaisons. Bảo Giác nous semble se situer là nettement dans l'École de l'Esprit (*Tâm Tông*) dans sa différence avec celle de *Hoa Nghiêm*, à la différence de Diệu Nhân. Ce caractère 修 *tu* nous fait penser à une stance du poète chinois Pen Tsing (667-761), disciple de Hui Neng : « C'est par la 'vue' du tao, dit-on, que l'on peut 'cultiver' le taoïsme. Sans avoir vu le tao, comment le cultiver ? La naissance du tao est pareille à l'espace vide, qu'il y a-t-il à cultiver ? Celui qui se croit obligé de cultiver le tao, c'est comme s'il éparpillait du feu pour y chercher des bulles d'écume »<sup>90</sup>

- Ma ni 摩尼 : nous suivons l'explication proposée par Ngô Tất Tố pour traduire par *joyau*. La légendaire pierre ou perle *ma ni* était réputée pour sa pureté et son éclat inaltérable, capable même de purifier l'eau, et pour sa propriété de faire se réaliser les vœux. On y fait allusion pour magnifier l'enseignement du Bouddha.

- Dans la littérature chinoise, la lumière de la lune évoquait souvent l'enseignement des sages.

- Nous gardons dans l'avant dernière ligne le caractère 須 *tu* (il faut), et n'avons donc pas suivi ici TVLT qui l'a remplacé par 無 *vô* (ne pas)<sup>91</sup>.

TUTA 24b.2, trad. vn. p. 102-104 ; LMT, p. 211-212, 417-420 ; ZMV, p. 135-136.

TVLT p. 483 : (93) 感懷 Cảm Hoài [Sentiment], trad. vn. par Nguyễn Đông Chi (I) et Đào Phương Bình (II), par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 80-83. Titre donné par Lê Quý Đôn.

<sup>88</sup> Trung Thụy : dans le district Đan Phụng de l'ancienne province Sơn Tây (LMT p.419) maintenant Hà Tây.

<sup>89</sup> Pagode Bảo Phúc : district de Chương Mỹ, ancienne province de Hà Nội (DTLS, p. 86), maintenant Hà Tây.

<sup>90</sup> Tâm Tông, Hoa Nghiêm, voir ci-dessus p. 129-130 ; Diệu Nhân : texte 34 (59). Demiéville (1970), p. 6-7.

<sup>91</sup> Nous suivons donc Ngô Tất Tố (VHDL, p.81) et ZMV (TUTA 25a.3). Et selon TVLT, à la deuxième ligne, les caractères 牢籠 *lao lung* sont erronés, mais on n'y explique ni en propose d'autres.

BẢO GIÁC  
( ? - 1173 )

## PRÉCIEUX ÉVEIL

On sait seulement qu'il fut le maître de Tịnh Giới en une pagode Viên Minh<sup>92</sup>. Il l'aurait aidé à trouver l'éveil par une seule phrase. Peu avant de mourir en 1173, il lui dit :

« Naissance, vieillesse, maladie et mort, c'est la loi commune du monde, pourquoi y échapperais-je ?

« Comment vous sentez-vous aujourd'hui, lui aurait répondu Tịnh Giới ?

Il sourit, prononça la seule stance qu'on ait gardée de lui, *Nirvana* : **27 (95)**, puis il mourut. Nous traduisons *quy tịch* 歸寂 par grand calme, nirvana, éventuellement décès ; et *chân như* 真如 par réalité absolue (ainsité).

TUTA [dans la notice sur Tịnh Giới], 33a.8, trad. vn. p. 134 ; LMT, p. 229-231, 461-471 ; ZMV p. 149-150.

TVLT p. 484-485 : (95) 歸寂 Quy tịch [Nirvana], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ.

<sup>92</sup> Pagode Viên Minh : non encore localisée.

Âu ĐẠO HUỆ 道惠  
( ? - 1173 )

## BIENVEILLANCE DE LA VOIE

Il était du village de Chân Hộ à Như Nguyệt<sup>93</sup>. Il impressionnait son entourage par son air sérieux et sa voix claire. Il entra dans la vie monastique à 25 ans, et s'instruisit auprès du maître Ngô 'Pháp Hoa' (Thông Biện) à la pagode Phổ Ninh<sup>94</sup>. Il s'intéressait particulièrement aux choses mystérieuses.

Il vint ensuite diriger la pagode Quang Minh<sup>95</sup> au mont Thiên Phúc à Phật Tích. Il y vécut dans l'austérité, respectant bien les commandements, s'entraînant au calme parfait du cœur et de l'esprit, 三昧 (*tam muội, samadhi*)<sup>96</sup>. Il eut plus de mille disciples. Psalmodiant les sutras, jour et nuit, il paraît même qu'il attirait les singes en troupes nombreuses.

En 1159, Lý Anh Tông l'appela pour soigner une de ses épouses malades. Laisant pleurer les singes, il partit et la guérit dès qu'il fut devant sa porte. L'empereur l'invita à rester à la pagode Báo Thiên<sup>97</sup>, à la capitale. Là, il fut visité par de nombreux bonzes, et il ne retourna pas à sa montagne.

Se sentant malade, il soupira un regret et termina son existence par les 2 stances qu'on a gardées de lui *Notre corps et sa mystérieuse nature* : **25 (96-97)**. À la première ligne, nous lisons 識 thức (pensée ou conscience), mais à la cinquième 色身 *sắc thân* qui est plutôt le corps que la personne. Voir aussi le texte n° 24 et la notice (116), p.170.

TUTA, 23b.5, trad. vn. p. 98-100 ; LMT, p. 209-210, 411-415 ; ZMV, p. 134-135.

TVLT p. 486 : (96-97) 色身與妙體 *Sắc thân dữ diệu thể* [Notre corps et sa mystérieuse nature], trad. vn. par Nguyễn Đồng Chi (I) et Hoàng Lê (II), et par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 78-79.  
Cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>93</sup> Như Nguyệt : district Yên Phong (LMT p. 411), prov. Hà Bắc de 1976 à 1991, redevenue Bắc Ninh.

<sup>94</sup> Phổ Ninh : district de Từ Liêm, cité province capitale Hà Nội (LMT p. 201, 391).

<sup>95</sup> Pagode Quang Minh à Thiên Phúc, Phật Tích (DTLS p. 557) : district de Tiên Du, un temps groupé avec le Từ Sơn en Tiên Sơn, redevenu Tiên Du entre 1997 et 2003 (Atlas, p. 20), province de Bắc Ninh.

<sup>96</sup> Tam muội : voir ci-dessus p. 129.

<sup>97</sup> Pagode Báo Thiên : DTLS, p. 74-79.

Nguyễn NGUYỄN HỌC 愿學  
( ? - 1174 )

## ÉTUDE DILIGENTE

Originaire de Phù Cầm<sup>98</sup>, il suivit très jeune le maître Viên Trí. Quand il eut obtenu l'éveil, il vint se fixer au mont Vê Linh<sup>99</sup>. Il étudia encore pendant douze ans les livres ésotériques et acquit des pouvoirs extraordinaires, sachant guérir des maladies et invoquer la pluie.

Lý Anh Tông (1138-1175) lui faisait confiance au point de le laisser aller et venir librement dans son palais. Âgé, il vint se fixer à la pagode Quảng Báo<sup>100</sup> à Chân Hộ, toujours entouré de plus de cent disciples.

On a gardé les deux stances qu'il prononça avant de mourir *Trouver en nous-mêmes 4 (99)* dans laquelle nous traduisons 道 *đạo* par réalité ultime, ce qui fait apparaître la proximité spirituelle du bouddhisme *thiền* 禪 et du taoïsme<sup>101</sup>; et *L'œil de la sagesse 32 (100)*.

TUTA 35b.6, trad. vn. p. 141-143 ; LMT, p. 234-235, 474-476 ; ZMV, p. 153-154.

TVLT p. 499-501: (99) 道無影像 *Đạo vô ảnh tượng* [La voie de l'être suprême n'a ni forme ni image], trad. vn. par Hoàng Lê ; (100) 了悟身心 *Liễu ngộ thân tâm* [La compréhension parfaite du corps et de l'esprit], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ.

<sup>98</sup> Phù Cầm : dans le district de Yên Phong (province de Bắc Ninh)

<sup>99</sup> Vê Linh : voir note 11.

<sup>100</sup> Pagode Quảng Báo : au village de Chân Hộ, à Như Nguyệt, district Yên Phong (DTLS p. 560, LMT p. 411), province de Bắc Ninh.

<sup>101</sup> Cheng, p. 193-195.

Voyageant en bateau, le prince An Trung sous Lý Anh Tông (1138-1175) se serait arrêté sous un pont pour y passer la nuit. Il aurait entendu réciter un poème sur *Les affaires du monde* **48 (101)**<sup>102</sup>.

Ensuite, et peut-être dégoûté des intrigues dynastiques, il décida de quitter le monde et de mener une vie monastique.

À l'avènement de Lý Thiên Tông (Anh Tông) qui n'avait que 3 ans en 1138, l'impératrice mère Lê laissa son amant l'aventurier Đỗ Anh Vũ exercer un pouvoir aussi abusif qu'illégitime. Un complot contre lui, puis son procès et sa condamnation en 1150 limitèrent ses ambitions, notamment à cause de l'heureuse influence du loyal Tô Hiến Thành. L'histoire a rapporté des victoires et des réformes intéressantes dans la défense des frontières, l'ordre public et l'organisation de l'État, mais la vie politique restait troublée. En refusant de vendre sa complicité à l'impératrice, Tô Hiến Thành réussit à éviter une dangereuse crise de succession en 1175 à la mort de Anh Tông, mais Đỗ Anh Vũ venait encore en 1174 de provoquer le suicide du bonze Đại Xả : ci-dessous notice (109). Le déclin de l'État dynastique des Lý commença vraiment après la mort de Tô Hiến Thành en 1179.

TVLT p. 502-503 : (101) 世事 Thế sự [Les affaires du monde], trad. vn. par Trần thị Băng Thanh et Nguyễn Huệ Chi. TT IV 7 et 16, trad. I p. 318, 325

<sup>102</sup> Cette poésie n'est pas dans TUTA, mais seulement et partiellement dans l'*An Nam Chí Lược* de Lê Tắc. TVTL a restitué quatre caractères manquants, que nous avons indiqués entre crochets. D'après Huệ Chi, il s'agirait en fait d'une poésie taoïste.

## PURETÉ ORIGINELLE

Il était de Phú Diễn<sup>103</sup>. Studieux dès l'enfance, lisant les livres confucéens, il comprenait cependant déjà les mystères bouddhistes de la naissance et de la mort. Il étudia auprès du maître Mãn Giác puis s'établit en 1141 dans l'ermitage de Bình Dương<sup>104</sup> de la montagne Chí Linh à Kiệt Đặc.

Apprécié de grands personnages de la cour, invité à la capitale par une princesse, il y résida à la pagode Kiền An<sup>105</sup>.

On a gardé 3 de ses stances, dont celle d'avant la mort *Perception de l'essence ultime* **29 (104)**. Nous retrouvons notre hésitation entre corps et personne pour traduire 幻身 *huyễn thân* : corps illusoire.

TUTA 26a.1, trad. vn. p. 108-110 ; LMT, p. 214-215, 430-435 ; ZMV p. 137-138.

TVLT p. 506-508 : (104) 鏡中出形像 Kính trung xuất hình tượng [La forme apparaît dans le miroir], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi et Hoàng Lê ; et par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 88-89.

<sup>103</sup> Phú Diễn : district Vĩnh Khương sous les Lý, devenu Từ Liêm (LMT p. 431), maintenant dans la cité province capitale Hà Nội.

<sup>104</sup> Bình Dương dans le district Chí Linh, à Kiệt Đặc, (DTLS p. 102) province de Hải Dương.

<sup>105</sup> Pagode Kiền (Càn) An : DTLS p. 121.

HỨA ĐẠI XẢ 大捨  
( 1119 - 1180 )

## GRAND RENONCEMENT

Né à la capitale Thăng Long, il quitta très tôt sa famille pour s'instruire auprès du maître Đạo Huệ à la montagne de Tiên Du<sup>106</sup>. On garde son souvenir dans la pagode Báo Đức<sup>107</sup>, au mont Vũ Ninh où il s'appliqua jour et nuit à la pratique des incantations, et à l'étude du livre de la Guirlande de Fleurs 華嚴經 (*Hoa Nghiêm kinh*)<sup>108</sup>.

Il était connu des grands de la cour, notamment de la princesse Thiên Cực sœur du roi Anh Tông. Il construisit une pagode Hồ Nham, y attirant de nombreux disciples.

Un bonze chinois étant venu lui faire des politesses étranges, se brûlant un doigt pour le lui offrir, on le soupçonnait de sorcellerie, et on s'inquiétait de ses capacités d'intervenir dans les querelles politiques qui divisaient la cour : ci-dessus notice (101).

Lý Anh Tông le considérait comme un bon conseiller. Il lui demanda comment se débarrasser de tous ses soucis. Đại Xả lui dit qu'il fallait méditer sur les Douze Données Causales sources de l'enchaînement interminable des actes ; et se défaire surtout de la troisième, résidu infime mais efficace d'une existence antérieure, noyau constitutif de l'existence actuelle.

En 1174, le puissant Đỗ Anh Vũ le fit emprisonner, et il ne dut sa liberté qu'à la princesse Thiên Cực. Il restait inquiet, surtout après la mort de Lý Anh Tông l'année suivante, se trouvant peut-être impliqué dans une faction politique. En 1180, il donna un dernier enseignement dont une stance *Clairvoyance* 30 (109)<sup>110</sup>, puis acte vraiment extraordinaire pour un bonze, il s'empoisonna.

TUTA, 29a.7, trad. vn. p. 121-123 ; LMT, p. 221-223, 442-450 ; ZMV, p. 143-144.

TVLT p. 512-514 : (109) 眞性 Chân tính [La vraie nature], trad. vn. par Nguyễn Đức Vân et Đào Phương Bình.

<sup>106</sup> Đạo Huệ était à la pagode Quang Minh au mont Thiên Phúc à Phật Tích : district de Tiên Du, prov. Bắc Ninh (ci-dessus note 21).

<sup>107</sup> Pagode Báo Đức au mont Vũ Ninh, appelé aussi Trâu, dans le district Quế Dương devenu Quế Võ avant 1985 (DTLS, p. 71), province de Hà Bắc de 1976 à 1991, redevenue Bắc Ninh.

<sup>108</sup> *Hoa Nghiêm kinh* Huayan : voir ci-dessus p. 129-130.

<sup>109</sup> Pagode Hồ Nham : à Vân Nham, district Hùng Quan (DTLS p. 323) de l'ancienne province Sơn Tây, devenu Đoan Hùng, province de Phú Thọ en 1997.

<sup>110</sup> Dans la première ligne, nous traduisons 四蛇 *tứ xà* (quatre serpents) par éléments constitutifs. Selon un conte bouddhiste, un homme tombé dans un puits, se trouvait entre 2 rats qui rongeaient la corde qui le retenait (impermanence et brièveté de l'existence), et 4 serpents qui l'attendaient au fond (terre, eau, feu, air), représentant les 4 éléments constitutifs où il retournait (Ricci, V. p. 618 : *szu she ehr shu*).

NGUYỄN TRÍ BẢO 智寶  
( ? - 1190 )

## TRÉSOR DE SAGESSE

Né à Ô Diên<sup>111</sup> non loin au Sud Ouest de la capitale, oncle du fameux Tô Hiến Thành serviteur exemplaire de la dynastie au décès de Lý Anh Tông en 1175, il était entré très jeune dans la vie monastique. Ascète, il mit longtemps à bien en comprendre les principes fondamentaux.

Au bout de quinze ans, il s'établit à la pagode Thanh Tước<sup>112</sup>, au mont Du Hý à Cát Lợi. De temps en temps, il quittait sa montagne pour aller enseigner, stimulant aussi l'entretien des ponts et des pagodes.

Un jour, un visiteur lui demanda d'où venait la naissance, et où allait la mort. Il prit le temps de réfléchir. Le visiteur dit : « bonne pagode mais pas de Bouddha », et partit. Trí Bảo soupira : « bien que j'aie quitté la vie familiale, je n'ai pas encore compris les fondements, comme si on attendait je ne sais quoi pour partir quand on a creusé un puits sans trouver de l'eau ».

Alors il partit chercher un maître, il trouva Đạo Huệ au mont Tiên Du<sup>113</sup>, et lui posa la même question. Đạo Huệ lui répondit que la naissance venait de nulle part, et que la mort allait nulle part ; puis sentant l'inquiétude de Trí Bảo « La vraie nature est tout à fait mystérieuse, elle ne meurt pas, elle est en mouvement par elle-même, elle n'a rien à voir avec la naissance ni avec la mort. C'est pourquoi on peut dire que la naissance vient de nulle part, et que la mort va nulle part ».

Trí Bảo comprit et remercia en exprimant son idée de *L'importance du maître* 6 (111-112).

On n'a gardé que des fragments de son enseignement.

Un de ses nombreux auditeurs lui demanda un jour d'expliquer « savoir se contenter de ». En plus de son intérêt propre, sa réponse montre un intérêt pour toute la société, dont on trouve rarement l'expression précise : « Tous les gens entrés dans la vie monastique ou restés dans la vie familiale doivent savoir se contenter de ... ». La stance finale 55 (113) : *Savoir se contenter*, a employé le terme *bồ tát* (bodhisattva) comme l'idéal vertueux, comme si la vie monastique n'était donc pas une condition indispensable de la sainteté. C'est ici la reprise d'un enseignement qui se trouve dans le sutra *Hoa Nghiêm*, Guirlande de Fleurs<sup>114</sup>.

TUTA, 31a.2, trad. vn. p. 126-129 ; LMT, p. 224-227, 455-458 ; ZMV, p. 145-147.

TVLT p. 517-520 : (111-112) 謝道惠禪師 Tạ Đạo Huệ thiền sư [Remerciements au maître Đạo Huệ], trad. vn. par Nguyễn Huệ

Chi ; (113) 知足 Đáp nhân tri túc chí vãn [Savoir se contenter], trad. vn. par Hoàng Lê et Đỗ Văn Hý.

Texte 6 cité par Quách Thanh Tâm.

<sup>111</sup> Ô Diên : dans la commune de Hạ Mỗ, district de Hoài Đức (LMT, p. 456), province de Hà Tây.

<sup>112</sup> Pagode Thanh Tước (Phật Đa) : voir note 12.

<sup>113</sup> Mont Tiên Du : voir note 106.

<sup>114</sup> *Hoa Nghiêm*, *Huayan* : voir ci-dessus p. 129-130 ; ZMV, p. 405 note 329.

Tô MINH TRÍ 明智  
( ? - 1196 )

## SAGESSE LUMINEUSE

Né à Phù Cầm<sup>115</sup>, jeune homme très studieux, il laissa les livres confucéens pour étudier les principes mystérieux du bouddhisme auprès du maître de méditation Đạo Huệ.

Puis il fut un enseignant infatigable en la pagode Phúc Thánh<sup>116</sup> à Diên Lãn.

On a gardé de lui un dialogue par lequel il expliqua la conception de l'enseignement dans le bouddhisme *thiền*, qu'il résuma par une stance : *La voie imperceptible 2 (115)*. Nous traduisons 佛淵 (*Phật uyên*) par le *tréfonds du cœur de Bouddha* : abîme, image du cœur (de l'esprit) pur plongeant dans les profondeurs du réel au delà de la multiplicité des apparences et des expériences.

Une autre stance précisa sa pensée juste avant de mourir : *Notre corps illusoire 24 (116)*<sup>117</sup>.

TUTA, 26b.3, trad. vn. p. 111-113 ; LMT, p. 215-217, 435-437 ; ZMV, p. 138-139, et note 281 p. 400. TVLT p. 523-524 : (115) 希夷 Hy dy [L'imperceptible], trad. vn. par Đỗ Văn Hỷ ; (116) 尋響 Tầm hưởng [Chercher l'échos], trad. vn. par Nam Trân ; et par Ngô Tất Tố, VHDL p. 94-96.

<sup>115</sup> Phù Cầm : voir note 98.

<sup>116</sup> Pagode Phúc Thánh à Diên Lãn (DTLS p. 541 mais sans parler de Minh Trí) : district Tam Nông (ancienne prov. Sơn Tây) devenu Tam Thanh avec le Thanh Thủy en 1977, redevenu Tam Nông entre 1997 et 2003, province de Phú Thọ (Atlas p.16).

<sup>117</sup> Corps pour 色身 *sắc thân*, voir ci-dessus notice (96-97), p. 164.

Phạm THUỜNG CHIẾU 常照  
( ? - 1203 )

## LUMIÈRE CONSTANTE

Il était originaire de Phù Ninh<sup>118</sup>. Il abandonna des fonctions à la cour de Lý Cao Tông (1176-1210) pour aller s'instruire auprès du maître Quảng Nghiêm à la pagode Tịnh Quả<sup>119</sup>. Il commença d'enseigner au bout de quelques années, et se fixa finalement à la pagode Lục Tổ<sup>120</sup>, où il attira de nombreux disciples.

Il écrivit un livre dont on n'a gardé que des fragments, et deux stances. Voici la traduction libre de l'un de ses dialogues :

Un jour on lui demanda :

« Si nous nous attachons aux choses de la vie, qu'est-ce qui se passe ?

« Dans ces conditions, nous oublions l'essentiel. La perception de l'esprit immuable n'est plus constante. Naître et mourir se succèdent alors sans cesse. Qui se rend compte alors qu'il est attaché ? On voit tout naître et mourir avec soi, tandis que dans l'autre monde, il n'y a ni naissance ni mort.

Le disciple demandait encore des explications, il ajouta :

« Saisir ce qu'est l'esprit et étudier la Voie, cela demande peu de force. Ne pas le saisir, c'est perdre sa peine.

Le disciple demandait encore :

« Qu'est-ce que le corps essentiel 法身 (*pháp thân*) qui s'étend partout ?

« Le moindre, répondit-il, donc tous les pores de notre peau expriment complètement le corps essentiel. Il faut savoir que ni dans l'esprit (*tâm*) ni dans le vide mystérieux (*không*), il n'y a la moindre place qui ne soit pas le corps de la Loi. Pourquoi ? Parce que le corps de transformation, l'existence de Bouddha correspond au corps essentiel, immuable ; de même pour tout et partout. Pour faire tourner la roue de la Loi [enseigner], il faut faire savoir que Bouddha est par la force en soi de l'esprit, ne commence ni renaît ; que les existences n'ayant pas d'origines, il faut procéder en trois étapes 三種法 (*tam chủng pháp*) [enseignement 教 (*giáo*), mise en pratique 行 (*hạnh*), et vérification 證 (*chứng*) par l'obtention de l'Éveil]<sup>121</sup> ; dire que la fin n'est pas la fin ; savoir que si l'on quitte le côté visible d'une existence, on est entre le désir et le non désir ; qu'allant dans le côté vide de toute existence, on ne peut pas s'exprimer par des paroles ; que ne pouvant parler, on parvient à la tranquillité absolue et à l'extinction 寂滅 (*tịch diệt, nirvana*). Sachant que toutes les existences ont par nature un retour au permanent, il faut dire que la nature fondamentale (*tính*) n'a pas d'apparence, ne s'épuise pas, ne naît ni ne meurt, n'est pas nous ni les autres, ni les bodhisattvas, n'est pas le monde essentiel, n'est pas le vide, n'est pas la nature de Bouddha le vraiment éveillé.

Il résuma : *L'esprit 31 (120)*.

Un jour en 1203, il eut une douleur au cœur, et laissa un dernier enseignement avant de mourir : *La voie de l'Éveil 21 (121)*.

On n'a gardé que cet extrait de l'ouvrage qu'il avait écrit, et cette stance finale.

TUTA 37b.7, trad. vn. p. 148-151 ; LMT, p. 238-240, 478-484 ; ZMV p. 156-158.

TVLT p. 531-532 : (120) 心 Tâm [L'esprit], trad. vn. par Nguyễn Huệ Chi ; (121) 道 Đạo [La voie de l'être suprême], trad. vn. par Đào Phương Bình et Nguyễn Đức Vân, et par Ngô Tất Tố, VHDL, p. 94-95.

<sup>118</sup> Phù Ninh : entre Đình Bảng et Phù Đổng, district de Từ Sơn (LMT p. 479) devenu le Tiên Sơn en 1963 avec le Tiên Du (prov. Hà Bắc entre 1976 et 1991), redevenu Từ Sơn entre 1997 et 2003 (Atlas p. 20), prov. de Bắc Ninh.

<sup>119</sup> Pagode Tịnh Quả : non identifiée.

<sup>120</sup> Pagode Lục Tổ : voir note 15.

<sup>121</sup> Raguin, p. 301.

Nguyễn Y SƠN 依山  
( 1121 - 1213 )

### APPUI SUR LA MONTAGNE

On le dit originaire de Cầm hương<sup>122</sup> au Nghệ An. Jeune homme beau et studieux, il lut les livres confucéens, mais aussi les livres bouddhistes, et finit par entrer dans la vie monastique à 30 ans. Il fut instruit d'abord par un vieux bonze dans son pays, puis à la capitale par Viên Thông, maître [du bouddhisme] de l'État (*quốc sư*), qui lui communiqua l'empreinte spirituelle. Puis il voyagea, en utilisant ses ressources au service de l'enseignement et des pagodes. Son souvenir paraît resté principalement à la pagode Đại Từ<sup>123</sup> à Đại Thông Trường

Âgé, il se retira à la pagode Nam Mô<sup>124</sup>, à Yên Lãng peut-être tout près de la capitale, ou bien dans la province de Sơn Tây aujourd'hui Hà Tây.

On a gardé de lui un fragment d'enseignement dont nous résumons l'essentiel :

Dans l'éveil de Bouddha, il n'est rien qui ne soit pas concerné, et chaque chose a la même importance que les autres. Voilà le principe d'unité indubitable.

Le corps véritable n'a ni dualité ni forme, ne se déplace ni s'arrête, il est immense et sans limites, n'incline vers aucun extrême, il est dans la voie moyenne, il est ineffable, il s'étend uniformément à toutes les existences, à toutes les régions et mondes, à la réalité fondamentale et au vide, sans obstacles, il s'étend à tous les vœux et actions.

Il résuma par 2 poésies dont : *Transformations et retours* 26 (128). Elle utilise l'image populaire d'un cannelier que l'on croit voir sur le disque lunaire.

On connaît aussi une de ses exhortations en phrases parallèles : *Ambition* 49 (129)<sup>125</sup>

Avant de mourir, il dit à ses disciples : « Je ne reviendrai pas dans ce monde ».

TUTA, 70b.1, trad. vn. p. 243-245 ; LMT, p. 303-304, 623-628 ; ZMV, p. 202-204.

TVLT, I p. 550-552 : (129 et 128) 言志 Ngôn chí [Ambition], trad. vn. par Nguyễn Lợi ; 化運 Hóa vận [Transformations et perpétuel retours], trad. vn. par Phạm Tú Châu.

<sup>122</sup> Cầm hương : une circonscription Nghệ An existait depuis 1036, mais la situation de cette localité pose des questions (LMT p. 626 note 2 ; ZMV p. 440, note 637).

<sup>123</sup> Pagode Đại Từ à Đại Thông Trường dans le district Tế Giang devenu Văn Giang, maintenant province de Hưng Yên, ci-dessus notice (51), p. 147 ; ou peut-être dans l'ancien district de Siêu Loại, devenu Thuận Thành (LMT p. 623-625), province de Bắc Ninh.

<sup>124</sup> Pagode Nam Mô. Yên Lãng est un village à côté de Hà Nội mais n'a pas de pagode de ce nom ; ou bien c'est un village de l'ancienne province de Sơn Tây, du district de Yên Lãng (LMT p. 626-627) devenu avec le Binh Xuyên le nouveau district Mê Linh ; mais l'Atlas montre deux districts Bình Xuyên et Mê Linh (p.17), province de Vĩnh Phúc.

<sup>125</sup> Là comme Nguyễn Lợi, nous suivons TUTA (70b.7) 漚 漚 (écume), et non le changement par TVLT en 鷗 鷗 (goëland) dans son texte en caractères (p. 552).

Lê Thuần HIỆN QUANG 現光  
( ? - 1221 )

### APPARITION DE LA CLARTÉ

Originaire de la capitale Thăng Long, bel enfant à la voix claire, devant bientôt vivre orphelin dans la misère, il fut recueilli à 11 ans par le maître Thường Chiêu à la pagode Lục Tổ (Cổ Pháp)<sup>126</sup> où il se révéla brillant élève.

Il connaissait bien à 20 ans les Trois Enseignements (*tam học thiên môn*)<sup>127</sup> mais sa formation n'était pas tout à fait achevée quand son maître mourut. Il se défendait mal ensuite contre les objections et les critiques, et se sentait toujours inférieur à sa tâche, se comparant tristement à un enfant riche paresseux et insouciant, ensuite incapable de trouver où étaient les biens familiaux. Voyageant, il trouva réconfort et éveil spirituel auprès du maître Trí Thông à la pagode Thánh Quả<sup>128</sup> puis il connut une grande réputation. Il reçut des offrandes de personnalités importantes comme la princesse Hoa Dương, ce qui lui attira personnellement des critiques qui s'élevaient déjà souvent contre les bonzes dans les milieux dirigeants.

Amer et désolé, il observa que si l'on s'impliquait dans ce monde, on ne pouvait éviter les méchancetés ; mais que la voie des bodhisattvas était large, et l'enseignement du Bouddha immense ; et que sans être patient et actif, il ne pourrait pas lutter contre les illusions, remédier à la douleur, ni parvenir lui-même au suprême éveil.

Tout de même retiré au mont Uyên Trùng au Nghệ An, il eut bientôt honte de recevoir des offrandes. Il partit finalement s'établir dans une nouvelle pagode Vân Yên au mont Yên Tử<sup>129</sup>, où son enseignement fut le début d'une nouvelle École de ce nom, qui devint Trúc Lâm en 1307 à la mort de son cinquième successeur le roi retraité Trần Nhân Tông dit 'lettré retiré, de la Forêt des Bambous'. Il y vécut pauvrement, avec ses affaires dans un sac au bout de son bâton quand il en descendait.

Lý Huệ Tông l'estimait, mais ne réussit pas à le faire venir à la capitale. Il lui fit répondre amèrement que pauvre moine, il avait honte de servir le Bouddha sans résultat sur la terre du roi depuis longtemps ; qu'il se sentirait inutile à la cour et ne ferait que provoquer des critiques ; qu'il y avait déjà là des maîtres de valeur exemplaire ; et qu'il demandait de pouvoir rester servir le Bouddha dans la montagne boisée.

Il n'en descendit plus. La vie politique était de plus en plus troublée, le roi ne contrôlait plus la situation, la cour connaissait de graves intrigues qui allaient conduire à la fin de la dynastie en 1225.

On a en gardé 2 poésies, dont celle d'avant la mort : *Au-delà des illusions* 14 (131). Nous traduisons *pháp* 法 non par loi ou enseignement (doctrine) mais par existence, car lorsqu'on a bien compris la vraie nature des existences, celles-ci s'identifient à la loi bouddhiste (Cheng p. 334).

TUTA 41a.7, trad. vn. p. 159-162 ; LMT, p. 246-248, 491-492 ; ZMV p. 161-163.

Ngô Tất Tố, I p. 99-100 (notice sans ce texte).

TVLT p. 553-554 : (131) 幻法 Huyền pháp [Illusions], trad. vn. par Đỗ Nam Từ.

<sup>126</sup> Pagode Lục Tổ (Cổ Pháp) : voir note 15.

<sup>127</sup> Tam học : voir ci-dessus notice (15), p. 138.

<sup>128</sup> Pagode Thánh Quả (41b.4) : non localisée.

<sup>129</sup> Mont Yên Tử : district de Đông Triều, prov. de Hải Dương, maintenant de Quảng Ninh. Pagode Vân Yên (plus tard Hoa Yên) : DTLS, p. 306-309 ; Chân Nguyên, p. 511. TT VI, tr. II p. 92.

Anonyme  
( vers 1225 )

On racontait que le premier roi de la dynastie, Lý Thái Tổ avait visité la pagode Kiến Sơ<sup>130</sup> à Phù Đổng. Il y avait là aussi le culte de l'enfant héros vainqueur légendaire des envahisseurs et disparu en une ascension céleste. Thái Tổ lui avait décerné le titre de Prince Génie Monté au Ciel (*Xung Thiên Thần Vương*)<sup>131</sup>, et lui avait fait faire une belle statue avec huit suivants. Juste après l'inauguration, on aurait trouvé tout près, au pied d'un grand arbre, un quatrain *Destin dynastique 56 (136)*, que le bonze supérieur lui avait offert, mais qu'il n'avait pas compris.

L'histoire a sans doute été inventée au XIV<sup>e</sup> siècle, ce devait être une prédiction politique à posteriori sur la durée de la dynastie<sup>132</sup>.

TVLT, I. p. 565 : (136) 日登山 Nhật đăng sơn [Le soleil se lève sur la montagne], trad. vn. par Hoàng Lê et Trần thị Băng Thanh.

<sup>130</sup> Pagode Kiến Sơ : voir note 18.

<sup>131</sup> Xung Thiên Thần Vương : voir note 82.

<sup>132</sup> Voir ci dessus p. 124, ce texte n'est pas dans *Thiền Uyển Tập Anh*. Explication accompagnant le texte d'après TVLT selon Lý Tế Xuyên, *Việt Điện U Linh Tập*, Xung Thiên Thần Vương (trad. en vn. par Lê Hữu Mục, p. 106-108, et 193 ligne 15).

Une réponse au roi TRẦN THÁI TÔNG  
( 1225 - 1277 )

À 8 ans en 1225, Trần Cảnh fut marié par son oncle ambitieux Trần Thủ Độ, à la princesse Lý Chiêu Thánh âgée de 7 ans, héritière du dernier souverain de la dynastie, Huệ Tông. La même année, Thủ Độ força l'enfant à céder le trône à son mari qui reçut le titre de Thái Tông, ce qui fonda la dynastie Trần. L'année suivante, Thủ Độ poussa Huệ Tông au suicide, puis en 1232, il fit massacrer les descendants des Lý. En 1237, Chiêu Thánh n'ayant encore eu que 2 filles à 19 ans, il força Trần Cảnh à la rétrograder, et il la remplaça par l'autre fille de Huệ Tông, enceinte mais déjà épouse de Trần Liễu frère de Trần Cảnh. Trần Liễu se révolta. Trần Cảnh s'enfuit chez son ami le maître du bouddhisme (*quốc sư*) Phù Vân dans une pagode des montagnes de Yên Tử, demandant à Thủ Độ de trouver quelqu'un d'autre pour le rempacer<sup>133</sup>.

Cette première crise dynastique s'arrangea, et la dynastie réussit brillamment à remettre l'État en ordre, à vaincre les Cham au Sud, et à repousser les invasions mongoles au Nord. Mais dès la victoire en 1258, Trần Cảnh laissa le trône à son fils, et se retira avec le titre roi suprême (*thái thượng hoàng*) jusqu'à sa mort en 1277. Il put alors s'adonner aux études bouddhistes. Il composa la Boussole de l'École de l'Intuition [bouddhiste] 禪宗指南 (*Thiền Tông Chỉ Nam*), dont on n'a gardé que la préface, autobiographique avec des dialogues. C'est d'elle que nous extrayons un petit dialogue *Le Bouddha est en nous* (texte 5) : cherchant la paix de l'esprit, il avait été consulter un maître dans les montagnes.

Extrait de la préface de l'ouvrage *Thiền Tông Chỉ Nam* par Trần Thái Tông, citée dans *Thơ Văn Lý Trần*, II (1), p. 25, 27 et 28, trad. vn. par Nguyễn Đức Vân et Trần thị Băng Thanh ; Ngô Tất Tố, Việt Nam Văn Học, Văn Học II, Văn Học đời Trần, p. 48-49, 58.

<sup>133</sup> TT V., tr. vol. II, p.15-16.

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES

Atlas : *Tập Bản Đồ Hành Chính*

DTLS : voir Ngô Đức Thọ et autres, *Di Tích Lịch Sử Văn Hóa Việt Nam*

KVTL : voir Lê Quý Đôn, *Kiến Văn Tiểu Lục*

LMT : voir Lê Mạnh Thát

Lotus : voir *Diệu Pháp Liên Hoa Kinh*

Trad. vn., tr. : traduction en vietnamien

TT : voir Ngô Sĩ Liên, *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư*, édition et traduction en 1993, volume I

TUTA : *Thiền Uyển Tập Anh*

TUTA trad. : traduction en vietnamien par Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga

TVLT : *Thơ Văn Lý Trần*, tập I

VHDL : voir Ngô Tất Tố, *Văn Học Đời Lý*

ZMV : voir Cuong Tu Nguyen : *Zen in Medieval Vietnam ...*

(67) 8 ou 8 (67) : texte 8 de notre classement, texte numéro 67 de TVLT, et notre notice 67.

(111-112, 113) 6 et 55: textes 6 et 55 de notre classement, textes numéro 111-112 et 113 de TVLT, et notre notice sur Trí Bảo pour ces 3 textes.

## ANNEXES

---

Bibliographie

Index des noms d'auteurs

Liste des textes présentés

## BIBLIOGRAPHIE

CHÂN Nguyên et NGUYỄN Tường Bách. *Từ Điển Phật Học*. Huế, NXB Thuận Hóa, 1999, 656p. 16x24. Bibliographie, index en vietnamien et en langues étrangères. Toutes les expressions sont données aussi en caractères chinois.

CHENG, Anne. *Histoire de la Pensée Chinoise*. Paris, Seuil, 1997, 650p. 14x20, index.

Cuong Tu NGUYEN. *Zen in Medieval Vietnam. A Study and Translation of the Thiền Uyển Tập Anh*. A Kuroda Institute Book, University of Hawai'i Press, Honolulu, 1997, 481 p. 16x24, dont reproduction du texte original (1715) en caractères chinois. Se réfère souvent à Lê Mạnh Thát et aux modèles chinois. Bonnes références du texte traduit au texte original.

DAUDIN, Pierre. 'L'idéalisme bouddhique chez Wang Wei' [701-]. *Bull. de la Soc. des Études Indochinoises*, XLIII (1968) 2, p.79-152. Textes en chinois et traductions françaises, 2 ph. , 1 fig.

DEMIEVILLE, Paul (1970). 'Le tch'an et la poésie chinoise'. *Hermès*, vol. 7.

DEMIEVILLE, Paul (1984). *Poèmes Chinois d'avant la Mort*, édités par Jean-Pierre Diény. Paris, L'Asiathèque, 1984, 207p. 13,5x21,5, dont poèmes des moines bouddhistes (p. 15-95).

*Diệu Pháp Liên Hoa kinh* (chinois *Miao Fa Lian Hua jing*). [Saddharma-pundarika sutra, s. du Lotus] Traduction en français par M.E. Burnouf, *Le Lotus de la Bonne Loi*. Paris, Imprimerie Nationale, 1852 ; réédition par Adrien Maisonneuve en 1989. (Les 27 chapitres p. 1-283, notes p. 284-434, 21 appendices p. 435-867, index p. 871-897, 18x24 cm.).

ĐỖ Tùng Bách. *Thơ Thiền Đường Tống* [Poèmes bouddhistes sous les Tang et les Song]. NXB Đồng Nai, 2000, 383p. 14,5x20, 5. Ouvrage chinois. Les textes sont donnés en caractères chinois, transcrits en sino-vietnamien, traduits pour explications, et recomposés en poésies vietnamiennes par Phước Đức, avec relecture par Tấn Tài.

GASPARDONE, É. 'Bibliographie annamite' *BEFEO*, XXXIV 1934/I, p. 1-173.

GERNET, J. *Le Monde Chinois*. Paris, Armand Colin, 1972, réédité en 2000, 704p. , nombreuses illustrations, index, chronologie.

Lê Mạnh Thát. *Nghiên Cứu về Thiền Uyển Tập Anh*. Réédition améliorée de *Thiền Uyển Tập Anh* (1976) par Viện Nghiên Cứu Phật Học Thực Hiện, NXB Tp. Hồ Chí Minh, 1999, 840p. 14,5x20,5. Etudes, traduction en vietnamien, avec reproduction du texte original et tableau des variantes entre les textes du temps des Lê et des Nguyễn. Notes abondantes, notamment pour la géographie historique à partir des textes, mais reconnaissant manquer d'études de terrain ; et devant être mises à jour. Recherches aussi dans les modèles chinois. Réédition (NXB Phương Đông), Viện Nghiên Cứu Phật Giáo, thành phố Hồ Chí Minh, 2005, 918p. 14,5x20,5.

Lê Quý Đôn. *Kiến Văn Tiểu Lục* [Notes des choses vues et entendues]. Ouvrage encyclopédique, préfacé en 1777. Traduction en vietnamien, vol. I (chap. 1-4, par Lê Mạnh Liêu, 382p. 15,5x21), vol.II (chap. V-XII, par Đàm Duy Tạo, 371p.) Sài Gòn, Bộ Quốc Gia Giáo Dục Xuất Bản, 1963, 1965. Et par Phạm Trọng Điềm (tome II de *Lê Quý Đôn toàn tập*), Hà Nội, NXBKHXH, 1977, 466p. 15x22. Nous donnons les références au chapitre *Thiên chương* de la traduction (vol. I) de 1963 parce qu'elle a de nombreux noms propres, expressions et poèmes en caractères chinois, mais nous les faisons suivre par les références à celle de 1977.

Lê Trắc An *Nam Chí lược* [Traité sommaire de l'An Nam : description géographique, historique, et culturelle avec des textes], en 19 chapitres, début du XIV<sup>e</sup> siècle. Publication du texte original avec transcription sino-vietnamienne et sa trad. vn., et présentation de l'ouvrage par Chen Ching Ho (Trần Kinh Hòa), Viện Đại Học Huế, Ủy Ban Phiên Dịch Sử Liệu VN, 1961, 307 + 183 p. de texte original. 21x27. Réédition avec une présentation par Chương Thâu (p. 7-24), NXB Thuận Hóa, 2001, 583p. 16x24 (texte original p. 357-537).

Publication du texte original en 1995 à Pékin (Zhong Hua Shu XB), 447p. 13x19.

Traduction en français par C. Sainson, *Ngan nan tche luo. Mémoires sur l'Annam*, Pékin, Imprimerie des Lazaristes au Pe t'ang, 1896, in 8°, VII + 581p. Distribué à Paris par Leroux.

Lê Thanh Khôi. *Histoire du Việt Nam des origines à 1858*. Paris, Sudestasia, 1981, puis 1992 corrigée : 452p. 18,5x26, 24 cartes et plans, 5 fig., 100 photos NB, index avec orthographes en caractères chinois.

Lý Tế Xuyên. *Việt Điện U Linh Tập*, XIV<sup>e</sup> s. [Recueil des Puissances Mystérieuses du Domaine Việt] : biographies plus ou moins légendaires, quasi histoire sainte nationale, revu et complété à la fin du XV<sup>e</sup> s. par Nguyễn Văn Trát (Hiền), puis par d'autres jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. Trad. vn. avec études critiques par Trịnh Đình Ru, présentation par Đinh Gia Khánh (Hà Nội, Viện Văn Học, 1960, 81p) ; et par Lê Hữu Mục avec un texte en caractères chinois (Sài Gòn, Khai Trí, 1961, 229p). Les biographies sont accompagnées de textes.

MOU Bo 牟博 (Mâu Bác), fin II<sup>e</sup> siècle. *Mouzi lihuo* (Mâu Tử Lý Hoặc) 理惑 [Le Traitement des Doutes, par Maître Mou]. Présentation, traduction en français et nombreuses notes par P. Pelliot. *T'oung Pao*, 2<sup>e</sup> série, XIX /5 (XII 1918-1919), p. 257-433; et en ouvrage, p. 1-179 (Brill, 1920). Pas de texte original, sauf noms propres et nombreuses expressions.

NGÔ Đức Thọ (rédacteur en chef) avec Nguyễn Văn Nguyên, Đỗ Thị Hào, Phan Thị Lựu, Nguyễn Kim Oanh, Hoàng Ngọc Thắng. *Di Tích Lịch Sử Văn Hóa Việt Nam*. [Vestiges Culturels Historiques VN], Hà Nội, NXBKHXH, 1990, 821p. 13x19, avec index mais sans photos.

Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga, voir *Thiền Uyển Tập Anh*.

NGÔ Sĩ Liên. *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư*, 1479. Traduction en vietnamien publiée à Hà Nội en 1993 (NXB Khoa Học Xã Hội) en 4 vol. 19x26,5. Nous nous référons (TT) au vol. I. (origines à 1225). Présentation par Nguyễn Khánh Toàn, étude par Phan Huy Lê (p.11-77), traduction et notes par Ngô Đức Thọ, révisées par Hà Văn Tấn. Texte original en caractères chinois dans le vol. IV.

NGÔ Tất Tố. *Việt Nam Văn Học*. I : Văn Học Đồi Lý, et II : Văn Học Đồi Trần. Hà Nội, Mai Linh, 1942. Réédition à Sài Gòn par Khai Trí, 1960, 117 et 216 p. 13x19. Sauf une exception mentionnée, nous nous référons au premier volume.

NGUYỄN Khắc Viện (Présentation). *Anthologie de la poésie vietnamienne. Le chant vietnamien, dix siècles de poésie*. Paris, NRF Gallimard, 1981, 234 p.

NGUYỄN Quang Ân. *Việt Nam. Những Thay Đổi Địa Danh và Địa Giới các Đơn Vị Hành Chính, 1945-1997*. [VN. Les Changements des Noms de Lieux et de Limites des Circonscriptions Administratives]. Hà Nội, Viện Sử Học, NXB Văn Hóa Thông Tin, 1997. 850 p. 19x27 dont tableau des provinces avec leurs districts en 1997, et index p. 681-850. Les changements faits dans le Sud avant 1975 sont donnés avec autant de détails.

NGUYỄN Tài Thu. *Lịch Sử Phật Giáo Việt Nam*. Hà Nội, NXBKHXH (Viện Triết Học), 1988, 478p. 13x19. Adaptation résumée par Nguyễn Tài Thu, Minh Chi, Ly Kim Hoa, Ha Thuc Minh, Ha Van Tân et autres : *History of Buddhism in Viet Nam*. Hanoi, Social Sciences Publishing House, 1992, 427p., 12,5x18, 7 ph. C, 13 ph. NB ; et par Minh Chi, Nguyễn Tài Thu, Ha Van Tân... *Le bouddhisme au Viet Nam, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*. Hà Nội, The Gioi 1993, 220 p. 12,5x19 ; 6 ph. C et 4 NB. Réédition en 1998.

PELLIOT, Paul. 'Les Kouo che dans le bouddhisme chinois'. *T'oung Pao*, vol. XII/5 (1911), p. 671-676.

QUÁCH Thanh Tâm. 'Littérature ancienne du Vietnam. Approche de la pensée bouddhiste du *Thiền Uyển Tập Anh*, Anthologie du Jardin des Méditations et de l'Ecole dhyante Trúc Lâm Yên Tử, XI-XIV<sup>e</sup> siècles', dans *Monde du Việt Nam*, sous la direction de K. Taylor, à paraître en 2006, (Paris, Les Indes Savantes) avec 12 textes ou extraits du temps des Lý, et d'autres du temps des Trần.

RAGUIN, Y. voir RICCI.

REY, A. *Le Robert. Dictionnaire Historique de la Langue Française*, 1998.

[RICCI]. *Grand Dictionnaire Ricci de la Langue Chinoise* (Directeurs du projet : E. Zsamar 1950-53, Y. Raguin 1953-1996, avec de nombreux collaborateurs). Taipei – Paris, Institut Ricci – Desclée de Brouwer, 2001, 7 volumes 21x27 de 1243p. chacun en moyenne ; dont un de *Dossiers et Index*. Nombreuses expressions spéciales philosophiques et religieuses, notamment du bouddhisme par l'intégration de la matière de la *Terminologie Raisonnée du Bouddhisme Chinois* par Y. Raguin (Taipei, Institut Ricci – Association Française pour le Développement Culturel et Scientifique en Asie), 1985, 472p. 19x26.

SALMON Cl. 'Tang-Viet Society as Reflected in a Buddhist Bell Inscription from the Protectorate of Annam (798)' in *Guangdong Archaeology and Early Texts (Zhou-Tang)*, edited by Shing Müller, Thomas O. Höllmann, Putao Gui (Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004) p. 195-216, 6 fig.

*Tập Bản Đồ Hành Chính Việt Nam Administrative Atlas*. Hà Nội, NXB Bản Đồ. Cartographic Publishing House, 2003, 71 p. (Pas de noms d'auteur).

*Thiền Uyển Tập Anh* [Anthologie du Jardin des Méditations], comprenant 67 courtes biographies, avec des textes, souvent versifiés résumant l'essentiel des enseignements, et éventuellement des faits miraculeux. Ouvrage issu d'un recueil du bonze Thông Biện (*Chiếu Đối Lục*) dans la fin du XI<sup>e</sup> siècle, imprimé en 1337 par Kim Sơn, réédité en 1715, puis en 1858.

- Présentation de l'ouvrage et traduction en vietnamien avec notes par Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga, selon le texte gravé en 1715. Hà Nội, NXB Văn Học, pour Phân Viện Nghiên Cứu Phật Học,

1990, 254p. 13x19. Seulement une page témoin du texte original en chinois. Mais publication du texte original en chinois avec la traduction par Ngô Đức Thọ dans *Tổng Tập Văn Học Việt Nam*, tập 2, p. 610-780 (1997, puis 2000).

- Présentation, texte original et traduction en vietnamien avec notes par Lê Mạnh Thát : voir ci-dessus.

- Présentation, texte original et traduction en anglais avec notes par Cuong Tu Nguyen (id.).

- Résumé et étude par Trần Văn Giáp, voir ci-dessous.

*Thơ Văn Lý Trần* [Littérature des Lý et des Trần].

Anthologie des fragments d'oeuvres en poésies et en prose retrouvés, publiés avec textes originaux en caractères chinois, parfois déjà démotiques (nôm), transcriptions en sino-vietnamien, traductions explicatives vietnamiennes, recompositions en style moderne, avec annexes, tableaux chronologiques et index, par Viện Văn Học (Institut de Littérature), Hà Nội, en 3 tomes :

I. [Période avant et pendant la dynastie des Lý] (1977) par Đào Phương Bình, Phạm Tú Châu, Nguyễn Huệ Chi, Đỗ Văn Hỷ, Hoàng Lê, Trần thị Băng Thanh, Nguyễn Đức Vân ; supervision par Đặng Thai Mai et Cao Xuân Huy : 136 textes principalement trouvés dans *Thiền Uyển Tập Anh*, présentés par Đặng Thai Mai, avec étude philologique par Nguyễn Huệ Chi (p. 47-187) en 631p. 19x27 ; index et chronologies.

II. (1988) vol.1, par Đỗ Văn Hỷ, Trần thị Băng Thanh ... : 363 textes en 966p. Vol. 2 en préparation, pas encore publié en 2005.

III. (1978) par Đào Phương Bình, Phạm Đức Duật, Trần Nghĩa..., 415 textes en 822p.

Sauf exception mentionnée, nous nous référons (TVLT) au premier volume.

TRẦN Thế Pháp. *Lĩnh Nam Chích Quái* (XIV<sup>e</sup> s.) [Recueil d'Histoires (biographies) Merveilleuses du LN], revu et remanié en 1492-93 par Vũ Quỳnh et Kiều Phú, et complété ensuite, notamment par un certain Đoàn au XVI<sup>e</sup> s. Trad. vn. avec études critiques par Đinh Gia Khánh, Nguyễn Ngọc San (Hà Nội, Viện Văn Học, 1960, 139p. 13x19). Et par Lê Hữu Mục, (Sài Gòn, Khai Trí, 1961, 133p., avec un texte en caractères chinois ).

TRẦN Trọng San. *Thơ Đường. Poems of the T'ang Dynasty. Tủ sách Đại Học Tổng Hợp thành phố Hồ Chí Minh*, 1990, 366p. 14.5x20.5. Les textes sont donnés en chinois, en vietnamien et en anglais.

TRẦN Văn Giáp. 'Le bouddhisme en Annam des origines au XIII<sup>e</sup> siècle'. *BEFEO XXXII* (1932/ 1), p. 191-268. Appendice : traductions en français des extraits du «...*ương mục*» relatifs au bouddhisme de 971 à 1787, p. 257-268 ; bibliographie. Traduction en vietnamien *Phật Giáo Việt Nam Từ Khởi Nguyên đến Thế kỷ XIII* par Tuệ Sỹ, Sài Gòn, Tu thư viện Đại Học Vạn Hạnh, 1968, 166p. 13x19. Elle a gardé les expressions et noms en caractères chinois.

*Việt Sử Lược* (anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être du milieu du XIII<sup>e</sup>). Présentation, traduction et notes par Trần Quốc Vượng, Hà Nội, NXB Văn Sử Địa, 1960, 222p. 13x19. Nous nous référons à la nouvelle présentation et traduction par Nguyễn Gia Tường, revue par Nguyễn Khắc Thuần, Bộ Môn Châu Á Học Đại Học Tổng Hợp thành phố HCM. NXB tp. Hồ Chí Minh, 1993, 310p. 13x19. Pas de texte original. La traduction par Trần Quốc Vượng a été rééditée avec le texte original en chinois, en 2001 par Đinh Khắc Thuần (NXB Thuận Hóa)

WIEGER, L. *Les Pères du Système Taoïste : Lao tzeu, Lie tzeu, Tchoang tzeu*. Editions Cathasia, 1913 ; réédition à Paris, Les Belles Lettres, 1950, 1975.

## INDEX DES AUTEURS

Les nombres sont les numéros des textes dans notre choix. Les nombres entre parenthèses sont ceux des notices de *Thơ Văn Lý Trần*, et de nos notices qui suivent les textes traduits. La deuxième liste donne en plus les noms personnels entre parenthèses, et les dates si nous les connaissons.

\* École du Sud (Nam Tông) descendant de Vinitaruci.

\*\* École de la Contemplation du Mur (Quán Bích) descendant de Vô Ngôn Thông.

Anonyme 48 (101)	(Kiều) Bản Tịnh 29 (104) 1100-1176
Anonyme 56 (136)	(Kiều) Trí Huyền 8 (60, 63)
** Bản Tịnh 29 (104)	(Kiều Phù) Bảo Giám 3 (93-94) ?-1173
? Bảo Giác 27 (95)	(Lã) Định Hương 16 (26) ?-1050
** Bảo Giám 3 (93-94)	(Lâm Khu) Huệ Sinh 20, 52 (38-39, 36-37) ?-1063
* Chân Không 17, 51 (49, 48)	(Lê thị Ý Lan) reine mère Linh Nhân 15 (68) ?-1117
* Diệu Nhân 34 (59)	(Lê Thuần) Hiện Quang 14 (131) ?-1221
** Đại Xà 30 (109)	(Lý Càn Đức) Nhân Tông 7 (77) 1066-1128
* Đạo Hạnh 8, 22, 42, 46 (60, 61, 62, 64)	(Lý Ngọc Kiều) Diệu Nhân 34 (59) 1042-1113
** Đạo Huệ 25 (96-97)	(Lý) Nhân Tông 7 (77) 1066-1128
** Định Hương 16 (26)	(Lý Phật Mã) Thái Tông 23 (29) 1000-1054
** Giác Hải 11, 54 (82, 83)	(Lý) Thái Tông 23 (29) 1000-1054
* Giới Không 36 (84)	(Lý Trường) Mãn Giác 41 (47) 1052-1096
** Hiện Quang 14 (131)	(Mai Trục) Viên Chiếu 35, 50 (44, 43) 999-1090
* Huệ Sinh 20, 52 (38-39, 36-37)	(Ngô Chân Lưu) Khuông Việt 13, 18 (7, 8) 933-1011
* Khánh Hỷ 12 (87)	(Ngô) Pháp Hoa 1 (68) : (Ngô) Thông Biện
** Không Lộ 9, 47 (71, 72, 73)	(Ngô) Thông Biện 1 (68) ?-1134
** Khuông Việt 13, 18 (7, 8)	(Ngô) Tĩnh Không 10 (92) 1090-1170
** Mãn Giác 41 (47)	(Ngô) Trí Không : (Ngô) Thông Biện`
** Minh Trí 2 (115) et 24 (116)	(Nguyễn) Giác Hải 11, 54 (82, 83)
** Ngô Ấn 39 (42)	(Nguyễn) Khánh Hỷ 12 (87) 1067-1142
** Nguyễn Học 4, 32 (99, 100)	(Nguyễn) Nguyễn Học 4, 32 (99, 100) ?-1174
** Thiền Lão 19 (27-28)	(Nguyễn) Trí Bảo 6, 55 (111-112, 113) ?-1190
** Thông Biện 1 (68)	(Nguyễn) Tuấn) Giới Không 36 (84)
* Thuần Chân 37 (51)	(Nguyễn) Vạn Hạnh 40 (15) ?-1018
** Thường Chiếu 21, 31 (120, 121)	(Nguyễn) Y Sơn 26, 49 (128, 129) 1121-1213
** Tĩnh Không 10 (92)	(Phạm) Thường Chiếu 21, 31 (120, 121) ?-1203
** Trí Bảo 6, 55 (111-112, 113)	(Phan) de Trường Nguyên 45, 53 (90, 91) 1110-1165
* Trí Bát 38 (67)	(Tô) Minh Trí 2, 24 (115, 116) ?-1196
? Trí Huyền 8 (60, 63)	Trần Thái Tông 5 (TVLT II/1, p.25) 1218-1277
* Trí Không (Thông Biện) 1 (68)	(Tứ Lộ) Đạo Hạnh 8, 22, 42, 46 (60, 61, 62, 64) ?-1117
** Trường Nguyên 45, 53 (90, 91)	(Vạn) Trí Bát 38 (67) 1049-1117
* Vạn Hạnh 40 (15)	(Vương Hải Thiềm) Chân Không 17, 51 (49, 48) 1046-1100
** Viên Chiếu 35, 50 (44, 43)	(Ý Lan) : voir Lê thị Ý Lan
* Viên Học 28 (85)	
* Y Sơn 26, 49 (128, 129)	

(Âu) Đạo Huệ 25 (96-97) ?-1173

(Dương) Không Lộ 9 (71, 73) ?-1119

(Đàm Khí) Ngô Ấn 39 (42) 1020-1088

(Đào) Thuần Chân 37 (51) ?-1101

(Đoàn Văn Khâm) 33, 43, 44 (56, 57, 58) fin XIe siècle

(Hoàng) Viên Học 28 (85) 1072-1136

(Hứa) Đại Xà 30 (109) 1119-1180

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION		3
I. PRÉSENTATION DE TEXTES		7
Textes originaux en chinois, puis traductions en français, puis recompositions poétiques par des Vietnamiens ( <i>Thơ Văn Lý Trần</i> , I). Et expressions graphiques parallèles. Les numéros entre parenthèses sont ceux des notices biographiques, et des textes dans l'ouvrage <i>Thơ Văn Lý Trần</i> .		
1 (notice 68) :	(Ngô) Trí Không (Thông Biện) <i>L'École de l'Esprit</i>	9
2 (115) :	(Tô) Minh Trí <i>La voie imperceptible</i>	12
3 (93-94) :	(Kiều Phù) Bảo Giám <i>L'Éveil</i>	14
4 (99) :	(Nguyễn) Nguyễn Học <i>Trouver en nous-mêmes</i>	16
5 (137 en fait TVTL II, p. 25) :	(Trần) Thái Tông <i>Le Bouddha est en nous</i>	18
6 (111-112) :	(Nguyễn) Trí Bảo <i>Importance du maître</i>	20
7 (77) :	(Lý Càn Đức) Nhân Tông <i>Hommage aux deux sages</i>	22
8 (60, 63) :	(Kiều) Trí Huyền et (Tứ Lộ) Đạo Hạnh <i>La voie de l'Éveil</i>	24
9 (71, 73) :	(Dương) Không Lộ <i>Réponse implicite</i>	26
10 (92) :	(Ngô) Tĩnh Không <i>Enseignement</i>	28
11 (82) :	(Nguyễn) Giác Hải <i>Vaines questions</i>	32
12 (87) :	(Nguyễn) Khánh Hỷ <i>Vaines questions sur les formes et sur le vide</i>	34
13 (7) :	(Ngô) Chân Lưu) Khuông Việt <i>Le début et la fin</i>	36
14 (131) :	(Lê Thuần) Hiện Quang <i>Au-delà des illusions</i>	38
15 (68) :	(Lê thị) Ý Lan <i>Le double aspect de la nature</i>	40
16 (26) :	(Lã) Định Hương <i>Le vide</i>	42
17 (49) :	(Vương Hải Thiềm) Chân Không, <i>Maîtrise de soi</i>	44
18 (8) :	(Ngô) Chân Lưu) Khuông Việt <i>Force vitale</i>	46
19 (27-28) :	Thiền Lão <i>Détachement</i>	48
20 (38-39) :	(Lâm Khu) Huệ Sinh <i>La quête des origines est vaine</i>	50
21 (121) :	(Phạm) Thường Chiếu <i>La voie de l'Éveil</i>	52
22 (62) :	(Tứ Lộ) Đạo Hạnh <i>L'existence et le vide</i>	54
23 (29) :	(Lý Phật Mã) Thái Tông <i>Le principe de la grande sagesse</i>	56
24 (116) :	(Tô) Minh Trí <i>Notre corps illusoire</i>	58
25 (96-97) :	(Âu) Đạo Huệ <i>Notre corps et sa mystérieuse nature</i>	60
26 (128) :	(Nguyễn) Y Sơn <i>Transformations et retours</i>	62
27 (95) :	Bảo Giác <i>Nirvana</i>	64
28 (85) :	(Hoàng) Viên Học <i>Appel salvateur</i>	66
29 (104) :	(Kiều) Bản Tịnh <i>Perception de l'essence ultime</i>	68
30 (109) :	(Hứa) Đại Xà <i>Clairvoyance</i>	70
31 (120) :	(Phạm) Thường Chiếu <i>L'esprit</i>	72
32 (100) :	(Nguyễn) Nguyễn Học <i>L'œil de la sagesse</i>	74
33 (58) :	(Đoàn Văn Khâm) <i>Nostalgie</i>	76
34 (59) :	(Lý Ngọc Kiều) Diệu Nhân <i>Courage</i>	78
35 (44) :	(Mai Trục) Viên Chiếu <i>Consolation</i>	80
36 (84) :	(Nguyễn) Tuấn) Giới Không <i>La vie et la mort</i>	82
37 (51) :	(Đào) Thuần Chân <i>La mort n'existe pas</i>	84
38 (67) :	(Vạn) Trí Bát <i>Impassibilité</i>	86
39 (42) :	(Đàm Khí) Ngô Ấn <i>La porte de l'éternité</i>	88

40 (15) :	(Nguyễn) Vạn Hạnh <i>Beauté de l'instant</i>	90
41 (47) :	(Lý Trường) Mãn Giác <i>Consolation</i>	92
42 (64) :	(Từ Lộ) Đạo Hạnh <i>Espoir</i>	94
43 (57) :	(Đoàn Văn Khâm) <i>Consolation</i>	96
44 (56) :	(Đoàn Văn Khâm) <i>Dépendance</i>	98
45 (90) :	(Phan, de) Trường Nguyên <i>Indépendance</i>	100
46 (61) :	(Từ Lộ) Đạo Hạnh <i>Sottise</i>	102
47 (72) :	Không Lộ <i>Sérénité</i>	104
48 (101) :	(Anonyme) <i>Les affaires du monde</i>	106
49 (129) :	(Nguyễn) Y Sơn <i>Ambition</i>	108
50 (43) :	(Mai Trục) Viên Chiếu <i>Les secrets de la voie</i>	110
51 (48) :	(Vương Hải Thiêm) Chân Không, <i>La voie merveilleuse</i>	113
52 (36-37) :	(Lâm Khu) Huệ Sinh <i>Le fondement de la sagesse</i>	116
53 (91) :	(Phan, de) Trường Nguyên <i>Existence</i>	118
54 (83) :	(Nguyễn) Giác Hải <i>Prudence</i>	120
55 (113) :	(Nguyễn) Trí Bảo <i>Savoir se contenter</i>	122
56 (136) :	(Anonyme) <i>Destins dynastiques</i>	124

## II. EXPLICATIONS ET RÉFÉRENCES :

Situation dans l'histoire du bouddhisme sino-vietnamien	128
Notices biographiques (7-8) à (137)	135

## ANNEXES

Abréviations utilisées	176
Bibliographie	178
Index des noms d'auteurs	182
Liste des textes choisis	